CONSIDERATIONS SUR LE TRAITE' DE MR DES-CARTES, DES PASSIONS DE L'AME. PAR N...

Nicolas Papin

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
3 1
6

C
1570

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

44.3.12
44

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CONSIDERATIONS
SVR LE TRAITE'
DE
Mr DES-CARTES,
DES PASSIONS
DE L'AME.

Par N. PAPIN Docteur en Medecine.

Bibl: Coll: Soc:

Secr: Com: Sesu

A PARIS,
Chez SIMEON PIGET, Ruë Sainct Iacques, à la Syrene.

M. DC. LII.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

A MESSIEVRS

MESSIEVRS SVHARD ET LAVDIER,

SIEVR DV SOVCHE',

Medecins de la ville d'Alençon, mes tres-honorez Collegues.

MESSIEVRS,

LES ombrages de diuiſion par leſquels la Diſcorde, ennemie iurée des amitiez parfaites, taſcha de s'oppoſer d'abord à celle qu'elle iugeoit deuoir naiſtre entre nous, furent bien-toſt ſi parfaictement diſſipez, qu'il n'en eſt depuis reſté aucune trace, non pas meſme que l'œil malin de l'Enuie ait peu apperceuoir. Et pour moy

Digitized by Google

ie puis aſſeurer que depuis cét heureux moment i'ay receu tant de teſmoignages de voſtre bien-veillance, & en ay reſſenty ſi puiſſamment les effects, que ie ne puis que ie n'en demeure confus, lors que ie conſidere n'auoir peu vous y obliger par aucun ſeruice. Et c'eſt ce qui fait, dans la crainte que i'ay de paſſer pour ingrat, que i'oſe prendre la liberté de vous offrir ce petit ouurage de ma plume, qui n'eſtant pas hors de l'eſtenduë de noſtre profeſſion, ne doit pas ſortir le païs ſans auoir voſtre approbation : Et lequel ie conſacre auec vos noms à l'immortalité, pour eſtre vn monument eternel de noſtre affection parfaicte, des teſmoignages de voſtre bonté pour moy, & des ſeruices que ie vous ay voüez en qualité de

MESSIEVRS,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur

A Alençon ce 20. Auril 1652.

N. PAPIN.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

IL y a déja quelque temps que j'auois oüy faire vne eſtime ſinguliere de l'écrit de Monſieur Des-Cartes, touchant les Paſsions de l'Ame; mais n'ayant trouué occaſion de le voir, que depuis peu de jours : je le parcourus auec beaucoup d'auidité, ayant déja eſté informé par le bruit cómun, & par la lecture de la pluſpart de ſes autres Oeuvres, du merite de ce grand homme: Et auſsi j'eſperois y voir découuerts juſqu'au fonds les premiers fondemens des mouuemens violents de nos Ames, & les plus veritables cauſes de toutes les Paſsions : Qui eſt vne matiere que plu-

Digitized by Google

ſieurs perſonnes ont entrepriſes ; & dont neantmoins on peut dire que perſonne n'a encore oſté l'obſcurité ; & que tous ceux qui ſe vantent le plus d'en découurir les cauſes, ne nous ont laiſſé par écrit que des explications de la choſe meſme, & telle que chacun la reſſenty en ſoy. Cependant, pour dire le vray, je n'ay pas trouué que Monſieur Des-Cartes m'ait plus ſatisfait que les autres ; & quoy qu'il mette en auant pluſieurs choſes nouuelles, & qui ſont de ſon inuention, il eſt certain neantmoins qu'en choquant les ſentimens des Anciens, il n'en a pas auancé d'autres qui meritent beaucoup plus de foy. Ce qui m'a obligé, apres la lecture de ſon livre, à examiner ce qu'il y a de nouueau & de plus extraordinaire dans ſes penſées, à fin de confirmer d'autant plus celles qui ont de la vray-ſemblance, & pareillement d'em-

Digitized by Google

peſcher qu'on ne ſoit ſurpris en la poſition de celles dont la verité ne dependant que de la cognoiſſance de la conſtitution du corps humain, ſont hors de la portée de pluſieurs pour en donner leurs auis, qui n'ont pas eſté obligez, comme ceux qui embraſſent la Medecine à étudier profondément ces matieres. Et à fin auſsi qu'ayant fait voir en peu de parolles, que ce qu'il en a dit n'eſt pas capable de ſatisfaire ceux qui ne donnent que peu à la foy d'autruy, & qui ne ſarreſtent, ny à la ſuperficie, ny à l'écorce des choſes; ce me ſoit vn champ ouuert pour découurir mes penſées ſur le meſme ſujet, leſquelles, ſi elles n'ont l'auantage de mieux plaire aux ſçauans que celles qui ont eſté auancées depuis tant de ſiecles, feront voir au moins que cette matiere n'eſt pas épuiſée, & qu'il reſte touſiours de la place à chacun d'y faire vne am-

Digitized by Google

ple moiſſon ſelon la portée de ſon eſprit. Enquoy ſi je ſuis plus ſuccint que la matiere ne ſemble le requerir: Ie ne manqueray point d'excuſe enuers ceux qui ſçauent aſſez que c'eſt vne des foibleſſes de mon eſprit, ou pour parler plus conuenablement à nôtre ſujet, vne des Paſſions de mon Ame, que de ne pouuoir apporter grande aſſiduité à quelque deſſein que ce ſoit, & de me laſſer auſſi-tôt moy-meſme des ouurages que j'ay commencez auec plus de chaleur: Ce qui m'oblige quaſi par tout, ou de precipiter la fin de la beſongne, ou de la laiſſer imparfaite au fonds de mon Cabinet.

CONSIDE-

CONSIDERATIONS SVR LE TRAITE' DE Mr DES-CARTES, DES PASSIONS DE L'AME

CHAPITRE PREMIER.

Où il eſt touché quelque choſe de l'Operation des ſens exterieurs, de l'opinion de Monſieur Des-Cartes touchant le mouuement des Muſcles. Enſemble vne deduction des poincts principaux, qui doiuent eſtre examinez d'abord.

IE n'examineray point icy de quelle façon les objects & leurs eſpeces émeuuent les ſens exterieurs, & ſi ce commerce eſt entierement corporel, puis-que je voy que les plus grands hommes ſouſtiennent l'affirmatiue. Et je ne rechercheray point

les raiſons qui peuuent confirmer ou combatre les ſentimens de Monſieur Des-Cartes touchant la façon que les muſcles ſe meuuent, s'il y a des eſprits deſtinez au mouuement volontaire, qui reſident en chaque partie, & s'il y a quelque communication des muſcles extenſeurs vers ceux qui flechiſſent le membre, afin que les eſprits paſſans ſucceſſiuement des vns dans les autres tantoſt accourciſſent le muſcle, & toſt apres luy permettent de s'alonger : ſeulement puis-je dire, que cette penſée de l'inuention de Monſieur Des-Cartes, dont la gentilleſſe paroiſt dés l'abord, & qui ſatisfait la plus part des doctes, a beſoin de la demonſtration Anatomique auant que de receuoir approbation de l'Eſchole. Ce que ie ne croy pas qu'il ſoit facile à obtenir. Outre qu'il a oublié à parler du mouuement circulaire des membres, comme des bras ou des iambes, qui ſe fait par l'action ſucceſſiue, non ſeulement des muſcles qui flechiſſent & qui eſtendent, mais auſſi de ceux qui leuent la partie & qui la font baiſſer, qui la tirent en auant, ou qui la trainent en arriere, ce qui le deuoit obliger de poſer cette communication auſſi bien entre tous les autres

Digitized by Google

muſcles, qu'entre les flechiſſeurs & les extenſeurs, & inuenter pour cét effet de nouueaux conduits & de nouuelles valuules.

Il eſt ſeulement à propos de voir dés l'abord le fondement des opinions qu'il met en auant touchant l'eſtenduë des facultez de l'ame, & ſi elle eſt bornée à la ſeule penſée & à la volonté, ſi le mouuement & la chaleur ne ſont aucunement de ſon domaine, & ſi Monſieur Des Cartes luy a aſſigné ſa veritable place.

CHAPITRE II.

Où eſt examinée la doctrine des facultez de l'ame. Le ſentiment de Monſieur Des-Cartes touchant leur nombre eſt combatu, & celuy qui eſt vulgairement receu, partie combatu, partie ſoûtenu: Et ſur tout, que le ſentiment des animaux ne peut proceder que de la preſence de l'ame.

POVR les facultez de l'Ame, ie ſçay bien que les Anciens ſe ſont égayez à en augmenter le nombre, & qu'à peine ont-ils remarqué en nos corps la moindre

operation, dont ils n'ayent attribué la cause à quelque faculté particuliere de l'Ame, quoi que plusieurs dependent absolument de la constitution du corps & de la nature des substances: Et auiourd'huy la descouuerte de la circulation du sang, qui se faict des arteres dans les veines iusques aux extremitez du corps, & des extremitez vers les parties internes, c'est à dire, des veines dans le cœur, nous fait assez voir que plusieurs choses qu'on attribuoit à la faculté appetitiue & attractrice ne sont que des effets du poux, & dependent d'vne operation entierement contraire à ce qu'on s'estoit imaginé, de mesme que la puissance d'assimiler & changer l'aliment en nostre substance se peut aysément abolir par la connoissance de la nature du sang, qui contenant en soy des parties & des substances de toutes sortes, & qui respondent parfaitemẽt à toutes celles dont nos membres sont composez, il suffit que la circulation les espande de toutes parts, afin qu'arrousant comme des ruisseaux iusques aux moindres parties, le sang s'attache, se joigne & s'allie à chacune d'elles, selon que la conformité de substance & la nature gluante l'y oblige: De mesme que les

substances grasses s'alient auec celles de pareille sorte, les sels auec les sels, & les liqueurs aqueuses, auec pareilles liqueurs.

Cependant, de vouloir faire de nos corps des machines automates, & qui se meuuent d'elles-mesmes par ressorts sans l'operation de l'ame, & par la seule force de la constitution & de la structure, c'est ce qui est difficile à conceuoir, puis-que quād nous accorderions toutes les autres conditions, celle seule d'auoir le sentiment nous fait auoüer la necessité de l'ame, & de quelque façon qu'on s'imagine que les choses insensibles que nous prenons pour nourriture viennent à estre disposées quād elles se conuertissent en nostre substance, ie ne croy pas que cela puisse suffire à faire conceuoir de quelle sorte elles acquierent le sentiment, sans admettre la communication de l'ame, pour ne point éuenter d'autres suites fascheuses de cette opinion. outre qu'ainsi il se pourroit faire que l'art imitant la nature & l'arrangement des substances. paruiendroit enfin à donner du sentiment aux choses insensibles. Et de fait comme le sentiment exterieur est le fondement & le principe de toutes les operations de l'Ame, & mesme des pensées &

de la volonté, celle-là ne s'occupant que sur les images qui luy ont esté representées par les sens exterieurs, & celle-cy n'ayant autre but que de suiure ou de fuyr comme pernicieux ou delectable ce dont elle a acquis la connoissance par la mesme voye. Comment se pourroit-il faire qu'elle eust connoissance des choses qu'elle ne sent point, & qui pourroient luy dõner de l'amour ou de l'auersion, autre que le sentimẽt delectable ou fascheux qui luy vient de la part des objects? De sorte que cõme c'est à l'ame seule qu'il veut qu'on attribuë la source des pensées & de la volonté, aussi est-ce à elle qu'il faut rapporter la source du sentiment, sans lequel il seroit impossible qu'elle iugeast des objects, ny qu'elle obligeast nostre corps à les éuiter ou les suiure. Et comme le sentiment consiste non seulement en la perception des objects qui appartiennent aux cinq sens exterieurs, mais aussi au desir du boire & du manger qui se faict ressentir en nostre estomach, qui est le principal ressort de ce qu'on nomme faculté concupiscible, & à l'espoinçonnement qui precede la generation, qui semble auoir son principal siege aux parties destinées à la production. Ie ne

Digitized by Google

doute point, ſi on conſidere la choſe de prés, qu'on ne recognoiſſe la neceſſité de faire agir l'Ame en toutes ces rencontres, comme celle qui conduit toute la beſongne. Et au reſte puis que l'amour, la crainte, la cholere, & les autres paſſions que l'on comprend ordinairement ſous la faculté iraſcible, ne ſont que des ſuites du ſentiment agreable ou faſcheux, comme nous le dirons tantoſt, & de l'inclination qu'a noſtre volonté à ſuiure l'vn ou à fuyr l'autre, qui peut douter qu'on ne doiue rendre à noſtre Ame la pluſpart des facultez que les Anciens luy ont attribuées, & que Monſieur Des-Cartes s'esforce de luy oſter? Puis-que ſans elle les objects des ſens ne nous toucheroient point & ne fourniroient de ſujet ny aux penſées ny à la volonté, puis-que ſans elle nous n'aurions appetit ny au boire ny au manger, & ne ſerions touchez d'aucun éguillon de Cypris : Et enfin puis-que ſi elle ne nous fournifſoit la connoiſſance des choſes bonnes ou mauuaiſes en nous rendans capables de les reſsẽtir, nous ſeriõs auſſi incapables de les deſirer, ou de les craindre, de les chaſſer ou de les ſuiure, & de nous faſcher de leur abord. Et en vn mot, puis

que nous serions sans elle priuez de mouuement, de sentiment, de respiration, & de vie.

CHAPITRE III.

Si le mouuement & la chaleur des animaux ne dependent en aucune sorte de l'Ame, comme pretend Monsieur Des-Cartes.

QVANT à ce qu'il asseure que le mouuement & la chaleur ne dependent en aucune façon de l'Ame, il est tombé dans vne extremité dont le Pere des Medecins n'a peu éuiter l'autre; ayant attribué à la chaleur qui est en nous, non seulement les mouuemens volontaires, mais aussi toutes les puissances qu'on attribuë à l'Ame, iusques à la sagesse & à la prudence. Et pour dire le vray, il est certain que la Philosophie Chrestiẽne nous obligeant de tenir l'ame pour immateriele & détachée de toute qualité corporelle, luy oste toute dependance de la chaleur, soit pour la produire, ou pour en estre produite. Mais neantmoins comme la chaleur de nos corps, outre la dispositiõ de la matiere

qui luy fournit de ſiege, dépend manifeſtement du mouuement naturel qui ſe remarque au cœur & aux arteres, & au tournoyement du ſang, & que ce mouuement a en quelque façon ſa dépendance de l'ame, on peut dire auſſi en quelque ſorte, que l'ame des animaux ſans en excepter l'homme, eſt la ſource de la chaleur, puis qu'elle fait naiſtre le mouuement, ſans lequel il eſt impoſſible que cette chaleur ſubſiſte.

Ie ſçay bien que ce mouuement ſe peut aſſez conceuoir ſans l'operation de l'ame, comme ie le feray voir tantoſt, puis-que la nature de la matiere eſt ſuffiſante pour en produire encore de plus violens, cõme l'experience le fait remarquer. Mais puiſque nous auons monſtré que la puiſſance de deſirer ce qui eſt neceſſaire pour l'entretien de la chaleur & de tout le corps dépend abſolument de l'ame, ſans laquelle il s'eſteindroit dés ſa naiſſance, ie croy que c'eſt à bon droict qu'on ne l'a doit point exclurre du nombre des cauſes qui produiſent la chaleur en nous. Et pour le mouuement de nos corps ſoit volontaire ou naturel, quoy qu'il s'acheue immediatement par les organes corporels, il eſt difficile

neantmoins d'en conceuoir l'ordre & la durée, sans vne conduite particuliere de l'ame. Car pour commencer par ceux qui ne dépendent point de nostre volonté, le battement du cœur & des arteres, qui ne void dans les passions qu'il change tout en vn moment & d'ordre & de viteſſe, sans qu'il y ait toutesfois aucun changement en la matiere à qui on en doiue attribuer la cauſe, qui fait voir que nostre ame en eſt le premier reſſort. Et le pouuoir que nous auons ſur le baaillement & ſur le ris, qui neantmoins ne dependent pas abſolument de nostre volonté, font aſſez voir que la matiere dans les animaux, & ſur tout en l'homme, eſt non ſeulement aſſujettie à l'ame, mais en tire auſſi en pluſieurs rencontres les reigles & la façon de ſe mouuoir.

Quant aux mouuemens volontaires, il ſemble que cette ſeule qualité de dependre de nostre volonté, qui au dire meſme de celuy dont nous parlons, eſt vne des principales facultez de nostre ame, témoigne aſſez la dépendance de l'ame. Car quelque ſtructure qu'on puiſſe imaginer pour faire conceuoir de quelle façon les muſcles ſe meuuent, il faut auouër qu'elle

ſera inutile ſi on en oſte la preſence de l'ame, qui non ſeulement determine certains muſcles à ſe mouuoir de telle ou telle ſorte, mais auſſi leur en communique la puiſſance, qui ne peut eſtre ſimplement attribué à la matiere, comme de leuer vn bras ou vne iambe en haut mal-gré ſa peſanteur naturelle, & de la pouſſer en auant ou en arriere, quoy qu'aucune des ſubſtances, qui compoſent cette partie, n'ait iamais eu cette inclination. Et pour confirmer encore la choſe dauantage, conſiderons non ſeulement les mouuemens des parties dans la flexion & l'extenſiõ des muſcles, mais de plus dans les ſecouſſes, cõme lors que l'homme s'éleue de terre & ſaute auec violence ou droit en haut, ou en auant: Car faites aller telle quantité d'eſprits qu'il vous plaira dans les nerfs & dans les muſcles, & diſpoſez ainſi que bon vous ſemblera les valuules & eſcluſes des nerfs, il ſera du tout impoſſible d'en faire naiſtre la cauſe de l'eſlancement, dans lequel chaque partie du corps ne ſe remuë pas cõme les appendices ſur leurs baſes, & comme les reſſorts d'vne machine en elle-meſme, mais où tout le baſtiment s'élançant cõme hors de ſoy-meſme, quitte ſa premiere

Digitized by Google

place tout à la fois pour en reprendre vne autre, & sans s'appuyer sur quelque corps solide, par l'entremise duquel il se puisse pousser çà & là, comme cela est necessaire en toute sorte de mouuement artificiel. Ce qui monstre euidemment que l'ame ayant la volõté de produire quelque mouuement, non seulement enuoye des esprits à la partie dont elle se veut seruir, mais la remuë au delà des forces de la matiere, qui apporte souuent plutost de la resistance à raison de sa pesanteur, que de la condescendance aux commandemens & aux impulsions de l'ame.

CHAPITRE IV.

Où est examiné le lieu que Monsieur Des-Cartes assigne à l'Ame comme son principal siege, sçauoir vne petite glande qui est dans le cerueau : Et où les raisons qu'il en donne sont amplement refutées. De quelle sorte nostre Ame agit en la conduite du corps.

MAIS pour n'insister pas d'auantage sur cette matiere, il est temps de voir si Monsieur Des-Cartes doit estre

ſuiuy dans le ſentiment qu'il met en auant touchant le ſiege de l'Ame, à laquelle les Anciens ayans donné diuerſes facultez principales; apres auoir aſſigné tout le corps pour la demeure de l'Ame, ont voulu que chaque faculté preſidât en certaines parties capables de mettre à execution l'operation de la faculté: Ce qui a fait que Monſieur Des-Cartes ayant oſté à l'Ame toutes les facultez inferieures, reduiſant à la penſée & à la volonté tout ce qui eſt de ſon domaine, luy dénie auſſi le gouuernement des principales places, le cœur, le foye, l'eſtomach & ſemblables, qu'il ne conſidere que comme des reſſorts particuliers, qui peuuent en quelque ſorte ſe paſſer du miniſtere de l'Ame: Et auoüant auecque les modernes & la plus-part des anciens, qu'elle exerce ſes principales fonctions dans le cerueau, mais en telle ſorte neantmoins qu'elle n'occupe point entierement, ny tout le cerueau, ny les ventricules, il la place particulierement dans vne certaine glande qu'il décrit en l'article 31. de la premiere partie; & laquelle, comme ie puis comprendre, n'eſt autre que celle que les Anatomiſtes appellent en Latin, *Glandula pinealis*, à cauſe qu'elle

approche de la figure d'vne pōme de pin, laquelle est située à l'entrée du conduit du troisiéme ventricule, entre les deux auancemens qu'on nomme vulgueremēt *Testes*, laquelle est de couleur rougeâtre, de substance friable & enuironnée d'vne membrane fort deliée; & à qui on donne ordinairement l'vsage, ou d'affermir l'entortillemēt de petits vaisseaux appellé *plexus Choroides*, ou de seruir de valuule pour moderer le cours des esprits des ventricules de deuant en ceux de derriere, à laquelle glande il attribuë tant de facultez, que c'est elle desormais, si nous l'en croyons, à qui tout le reste de nostre corps doit rendre hommage: Car il veut que ce soit elle seule où se terminēt les especes des objets des sens, & qui les communique à l'Ame, que par son moyē l'Ame pousse les esprits animaux où bon luy semble, pour mouuoir le cœur dans les passions & les muscles, dans les mouuemens volontaires; & enfin que la tournant çà & là à son gré, elle reçoiue les impressions des esprits qui sont enuoyez de toutes parts, & par ce moyen luy facent naître de nouuelles pensées, ou luy renouuellent celles qui estoient à demy effacées.

Digitized by Google

Mais qui cõſiderera exactement la ſtructure de cette glande telle que l'Anatomie nous la fait voir, ne jugera point qu'elle puiſſe ſeruir aux operations auſquelles il la deſtine, puis-que ce n'eſt qu'vn petit auancement de la ſubſtance du cerueau attaché auec tout le reſte, & incapable de receuoir les mouuemens qu'il luy attribuë, qui conuiendroient pluſtoſt à quelque boule ſuſpenduë en vn lieu vuide, qu'à vne partie du cerueau, qui ne reçoit point ſelõ l'apparance d'autre mouuement que celuy de toute la teſte, à laquelle elle eſt fermement attachée, de ſorte que quelque choſe qu'on remarque en ſa ſubſtance & en ſes qualitez; on n'y trouuera rien qui puiſſe auoir induit à luy departir vn ſi noble vſage. Et de plus quand ie conſidere les cauſes qui ont porté Monſieur Des-Cartes à luy donner cet vſage: ie me ſens d'autant plus touché d'étonnement: car il en dit pour raiſon en l'article 32. *Qu'il n'y a point d'autre partie en tout le corps que cette glande où l'Ame exerce immediatement ſes fonctions, d'autant que les autres parties de noſtre cerueau ſont toutes doubles, comme auſſi nous auons deux yeux, deux mains, deux oreilles, & ainſi de tous les autres organes exterieurs des*

sens : *Car*, dit-il, *d'autant que nous n'auons qu'vne seule & simple pensée d'vne mesme chose en mesme temps, il faut necessairement qu'il y ait quelque lieu où les deux Images qui viennent par les deux yeux, où les deux autres impressions qui viennẽt d'vn seul objet par les doubles organes des autres sens, se puissent assembler en vne auant qu'elles paruiennent à l'Ame, à fin qu'elles ne luy representent pas deux objets au lieu d'vn. Et on peut ayſément conceuoir que ces images, ou autres impressions se reüniſſent en cette glande, par l'entremiſe des eſprits qui rempliſſent les cauitez du cerueau ; mais il n'y a aucun autre endroit dans le corps, où elles puiſſent ainſi eſtre vnies, ſinon en ſuite de ce qu'elles le ſont ainſi en cette glande.* Car qui ne s'étonnera de cette mépriſe, que l'obſeruation Anatomique jointe à quelque reflexion pouuoit ayſément empeſcher, puisque de tous les objets des ſens, il n'y a que ceux qui appartiennent à la veuë, où il y puiſſe arriuer de telles illuſions : car le ſentiment de l'attouchement répandu comme il eſt par tout le corps, diſcerne les objets qui le touchent ſelon la tenuité, où la groſſiereté de l'inſtrument, & ſelon la violence de celuy qui le manie : de ſorte que comme on ne peut donner deux coups en meſme

meſme temps dans le meſme endroit; mais qu'il faut que cela ſoit ſucceſſif, ou en diuerſes parties du corps, il eſt impoſſible que l'Ame ſe trompe, puis-que chaque coup eſt different de place, ou de temps, ou de violence, ou meſme d'inſtrument, qui fait que non ſeulement elle ſent ce qui la touche, mais auſſi la place & la nature de l'inſtrument, ſans qu'il ſoit beſoin qu'il ſe face autre vnion du nerf qui porte le meſſage qu'auec la ſubſtance meſme du cerueau. Pour le goût & l'odeur il y peut encore moins arriuer de tromperie, puis-que ny l'vn, ny l'autre n'ont vne circonſcription de partie qui ait beſoin d'eſtre communiquée toute à la fois, pour eſtre receus par l'Ame comme il appartient; mais que c'eſt comme vn cours ſucceſſif d'vne meſme matiere, dont la nature ne peut eſtre changée quand elle ſeroit portée au cerueau par cent diuers conduits tout à la fois. On peut dire à peu pres de l'oüye ce que nous auons deſià dit des autres, que les ſons eſtant comme autant de coups qui s'entre-ſuiuent, & qui different les vns des autres en delicateſſe ou groſſiereté, & en vehemence, il eſt difficile, quoy que le meſme ſon ſoit porté par deux di-

uers endroits tout à la fois, que l'Ame se trompe à les discerner, non seulement pource que le mesme son frape les deux aureilles en mesme temps, & tout à la fois, mais aussi pource que ne se trouuant pas facilemant deux tons entieremẽt semblables & de pareille hauteur, il n'est pas aysé de se mesprendre, ny difficile de discerner vn chacun d'auec les autres qui ont precedé ou qui luy succedent, à quoy sans doute peut beaucoup contribuër que les deux nerfs qui se portent aux aureilles de costé & d'autre ne s'inserent pas dans le cerueau fort loin l'vn de l'autre, ce qui peut faire que le mesme son qui passe dans les deux nerfs se confonde aysément, comme estant vn seul & mesme, dans la substance du cerueau. Et neantmoins de tous les sens il n'y en a point qui se trouble plus aysément que celuy-cy par la pluralité des objets ou des sons, en sorte que dans vn concert nous ne pouuons pas tellement suiure la voix de quelqu'vn de la compagnie à nostre choix, qu'il ne se fasse vne confusion des autres sons qui entrent pesle mesle : ce qui peut venir de la distance qui est entre les deux nerfs de la cinquiesme coniugaison du cerueau, dont nous auons

desià parlé. Et qui combat plustost le sentiment de Monsieur Des-Cartes qu'il ne le confirme, puis-que s'il se faisoit vne vnion de chaque espece en soy dans la glande susmentionnée, ce trouble n'arriueroit iamais. Il ne reste donc plus que la veuë ou la confusion se mettroit aysément, si la nature n'y auoit pourueu, d'autant que l'espece visible doit porter tout d'vn coup les dimentions, l'estenduë & la plus-part des autres cõditions qui sont attachées à l'objet, & sur tout le nombre & l'éloignement, ce qui fait qu'au lieu d'vn seul objet, nous croirions aysément en apperceuoir plusieurs, si l'espece en estoit portée à diuerses repriſes, & par des organes differens. Mais quicõque a veu la structure des nerfs optiques est hors de doute de ce costé, puis qu'estans fendus en deux branches, lors qu'ils se portent dans l'œil, ils se reüniſſent tellement en vn, auant que d'estre au cerueau, qu'il se fait vne parfaicte confusion de leur moëlle & de toute leur substance, auquel lieu les deux especes qui viennent par les deux yeux d'vn mesme objet, se reüniſſent entierement. Il est vray que ce nerf se fend encore en deux auant que de paruenir au cerueau, mais la

reünion de l'espece s'estant faite auparauant, il ne faut plus craindre que nostre iugement y soit trompé, ne pouuant plus estre confonduë par le meslange des objets de dehors, comme lors qu'elle est entrée la premiere fois dans l'œil.

Il n'y a donc aucune necessité de ce costé-là d'inuenter vne autre partie à qui attribuër cét vsage, & laquelle estant trop petite pour receuoir toutes les especes qui partent de diuers endroits, seruiroit plutost à les confondre ensemble & oster le discernement, qu'à y apporter quelque distinction & quelque netteté. Et au reste quoy qu'en die Monsieur Des-Cartes, il y a plusieurs autres parties que cette Glandule qui soit seule en son espece, car pour ne point parler de ce petit auancemẽt longuet qu'on appelle l'Apophyse vermiforme, à qui on n'auroit pas peut-estre moins de droict d'attribuër les prerogatiues que l'on donne à cette Glande. non plus que la voûte à trois pilliers. & mesme la Glande Pituitaire; ne faut-il pas aduoüer que s'il estoit besoin de quelque partie simple & seule en son espece, on en pourroit choisir vne où establir le siege de l'Ame plus conuenable que le Cerebelle, ou le petit

Cerueau, qui eſt en la partie inferieure & poſterieure de l'autre, & qui n'eſt point ſeparé comme celuy de deuant en partie droite & gauche, & qui ſemble non ſeulement receuoir les eſprits de la derniere forge, & qui ont eſté eſpurez dans les premiers ventricules, mais qui de plus a cét aduantage de donner l'origine à tous les nerfs qui ſont deſtinez aux organes des ſens, & auſſi à la moëlle de l'épine, tenant ainſi comme en ſon pouuoir la diſpenſatiõ de tout le corps. Quoy que i'eſtime plus conuenable de mettre le principal ſiege de la faculté raiſonnable & ſenſitiue de l'Ame en toute la ſubſtance du cerueau, ſans diſtinction de parties, puis-que ny l'Anatomie, ny le Raiſonnement ne nous fourniſſent point de conjectures preſſantes, ny du lieu precis, ny de la façon que l'Ame exerce ſes plus nobles operations, bien loin de nous en donner des demonſtrations conuainquantes.

Et au reſte, ie ne puis que ie ne trouue eſtrange la façon dont il veut que l'Ame reçoiue les objets, & enuoye ſes commandemens pour le mouuement des parties, faiſant que les eſprits meuuent la Glande immediatement, laquelle puis apres en

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

communique les impreſſions à l'Ame, & pareillement que l'Ame agiſſe immediatement ſur la Glande, en faiſant la premiere diſpenſatrice de ſes volontez, laquelle en ſuitte pouſſe les eſprits diuerſement ſelon l'ordre qu'elle en a receu. Car ſi nous croyons qu'vn corps groſſier, ſenſible, & maniable, tel qu'eſt cette petite Glande, puiſſe agir immediatement ſur l'Ame, & receuoir reciproquement ſon action, que deuiendra deſormais la neceſſité des eſprits & de ces ſubſtances, tenuës & imperceptibles, que toute l'Antiquité a miſes non ſeulement comme vn lien de l'Ame auecque le corps; qui participent en quelque ſorte d'vne nature moyenne, mais auſſi comme l'inſtrument immediat dont elle ſe ſert pour apperceuoir & gouuerner par leur miniſtere, tout ce qui eſt de plus corporel.

CHAPITRE V.

Où il eſt traitté des principales facultez de l'Ame, la memoire, l'imagination, & le iugement. Quelle difference il y a entre-elles, & de quelle ſorte le raiſonnement ſe forme en nous. Des ſonges. Du delire, & des cauſes de la folie.

Digitized by Google

IL est à present besoin de dire quelque chose de la nature du raisonnement, de l'imagination, des pensées, & du ressouuenir; afin que sçachant comme l'Ame exerce toutes les fonctions, nous puissions mieux comprendre de quelle sorte elle se gouuerne dans les passions, soit pour s'y donner toute entiere & s'y laisser vaincre, ou pour les surmonter & les reduire aux termes de la raison, mais comme cela semble plutost appartenir à la Philosophie morale, qu'à la naturelle, qui est icy nostre principal but, nous ne toucherons cette partie que legerement, afin de passer aussi-tost à ce qui est proprement de nostre sujet. I'approuue donc non seulement la pensée de Monsieur Des-Cartes sur ce sujet, qui croit que les especes des sens ayant quelque chose de corporel, font vne impression sur la substance de nostre cerueau, qu'il accompare à des pores & à des conduits, au moyen de laquelle les esprits venans à passer par le mesme endroit, nous en rafraischit la memoire: Mais de plus ie croy que tout le raisonnement en quelque science, & en quelque profession que ce puisse estre, & sur quelque matiere qu'on puisse mettre en auant,

comme il a sa source & son premier fondement en l'Ame, ne dépend en ce qui nous est connu que de ces impressions que les objets des sens laissent en nostre cerueau. De sorte que le cerueau d'vn enfant est comme vne table rase propre à receuoir toute sorte d'images qui luy sont presentées par les sens exterieurs, lesquelles à mesure qu'elles viennent, se logent en de certains endroits à peu prés en mesme façon que quelqu'vn qui auroit entrepris de dresser vne carte de tout le monde, non pas tout de suite, comme on a de coustume, mais à mesure que les pays & les villes luy viendroient dedans l'esprit, les rangeant neantmoins iustement dans l'endroit qui leur appartient à l'égard des longitudes & des latitudes, car de difforme que seroit d'abord cette carte, elle viendroit en suite à faire paroistre chaque chose en sa place, & auec les distances & mesures requises. Et ainsi quoy qu'vn enfant reçoiue confusémẽt & sans ordre les especes des objets qui luy sont presentées, chaque chose neantmoins se peint auec vn tel ordre en son cerueau, prenant la place qui luy est conuenable, qu'à la suite du temps il s'en fait vn ouurage parfait, &, s'il faut

ainſi dire, des lieux communs de toutes choſes, ſur leſquels l'ame repaſſant, il n'y a rien dont elle ne ſoit capable de raiſonner. Et voicy de quelle façon le raiſonnement ſe forme; Vn enfant qui n'a aucune connoiſſance, reçoit premierement par les ſens les images de toutes choſes, qui ne faiſant rien en luy que peindre leur image, telle qu'elle eſt en ſoy, il n'en a autre connoiſſance d'abord, que celle de leur forme. Ainſi il connoiſt vn Chat, vn Chien, vne Maiſon, & toute autre choſe, non pas ſelon ſon nom, ſa ſtructure, ſes vſages, & autres proprietez, mais ſimplement ſelon que chacun d'eux s'eſt repreſenté à ſa veuë par ſa figure, ſa couleur & ſon eſtenduë, & auſſi par ſes mouuemens, ſi c'eſt quelque choſe qui en ait. Mais l'vſage commun & la frequentation luy apprend premierement les noms de chaque choſe, & en ſuite l'vſage, quoy que quelquefois celuy-cy vienne à preceder comme aux vſtenſiles domeſtiques, dont les enfans ſçauent ſouuent l'vſage auant qu'en aprẽdre les noms, & comme les noms qu'on donne à chaque choſe ne ſont autre choſe que des ſons, dont l'image, ou l'eſpece, ſe preſente à l'oüye, de meſme que l'image des choſes viſibles fait à la veuë, chacun

neantmoins selon son espece, de là vient que l'vn & l'autre faisant impression à peu pres en mesme endroit du cerueau; comme nous auons accoustumé d'apperceuoir ces deux images ensemble, aussi-tost que l'vne se represente à nostre veuë, ou à nostre aureille, ou mesme à nostre pensée, l'autre suit incontinent apres, & c'est là ce qu'on entend dans les Escholes, par la premiere operation de l'entendement, que cette connoissance de chaque chose selon seulement qu'elle se presente à nos sens. Mais comme nous venons à apperceuoir deux ou trois, ou plusieurs images de certaines choses en mesme temps, de là nous venons à comprendre & ce que c'est que le nombre & la difference, qui est non seulement entre diuerses especes, mais aussi entre chaque indiuidu particulier. Pource que nous voyons qu'vne mesme chose tantost se meut, & tantost se repose, sans chãger toutesfois de figure, de là vient, que nous sçauons faire distinction entre le repos & le mouuement. De ce que nous voyons vne mesme qualité en des subjets de diuerses especes, ou diuerses qualitez en vn mesme sujet, nous apprenons à distinguer chaque chose l'vne de l'autre, & attribuer les qualitez qu'elle possede, ou

Digitized by Google

communes, auecque les autres, ou particulieres à elle meſme, & c'eſt le ſecond degré par lequel paſſent les enfans lors qu'ils apprennent à raiſonner, comparant toute ſorte de choſes les vnes aux autres ſelon toutes les conditions que les ſens leur ont fait apperceuoir, ainſi quand il ſe preſente quelque choſe à leur veuë ou à leur aureille qu'ils n'ont point encore veuë, ny oüye, ils diſent elle eſt faite comme vne telle autre, elle eſt de la couleur, de la figure, ou de la grandeur d'vne telle ou telle autre, elle crie & elle fait du bruit, comme cecy ou cela. Et c'eſt proprement ce degré que l'on nomme és Eſcholes la ſeconde operation de l'entendement, entant qu'elle ſuit immediatement la premiere. De meſme que la troiſieſme & derniere n'eſt qu'vne perfection de toutes les deux: car l'homme ayant vne connoiſſance parfaite des images de chaque choſe, de leurs noms, de leurs qualitez, de leur difference ou reſſemblance de nature & de proprietez, auecque toutes les autres, commence en repaſſant ſur chacune à en tirer des conſequences, par le moyen deſquelles eſtant reduites en ordre, toutes les ſciences, toutes les maximes pour la conduite de la vie,

Digitized by Google

& tous les Arts tant liberaux que mechaniques prennent leur origine, laquelle façon de repasser sur les objets & inferer vne chose de l'autre est propremẽt ce que nous appellons raisonner. Où il est encore necessaire de remarquer, que comme par le benefice des sens exterieurs, & sur tout de l'attouchement nous reconnoissons les choses qui sont capables de nous blesser & nous incommoder ou de nous plaire & de nous seruir, comme nous appellons l'vn bien, & l'autre mal, c'est de là que par proportion nous conceuons ce que c'est que le bien & le mal, au regard de l'esprit, estant impossible à l'homme de comprendre ce que c'est que le vice & la vertu, le peché & l'amour de Dieu, sinon entant que par le ministere des sens il a connoissance des choses qui le blessent, ou qui luy sont vtiles. Nostre cerueau estant donc remply par l'entremise des sens, comme vn ample magasin des images de toutes les choses qu'il a veuës, qu'il a oüyes, & qu'il a goustées, flairées & senties, & estant dressé par l'vsage à faire reflexion par le moyen des esprits sur toutes ces images, voicy quelles sont les operations ordinaires de l'Ame, que nous pouuons distinguer

en celles qui sont confuses, & celles qui sont distinctes.

Celles qui sont distinctes sont de deux sortes, car elles se font par le ministere immediat des sens exterieurs, ou par le moyen des images qui ont autrefois esté imprimées en nostre cerueau par les mesmes sens. En la premiere sorte les sens representans à l'ame certaines choses sur lesquelles il est besoin de quelque deliberation, cela l'oblige à pousser les esprits par tous les organes des sens qui luy peuuent faire voir les circonstances de ce dont il s'agit, & en mesme temps poussant les esprits par toutes les traces des images imprimées dans le cerueau, qui ont du rapport auec la mésme chose, elle descouure de nouuelles lumieres pour se conduire en l'occasion presente. Ainsi vn Capitaine estant obligé de combatre à l'improuiste auec vn petit nombre de gens contre vn plus considerable, il remarque toutes les circonstances du lieu pour se camper auantageusement, tasche d'attirer son ennemy en quelque endroit où il soit obligé de faire vn defilé, ou l'engager dans quelque marescage, ou autre place incommode, il repasse en son esprit sur les images des com-

bats qu'il a faits autrefois, & de ceux de son ennemy, sur la reputation de ses soldats & celle de ses aduersaires, sur la nature de leurs armes & des siennes, & comparant le tout l'vn à l'autre, il iuge du succez de l'affaire, & prend resolution sur ce qu'il a à faire. Et repassant mesme sur pareilles occasions arriuées autrefois, ou à luy, ou aux autres, & de quelle façon on s'y est comporté, de toutes ces images il en forme vne pour la rencontre presente, qui semble nouuelle à la verité, mais qui neantmoins n'est composée que de toutes les autres iointes aux circonstances presentes. Ce qui se doit entendre de toutes les autres deliberations & conseils.

Les operations de la seconde sorte ne sont autres que les pẽsées qui naissent sans l'entremise des sens exterieurs, quoy que ce soit par leur moyen que les images sur lesquelles nostre ame repasse ont autrefois esté peintes en nostre cerueau. Cela se fait donc à peu pres en la mesme sorte, que nous venons de dire des choses qui se voyent, auec la mesme difference qui est entre celuy qui lit vne histoire, & celuy qui en a esté spectateur, c'est à sçauoir en repassant sur toutes les images presentes, & cecy se distingue en trois Classes, l'I-

Digitized by Google

magination, le Iugement, & la Memoire, lesquelles ne consistent toutes trois qu'en ce que nostre ame repasse les esprits sur les images des choses qu'elle a peintes dans le cerueau, mais toutesfois en bien differentes sortes, car dans la memoire, comme elle n'a dessein de repasser sur les images, que pour les voir simplement, & pour les contempler telles qu'elles ont autrefois esté peintes par les sens, elle a besoin d'vn bien moindre effort, & seulement de pousser les esprits dans les diuers endroits où ces images sont empreintes, ce qui luy donne plus ou moins de peine selon que l'image a fait vne plus forte ou moindre impression en la substance du cerueau, & que les esprits sont plus grossiers ou plus delicats pour en receuoir promptement l'empreinte, afin de la communiquer à l'ame: Qui fait que la prompte memoire dépend de deux choses, de la molesse du cerueau qui reçoit vne profonde impression, & de la grossiereté des esprits qui s'accommodent plus facilement à la nature grossiere & corporelle de nostre corps, & ainsi en reçoit l'image plus parfaite, au lieu qu'elle s'écoule & se broüille plus facilemẽt en ceux qui sont plus deliez, de mesme que la cire re-

çoit & conserue les figures que l'eau ny l'huyle ne peuuent transporter hors du moule qui la leur a donnée. Mais la longue memoire dépend dauantage de la seichereſſe du cerueau, où l'image ſe conſerue plus long-temps, moyennant que la frequente reueuë de l'objet en ait fait vne profonde impreſſion, & cependant en cette rencontre il eſt pareillement beſoin de la groſſiereté des eſprits.

Dans l'Imagination noſtre Ame repaſſe auſſi ſur les images, mais auec ce deſſein de remarquer les diuerſes conditions & proprietez qui appartiennent ou peuuent cõuenir à certaines choſes, afin de les arrenger tout d'vne autre ſorte qu'elles n'ont eſté repreſentées par les ſens exterieurs, en quoy il ſemble que l'imagination s'accorde auecque la ſeconde operation de l'entendement, dont nous auons tantoſt parlé de meſme que la memoire a beaucoup de reſſemblance auec la premiere, & le iugement dont nous parlerons cy apres auec la troiſieſme. Et pour la prompte imagination il eſt beſoin de deux choſes, ſçauoir de quãtité d'images qui prouient de la connoiſſance de l'experience de diuerſes choſes, & d'eſprits vifs & delicats, qui repaſſent prompte-

prõptemẽt & en meſme tẽps ſur pluſieurs images pour les repreſenter à l'Ame, à fin que les comparans les vnes aux autres, elle transfere diuerſement les qualitez & proprietez de certains ſujets à certains autres, ſelon qu'elle y eſt pouſſée par les circonſtances des lieux, des temps & des perſonnes; ainſi que les Orateurs le peuuent experimenter en eux-meſmes, qui pour amplifier quelque matiere, repaſſent en leur eſprit tous les lieux de l'inuention qu'ils appellent du genre, de l'eſpece, des cauſes, des effects, & de toutes les autres circonſtances, pour les accommoder à leur ſujet, & c'eſt delà que dépendent toutes les penſées nouuelles, qui n'ont toutesfois rien de nouueau que certaines circonſtances qui ont changé l'arangement des images, de meſme que ſemblables parolles en deux diſcours differens ſemblent auoir vn different vſage : Et c'eſt delà que naiſſent les Chimeres, & l'aſſortiment de certaines ſubſtances & qualitez en vn, qui de leur nature ne peuuent ſouffrir cette vnion ailleurs que dans noſtre cerueau. Comme il eſt donc manifeſte que la tenuité des eſprits eſt neceſſaire en cette operation, d'autant qu'elle dépend de la comparai-

son de diuerses images qui ne peuuent estre comparées, si elles ne sont representées tout ensemble, & ne peuuent obtenir cette promptitude que par l'extréme agilité, mobilité & subtilité, (car quoy que diuerses images semblent se presenter toutes à la fois, cela neantmoins n'est que successif & ne paroît contemporel qu'à raison de la prompte succession de l'vn à l'autre) il ne faut pas s'étonner si la parfaite memoire ne s'accorde pas facilement auec la promptitude de l'imagination, quoy qu'à vray dire la memoire soit le vray fondemẽt des deux autres operations de l'Ame, mais encore qu'elle soit lente, elle ne laisse pas de passer pour bonne, si elle represente parfaitement les images, au lieu que si cette representation ne se fait promptement, il est impossible qu'il se face de subtiles imaginations.

La troisiéme & derniere operation distincte de l'Ame, qui est le jugement, & que nous auons confonduë auec le raisonnement, quoy que l'imagination merite bien aussi en quelque sorte ce nom, dépend pareillement d'vne reueuë de l'Ame pardessus les images qui sont dans le cerueau, mais auec cette difference qu'elle

Digitized by Google

n'eſt pas contente de la ſimple veuë des images, comme la memoire, ny qu'elle n'eſt pas ſatisfaite de la comparaiſon des choſes les vnes aux autres, qui fait le principal poinct de l'imagination; mais qu'elle a deſſein d'accommoder les circonſtances au ſujets, non pas capricieuſement comme l'imagination, mais autant que la nature de la choſe le peut permettre, en ſorte qu'il ſoit impoſſible à vn autre d'agencer la choſe plus conuenablement, & à vray dire, il n'y a quaſi qu'vn ſeul vray jugement d'vne meſme choſe, au lieu qu'on en peut imaginer vne en dix milles façons, qui ſeront peut-eſtre également plauſibles. Et c'eſt en cette derniere principalement que paroît la difference de l'homme & des beſtes, qui peuuent auoir la memoire auſſi bien que nous, & quelque étincelle d'imagination, comme l'experience en fait foy, mais qui ne font iamais rien paroître qui reſente celle-cy, qui dépendant d'vne conſtitution de l'Ame qui nous eſt imperceptible, auſſi n'en pouuons nous parler que foiblement.

Neantmoins, ſ'il eſt loiſible de faire effort en vne choſe de telle conſequence, qui nous empeſchera de dire que cette

operation dépend outre la nature de l'Ame, principalement de deux choses, l'abondance des images dont nostre cerueau est pourueu, & de la trempe moyenne des esprits, qui n'estans propres, ny par la grossiereté à la trop grande memoire, ny par l'extreme tenuité & subtilité à la prompte imagination, ne manquent point de representer les images necessaires en chaque occasion. Mais neantmoins sans trop de viteſſe, capable d'empescher la reflexion qu'il est necessaire de faire sur chacune, à fin d'en tirer des consequences vallables, & apres auoir examiné toutes les circonstances, en former vn jugement certain, qui estant des choses passées ou presentes se nomme proprement jugement, des futures qui sont en nostre pouuoir, conseil, de celles qui n'y sont point prognostic, & de celles qu'il est besoin de mettre à execution, deliberation & volonté.

Il ne reste plus maintenant à considerer que la multitude des images necessaires pour cette operation, qui dépend entierement de la grande experience, soit pour auoir exercé soigneusement ses sens à la consideration de toutes sortes d'objets

ſoit pour ſ'eſtre trouué en diuerſes rencontres qui nous ayent donné la connoiſſance de diuerſes choſes, ſoit pour auoir leu ou oüy dire toutes les choſes qui ont du raport auec celle dont il eſt queſtion de juger, d'où vient que le Pere de la Medecine a tres-bonne grace, lors qu'il joint la memoire à la prudence, comme ſa compagne inſeparable, d'autant que tout noſtre conſeil, noſtre ſageſſe & noſtre prudence dans le gouuernement de la vie humaine depend particulierement de la memoire de ce qui eſt arriué à d'autres & à nous-meſmes en occaſions à peu prés ſemblables. D'où vient que l'vn a le jugement bon en vne choſe, qui l'a defectueux en l'autre, faute des connoiſſances neceſſaires pour cet effect. Et c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'on fait eſtat de la prudence & du jugement des vieillards en toutes choſes, chacun neantmoins en ſa profeſſion, le nombre des rencontres precedentes leur fourniſſant des lieux communs fertilles, d'où ils tirent les conſeils & les deliberations pour les occaſions preſentes. Ce qui eſtant ordinaire ſur tout au fait de la Medecine, il n'eſt pas mauuais d'auertir icy, qu'on ne fait pas eſtime d'vn vieil

Medecin, entant qu'il a nombre d'années, mais en ce qu'on suppose qu'il y a long-temps qu'il exerce sa profession, qui fait que tel n'est pas fort auancé en âge, qui en peut surpasser d'autres plus Anciens au fait de l'experience. Ce que je dis non en dessein de diminuer le credit & la reputation des Anciens, qui doit sans doute preualoir à celle des ieunes, quand toutes les autres choses suiuent égallement, veu sur tout que l'âge semble donner quelque trempe à leurs esprits, qui les rendant moins capables de la viuacité requise à la prompte imagination, fait aussi qu'ils sont plus rassis & plus meurs; c'est à dire qu'ils font de plus profondes & solides reflexions sur les circonstances presentes, & sur les occasions passées: Mais c'est seulement pour faire en passant l'Apologie de certains jeunes Medecins, dont l'experience ne se doit pas tousiours mesurer à la barbe.

Suiuent maintenant les operations confuses de l'entendement, qui se doiuent considerer aux personnes éueillées ou endormies: De la derniere sorte sont les Songes, & de la premiere les Imaginations des fous, & de ceux qui sont au delire, & les pensées des personnes transportées de

paſſions violentes, en toutes leſquelles rencontres ie croy que l'Ame comme elle eſt immaterielle & de nature releuée au deſſus de tout ce qu'il y a de corporel en nous, agit touſiours d'vne meſme ſorte, mais à raiſon de l'indiſpoſition des eſprits, de leur mouuement déreiglé, ou du mauuais ordre des images, & auſſi de l'obſtruction ou trop grande dilatation des conduits par où ils doiuent paſſer pour toucher les images qui ſont imprimées au cerueau, il en naiſt vn déreiglement tel, que nous remarquons, quoy que nous ne puiſſions pas touſiours en aſſigner la cauſe prochaine & preciſe. Quand donc nous dormons, les eſprits eſtans pouſſez çà & là, non par aucun commandement de l'Ame comme à ceux qui ſont éueillez, mais par leur propre mobilité touchent confuſément diuerſes images, leſquelles ſe preſentans à l'Ame dans le meſme deſordre, elle taſche, ſelon ſon naturel, d'y apporter quelque arrangement, & d'en former vn raiſonnement complet, & quelquesfois partie par la rencontre fortuite des eſprits en des images qui ont entr'elles quelques ſuites, partie par l'induſtrie de l'Ame qui taſche, ainſi que nous auons dit, d'ajuſter

ces images en quelque ordre, il s'y trouue vn sens assez complet, sans que toutesfois il y faille rien chercher de mystique, cõme l'on fait d'ordinaire, sinon en ce qui regarde la constitution du corps, dont les songes nous fourniſſent souuent d'excellens indices: Car pour d'autre signification occulte, cela n'eſt propre qu'aux songes enuoyez diuinement, qui sans doute ont non seulement la force comme des lettres hieroglyphiques de signifier quelque choſe, mais aussi portent auec eux l'inspiration diuine d'y adiouſter foy, sans quoy ils seroient inutiles. Cependant la pluſpart des autres songes n'ont souuent ny suite ny ordre à raiſon du mouuement tumultuaire des esprits, qui sautent d'vne image en l'autre, sans s'attacher à celles qui ſont entre-deux, ou qui y ont quelque rapport, comme lors qu'vne perſonne qui ignore la Geographie regarde dans vne carte du monde, que c'eſt tantoſt vn village de l'Europe, tantoſt vne ville de l'Aſie, & tantoſt vne de l'Amerique, ſurquoy il eſt impoſſible de faire aucune reflexion: au lieu qu'vn qui en a connoiſſance, regarde les pays auec vn certain ordre, obſeruant la ſituation & la diſtance

des lieux. Et il ne faut que l'experience pour nous faire auoüer la verité de cette poſition, que ce ſont les eſprits qui remüent ainſi les images, puiſque nous remarquons qu'aux perſonnes plus chaſtes, lors qu'elles ſont endormies, ſi les parties que la nature a deſtinées à la generation ſont remplies de matiere, il s'en éleue des vapeurs qui ſe meſlans auec les eſprits, les obligent à remuër les images laſciues qui ſont peintes dans le cerueau, d'où naiſſent les ſonges impudiques. Et lors qu'vn hõme ſe couche auec la faim ou la ſoif, les eſprits pouſſez par la diſette du corps remüent toutes les images des viandes & des breuuages, qui, s'ils eſtoient réels, pourroiẽt aſſouuir la faim & la ſoif. Ce qu'il faut pareillement entendre de la pluſpart des autres choſes.

Il faut croire à peu pres la meſme choſe de l'imagination des fous, & du déreiglement de ceux qui ſont en delire, qui naiſt, non pas par le vice de l'Ame, qui autrement ſeroit imparfaite, caduque & periſſable, mais par le deſordre des images qui peuuent quelquefois eſtre changées de leur place naturelle, ou effacées par le mouuement deſreiglé des eſprits, & qui

plus est par l'obstruction des conduits, par où ils doiuent passer pour suiure auec ordre la trace des images, comme cela se void en ceux qui tombent en delire, qui gueriſſent d'ordinaire comme les autres malades par l'euacuation de certaine matiere. Et c'est ce que les anciens, mais sur tout Hippocrate & Platon, appellent les voyes ou les circuits de l'ame, confondant ainsi la maistresse auec les ministres, qui sont les esprits. Il se remarque aussi à peu pres vne pareille confusion dans l'esprit des enfans, mais qui naist d'vne autre cause, sçauoir d'autãt que toutes les places des images ne sont pas encore remplies, & qu'ainsi l'ame n'y trouue pas d'ordre suffisant, mais uous ne trouuons pas cela estrãge comme aux fous, d'autant que nous esperons que le temps y donnera ordre. De cecy aussi que nous venons de dire, il est facile de iuger, pourquoy certains fous n'extrauaguent pas en tout, mais raisonnent par fois aussi parfaitement sur certaines rencõtres, qu'ils paroissent ineptes en d'autres, dautant que les images neceſſaires leur manquent, ou que le passage des esprits est bouché: & ainsi de toutes les autres rencontres.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Où est examiné le reste des sentimens de Monsieur Des-Cartes touchant le siege des passions, & s'il a raison de les oster du cœur. Quel est l'vsage des nerfs qui s'inserent au cœur, & la nature de son mouuement. Ensemble, est faite consideration sur la source des passions, & leur premiere origine en nous raportée par Monsieur Des-Cartes.

IL reste encore à parler du dereiglement qui se remarque aux passions, mais comme c'est celle à laquelle nous auons particulierement dessein de nous attacher, il est temps de retourner à nostre Autheur, & voir quels sont ses sentimens auant que de produire les nostres. Et pour le dire en peu de paroles, il faut aduoüer que quoy que Monsieur Des-Cartes donne quasi par tout des tesmoignages de la sublimité de son esprit, il s'est neantmoins esloigné de la verité ou de la vray-semblance en beaucoup de choses au regard de cette matiere, lesquelles nous deduirons icy par ordre le plus succinctement qu'il sera possible.

Digitized by Google

Et premierement il semble auoir assez mal à propos logé les passions de l'ame dãs le mesme siege qu'il donne à la plus noble de ses facultez, puisque chacun sçait que c'est dans le cœur que nous en ressentons les principaux effets, & que c'est luy qui s'en esmeut le premier, sans que le cerueau en tesmoigne aucune alteration; & la plus-part des caracteres que les passions impriment sur nostre visage & dans le reste de nos membres, ne naissent que du desreiglement qui paroist dans le cœur par les passions, comme nous ferons voir plus bas. Car puis qu'il aduouë luy-mesme, que le sang & les esprits par leur mouuement déreiglé sont capables d'entretenir les passions, & mesme de les exciter, ne leur deuoit-il pas donner la mesme source qu'à ceux qu'il cõstituë dans le cœur auec Harueus, & ceux qui entendent la doctrine de la Circulation.

Secondement, ie trouue qu'il combat foiblement le sentiment commun qui loge les passions au cœur, disant que *l'alteration qui s'y remarque n'est sentie comme dans le cœur que par l'entremise d'vn petit nerf qui descend du cerueau vers luy, ainsi que la douleur est sentie comme dans le pied, par l'entremise des nerfs du*

pied. Car c'eſt aſſez aduouër que le ſiege des paſſions eſt dans le cœur, de dire qu'elles y ſont comme la douleur eſt dans le pied, puiſque perſonne que ie ſçache n'a encore nié que la douleur ſoit dans la partie où elle ſe fait ſentir ; Et de plus ſi le cœur ne témoignoit tant d'alteration dans les paſſions, qu'à raiſon qu'il reçoit des nerfs du cerueau, c'eſt à dire ſimplement, à cauſe qu'il a le ſentiment comme les autres membres, pourquoy chacun des autres qui n'en ſont pas deſtituez ne teſmoigneroient ils pas la meſme alteration chacun en ſon genre, & ie ne iuge pas par les paroles de Monſieur Des-Cartes pourquoy dans la cholere, dans la crainte, & dans les autres paſſions, le cœur doit témoigner plus d'alteration que le pied & la main, qui ſemblent mieux garnis de nerfs ou auſſi-bien que luy.

Mais ce que ie trouue de plus eſtrange, & qui eſt la troiſieſme inſtance que i'auois à rapporter, c'eſt qu'il aſſeure que par le moyen de ces nerfs qui deſcendent du cerueau au cœur, non ſeulement il reſſent les paſſions comme toutes les autres parties mais de plus que ſelon la nature de chaque paſſion les meſmes nerfs ſeruent à eſlargir

Digitized by Google

gir ou resserrer les orifices du cœur, d'où il fait naistre la diuersité du battemẽt, & consequemment la deprauation du battement du sang & des esprits. Car encore qu'Hippocrate au Traitté qu'il a escrit du Cœur, luy donne le nom de Muscle, il est certain neantmoins que ce n'est que par vne ressemblance esloignée, puisque le muscle est proprement l'organe du mouuement volontaire, au lieu que les mouuemens du cœur ne dependent en aucune sorte de nostre volonté, & ie ne croy pas qu'il y ait iamais eu de Medecins qui se soient imaginé à cause que le cœur reçoit quelques nerfs qu'il emprunte pour cela aucũ mouuement du cerueau. Et de fait, outre ce que nous venons de dire, & que l'experience confirme assez, que les mouuemens du cœur ne dépendent en aucune sorte de nostre volonté, d'où vient aussi qu'on les nomme naturels, à la distinction de ceux des muscles qui sont volontaires, n'est-il pas assez manifeste à quiconque entend l'Anatomie, que le cœur n'approche en aucune sorte de la conformation requise à vne partie qui doit estre muë par les nerfs, puisque en cette occasion tout ce qui se meut doit estre meu sur vn fondement &

vne baſe ſolide, & le cœur ne ſe meut qu'en ſoy-meſme, les organes qui ſe doiuent mouuoir ſont les muſcles, qui neceſſairement prennent leur origine d'vn autre lieu que celuy qui doit ſouffrir le mouuement, & cependant le cœur n'a point d'autre muſcle que ſoy-meſme, eſtant luy ſeul la partie muë, le moteur & la baſe. Et au reſte comme il aſſeure que les paſſions diſpoſent l'ame à vouloir les meſmes choſes auſquelles elles preparent le corps, & que les eſprits ſont enuoyez diuerſement aux parties qui doiuent obeyr à l'ame, comme dans la peur aux muſcles des pieds pour fuyr, & dans la colere à ceux des bras pour combatre, il euſt eſté non ſeulement neceſſaire de faire voir que les eſprits ſont pareillement enuoyez du cerueau au cœur, mais auſſi de monſtrer quel en eſt l'vſage, & quel but la nature ſe propoſe en ce mouuement deſreiglé du cœur, qui eſt ce que Monſieur Des-Cartes n'a pas meſme effleuré. Car puis qu'il aduouë en l'article 46. que toutes les paſſions ſont accompagnées de quelque émotion qui ſe fait dans le cœur, & par conſequent auſſi en tout le ſang & les eſprits, où il deuoit en cela monſtrer, quel eſt le deſſein de l'ame ou n'en

Art. 40.

Digitized by Google

rechercher la cause au cerueau, dont il ne doit venir que des commandemens fondez sur quelque raison, & pour vne vtilité manifeste.

Ie trouue aussi fort étrange la cause qu'il assigne des mouuemens du cœur dans les passions, outre ce qui a esté dit des nerfs, en recherchant l'origine dans la matrice, & dés la premiere conformation, disant que lors que le corps estoit encore tendre, il a eu faute de sang, ou trop grande abondance, ou receu vn sang desagreable & de diuerse nature, autre que ce qu'il doit estre ordinairement, ce qui l'ayant obligé à l'heure à se resserrer pour l'empescher d'entrer, ou à le dilater pour le receuoir, & l'ame en ayant receu dans le temps mesme de la joye ou de la tristesse, ou quelque semblable passion, de là est venuë l'habitude au cœur de ressentir les mesmes mouuemẽs dans ces passions, lors qu'elles arriuent à l'ame apres la naissance & en vn estat parfaict. Car par ce moyen il rend casuelles, fortuites & accidentelles des conditions qui sont entierement attachées à nostre nature, & lesquelles si elles n'auoient point d'autre source, pourroient sans doute ne se rencontrer point en la pluspart

Art. 107. par. 2. & suiuans.

plus-part des hommes, & qui n'auroit reſenty aucun accident fâcheux dedans la matrice, comme cela peut arriuer, ne ſentiroit aucune alteration en ſon cœur, ny en ſon corps par les plus violentes paſſions, & ne ſeroit aucunement ſujet aux caracteres qu'elles impriment ſur le viſage, non plus qu'aux autres accidens, qui neantmoins eſt vne choſe trop commune pour la faire dépendre du hazard.

Ie dirois auſſi quelque choſe du dénombrement qu'il fait des paſſions & des cauſes qu'il attribuë à chacune; mais comme nous nous contentons d'auoir montré les principaux inconueniens qui naiſſent de ſon opinion, nous quittons volontiers la refutation de ſes ſentimens, pour venir à l'expoſition des noſtres, enquoy nous vſerons pareillement de toute la briefveté imaginable.

CHAPITRE VII.

Où l'Autheur commence à découurir ſon ſentiment, touchant la nature & les cauſes des paſſions, & fait vne deduction de chacune des principales en particulier, en leur aſſignant leurs cauſes & leurs vſages.

POVR prendre la chose dés sa source : Ie croy que la vraye cause des passiõs de l'Ame n'est qu'vne suite de l'vnion étroite de l'Ame auec le Corps ; & s'il faut ainsi dire vne ligue offensiue & defensiue de l'vne & de l'autre contre toutes les choses qui peuuent tendre à leur des-vnion, separation, & consequemment vn embrassement mutuel de toutes celles qui semblent pouuoir seruir à cet entretien, & à l'étroit lien de leur mariage, d'où vient qu'vn Ecriuain des plus polis, & des derniers qui se soient exercez sur cette matiere n'a pas mauuaise raison de mettre l'amour de soy-mesme pour la premiere cause & pour le fondement de toutes les passions, & icy, ce soy-mesme n'est autre que l'Ame & le Corps étroitement attachez ensemble. Et comme l'vn & l'autre ont vne égalle perte & interest en cette ligue, chacun aussi s'oblige solemnellement selon sa portée de contribuer tout ce qui est de son pouuoir à éuiter les accidens nuisibles, & suiure les choses vtiles à cet entretien commun. Mais pource que l'Ame a bien la puissance de reconnoître les biens & les maux, comme estant sage & clair-voyante ; mais n'est pas de nature

corporelle, ny proportionnée à leur grossiereté, pour les rechercher, ou les fuir: c'est le corps qui prend cette charge, qui de son côté étant propre, & à fuir, & à suiure, mais ne possedant de soy-mesme aucune cognoissance releuée, & ne sçachant pas souuent faire distinction des bonnes & des mauuaises choses, a besoin des auertissemens de l'Ame, auant que de se mettre en deuoir d'agir. Cette ligue est commune entre le Corps & l'Ame à parler generallement, n'y ayant point de partie de nostre Corps, ny de facultez en nostre Ame qui ne s'employe au besoin pour cet effect; mais d'autant que c'est au cœur comme le siege principal de toutes les puissances corporelles, que se contracte premierement cette vnion, & qui ne reçoit la vie qu'à cette condition, aussi est-ce luy qui fait le premier paroître les effets de son inclination, ne perdant aucune occasion de mettre à execution ce à quoy cette vnion l'engage, attirant par apres toutes les autres parties dans la mesme conspiration.

Il est difficile d'exprimer nettement ce que l'Ame fait en ce rencontre, sinon qu'elle aduertit le cœur auquel elle est

étroitement jointe, de la nature des objets qui l'assaillent à fin qu'il s'apprête à les combattre, ou à les receuoir chacun selon sa nature: il est certain aussi qu'outre ce qu'elle juge des objets, elle ressent certains mouuemens en soy-mesme qui expriment la fuite, ou la recherche qu'elle veut imprimer au cœur, quoy que le tout se face mieux paroître en la partie corporelle: le mouuement du Corps & de l'Ame & du cœur en particulier est donc de deux sortes, d'auersion & de recherche, desquels tous les autres participent, ces deux étans les vrays & vniques fondemens de toutes passions.

Les choses pour lesquelles nous auons de l'auersion sont au dessus de nostre pouuoir, ou sont beaucoup au dessous, nous éuitons les premieres par la fuite; & c'est ce que nous appellons la peur, ou la crainte, dont la honte & la tristesse ne different que du plus au moins: Mais nous repoussons les dernieres à force ouuerte; & c'est en cela que gît la nature de la Colere.

Les choses qui nous paroissent vtiles, & pour lesquelles nous auons de l'affection nous causent de l'amour, ou du desir de les joindre à nous, & nous à elles; & icelles

Digitized by Google

se presentent toutes à nous comme presentes ou absentes, à toutes lesquelles nous allons au deuant, & nous ouurons pour les receuoir de tout nostre pouuoir, chacune selon sa nature, nous nous ouurons à celles qui sont presentes ou voisines; & c'est ce qui nous cause la joye, & les mesmes choses dans la continuation se tournent en amitié, ou en degoût. En amitié, lors que les choses que nous embrassons, cessans de nous émouuoir si fort, le desir se r'alentissant par la joüissance, continuent neantmoins à nous paroître vtiles. En dégoût lors qu'en ayant receu la satisfaction que nous en attendions, elles cessent de nous estre, ou nous paroître vtiles: mais si les possedans nous sommes parfaitement satisfaits, nous ne recherchons plus rien au delà; & c'est souuent ce qui se nomme orgueil à nôtre égard & mépris, ou égard aux choses pour lesquelles nous auons de l'indignation: Celles qui sont absentes nous les considerons comme faciles ou difficiles à obtenir, ou tout à fait d'accez impossible. Les premieres nous causent du desir, de la joye & de la crainte: Du desir, comme étans vtiles; De la joye, d'autant qu'elles sont voisines, & de la

crainte, ou de leur retardement, ou de quelque obstacle; particulierement s'il y en a quelque apparence; & c'est en cette rencontre, & en la suiuante que se trouue ce qu'on nomme ordinairement esperance: Quand la chose souhaitée est de difficile accez; elle nous cause aussi du desir; mais qui est mélé de beaucoup de crainte & de peu de joye; & c'est de ceux qui sont en cet état, qu'on dit qu'ils flottent entre l'esperance & la crainte. Mais si l'acquisition en paroît du tout impossible, ou cela r'allentit & éteint le desir, ou cause le desespoir, qui est vne indignation mutuelle du Corps & de l'Ame, pour n'auoir pû obtenir ce qu'ils souhaittoient, qui leur fait haïr l'étroite vnion qu'ils auoient contractée, jusques à tâcher quelquesfois de se separer.

Voylà à peu prés quelles sont les principales passions de l'Ame, & dont toutes les autres ne sont que des branches, ou des mélanges, dans lesquelles il n'est pas facile d'exprimer la nature des mouuemẽs, dont nôtre Ame est agitée, seulement sçauons-nous par experience qu'il n'y en a aucun où elle ne ressente quelque particuliere émotion, & qui sans doute s'accommode

parfaitement auec les mouuemens de nôtre cœur & de nôtre corps en chaque rencontre, autant qu'vne choſe ſpirituelle & vne corporelle peuuent compatir enſemble, & conſpirer à meſme fin.

CHAPITRE VIII.

Où l'Autheur entrant plus auant en matiere, montre quelle eſt l'inclination de la ſubſtance de tous les corps à ſe reſerrer & ſe dilater ; en faiſant en ſuite l'application au cœur, dont la ſtructure & les mouuemens ſont icy deduicts en paſſant.

IE laiſſe donc à vn chacun la liberté de rechercher plus auant d'où dépendent ces mouuemens de l'Ame, me contentant d'en auoir recognu la difficulté, & la choſe étant plus facile à déduire que la cauſe à exprimer ; mais pour ce qui eſt de l'operation corporelle, & du cœur & de tout le corps en chacune de ces paſſions, je fais état de m'y attacher plus étroitement, comme étant d'auantage de ma portée, & dépendant en partie de la cognoiſſance des forces de la matiere, & du gouuerne-

ment de la nature, à quoy ma profession m'oblige d'apporter plus d'estude & d'assiduité. Et deuant que d'entrer en matiere, il est à propos d'aduertir le Lecteur, que si dans le discours suiuant nous semblons donner beaucoup à la matiere & à la nature, nous entendons toutesfois qu'il faut aux animaux que l'ame soit iointe auant que la matiere soit capable de reduire de puissance en acte toutes les facultez & proprietez que nous luy attribuërons.

Ceux qui ont pris la peine de voir vn Traité du flux & reflux de la mer que i'ay mis au iour il y a quelques années, ont peû remarquer qu'il se trouue quasi en toute matiere, mesme la plus inanimée vne double inclination, l'vne à se resserrer en soy-mesme, afin de s'vnir plus estroictement en soy, & se separer du commerce des autres, laquelle ie nomme quasi par tout le principe de concretion, & l'autre à se laisser dilater par celles qui sont de nature plus tenuë & moins resserrée, & qui neãtmoins ont quelque rapport, & de la ressemblance de substance auecque les precedentes, qui aussi est la vraye cause qu'elles se laissent ainsi dilater contre leur inclination premiere. I'ay fait voir que cette in-

Digitized by Google

clination à ſe reſſerrer eſt principalement remarquable aux ſubſtances ſalées, qui ſe congelent au milieu de l'humidité, & des liqueurs plus fluides, & par leur entremiſe il n'y a point de corps compoſez, qui à raiſon de leur meſlange ne cõſeruent la meſme inclination. Cela ſe void encore en la pluſpart des ſubſtances onctueuſes qui ſe congelent de meſme façon. Ie ne dis rien des pierres, des metaux, ny des os des animaux, leſquels, ce n'eſt pas de merueilles s'ils poſſedent cette qualité, puiſque auec la groſſiereté de leur ſubſtance, ils ont vn conſiderable meſlange de ſel, qui oblige meſme la fluidité de l'eau à la meſme loy, comme i'ay fait voir au lieu ſus-allegué, & ceux qui ont tant ſoit peu de connoiſſance, ie ne diray pas des experiences Chymiques, mais de celles que l'vſage cõmun ne permet quaſi à perſonne d'ignorer, peuuent facilement remarquer par tout cette verité. Pour la dilatation elle ſe remarque en pluſieurs ſortes de corps, mais ſur tout aux fluides, qui ſurmontent ſouuent cette faculté concretiue, qui ſe trouue aux ſubſtances plus reſſerrées, obſeruant neantmoins en cela la ſimilitude de ſubſtance, puiſque tout corps ſolide n'eſt pas diſſoût

par toute sorte de liqueur, mais seulement par certaines. Et de cette inclination diuerse des premieres substances naist souuent dans les corps composez vn double mouuement, l'vn de resserrement, par lequel toutes les parties se retirent vers le milieu comme vers leur centre, & l'autre de dilatation, par lequel les mesmes parties sont poussées du centre vers la circonference, & comme deux mouuemens contraires ne peuuent pas subsister ensemble en mesme temps dans le mesme sujet les mouuemens deuiennent successifs, l'vn ayant tantost le dessus, & l'autre deuenant peu apres le maistre. C'est de là que nous auons fait naistre les mouuemens reciproques de la mer. C'est de là que dependent vne infinité d'effets qui se remarquẽt en la nature: & c'est de là encore, que la pluspart des mouuemens des animaux qui ne dependent point de la volonté tirent leur origine, & de faict ce n'est autre chose que de cette inclination de dilatation & de contraction qu'est composé le mouuemẽt du cœur, & consequemment de tout le corps en ce que nous appellons naturel pour le distinguer du volontaire.

Et de faict comme la source de ces deux

Digitized by Google

mouuemens ſe remarque puiſſamment dãs le cœur, & ſemble principalement dépendre de la nature des ſubſtances dont il eſt compoſé, puiſque ſon mouuement eſt purement naturel, il ne faut point douter que la nature n'ait employé en ſa ſtructure toute la diſpoſition de la matiere requiſe, pour l'obliger à ſe dilater & à ſe reſſerrer. Pour la contraction elle eſt facile à conceuoir en remarquant la nature de la ſubſtance du cœur, qui eſt ſolide, nerueuſe, & baſtie de la partie de la ſemence qui approchoit le plus de la ſolidité du cartilage, conſeruant neantmoins la molleſſe charneuſe & nerueuſe, qui eſtoit neceſſaire pour obeyr à la dilatation. C'eſt donc le moyen duquel la nature s'eſt ſeruie, pour obliger le cœur à ſe reſſerrer en ſoy-meſme, que de le faire naiſtre d'vne ſubſtance denſe, ſolide, & qui participe extremement de la nature ſalée, laquelle abonde plus ou moins aux parties de noſtre corps, ſelon qu'elles ſont plus ou moins ſolides. Et c'eſt cette nature de ſubſtance qui a obligé Hippocrate, au Liure des Chairs, de nous repreſenter le cœur comme la plus froide & la plus chaude de toutes les parties de noſtre corps, la plus froide, d'autant qu'il eſt

de nature dense & terrestre, & fait de la partie plus gluante de la semence & la plus chaude, pource qu'il est le vray siege de la Deesse Veste, dont le feu ne se peut éteindre qu'il n'en couste la mort. En quoy il a merueilleusement bien exprimé la nature du cœur que nous pretendons faire voir icy. Car par le froid se doit entendre cette nature de la substance du cœur qui tend tousiours à se resserrer, & qui est le fondement de la contraction, de mesme que la chaleur est la premiere & principale cause de la dilatation.

C'est donc le second instrument que la nature a employé pour le mouuement du cœur que cette chaleur qui est en nous; c'est à sçauoir pour vaincre la vertu concretiue, & l'obliger à se dilater; ce qu'Hippocrate aussi recongnoît au mesme lieu, attribuant à la chaleur la dilatation du cœur & des arteres. Il y a encore vne autre cause qui sert à surmonter la vertu concretiue qui est dans la substance du cœur, pour l'obliger à se dilater, qui n'est autre que la fluidité du sang qui arrouse continuellement le cœur, & empesche non seulement la substãce du cœur de se resserrer selõ tout son pouuoir: mais encore sert à moderer

Digitized by Google

la chaleur, qui autrement déſechant toute l'humidité, donneroit cauſe gangnée à la ſubſtance concretiue. Car comme nous auons fait voir ailleurs, la chaleur & l'humidité jointes enſemble ſont les deux cauſes plus puiſſantes de dilatation en toute ſorte de corps, & qui reſiſtent plus efficacement à la vertu concretiue des ſubſtances. De ſorte que ces deux diuerſes natures ſe rencontrant enſemble au commencement de la generation, & en l'homme, & en toute ſorte d'animaux : il ſe fait premierement vne petite palpitation par l'action ſucceſſiue de la matiere qui veut ſe reſſerrer, & de celle qui ſe veut dilater, tant qu'en fin s'eſtant accordez enſemble, ils vniſſent en vn meſme ſujet deux mouuemens contraires, qui ſe ſuiuent continuellement l'vn l'autre.

Et comme l'ouurage de la Nature en cette rencontre eſt d'vne des plus hautes conſequences auſquelles elle s'employe, elle ne ſe contente pas d'auoir ainſi vny deux ſubſtances contraires, pour ſeruir à ces mouuemens ſucceſſifs, elle joint encore à la faculté & inclination des ſubſtances l'induſtrie de la ſtructure qui puiſſe ſeruir à meſme fin, & c'eſt pour ce ſujet

qu'il n'y a point d'animal qui n'ait vn cœur, qui est vne partie dont la structure est telle, qu'approchant de la figure ronde il peut aysément se dilater & se resserrer sans aucune des-vnion de ses parties. Et pource qu'en vn corps parfaictemẽt rond, il n'y a pas plus de raison qu'vne des parties s'approche de l'autre, que celle-cy de celle-là, ce qui pourroit sans doute causer de la confusion, & empescher le mouuement, elle a ordonné qu'vn bout fust plus petit que l'autre, comme en la figure pyramidale, afin que celuy-cy ayant moins de force, ne fist point de difficulté de s'approcher de l'autre, qui estant plus gros & plus massif, tire plus puissamment à soy, qu'il n'est tiré par l'autre. Et ne s'estant pas contentée de bastir ce viscere de deux diuerses substances, telles que nous auons décrites, l'vne propre à se resserrer, & l'autre à se dilater: elle a encore voulu qu'il y eust vne, ou plusieurs, cauitez au dedans, afin que la chaleur & le sang y estans contenus ne mãquassent point par leur boüillonnement à le dilater, quand mesme il seroit paresseux à cét office, la nature de sa substance au contraire ne l'obligeant que trop à se resserrer en soy-mesme.

Voylà donc quelle est la nature & la structure du cœur, & quels sont ses mouuemens, qui se trouuent aussi en quelque proportion en toutes les autres parties du corps, & en tout le corps, à parler generalement, comme cela se void en la pluspart des fievres dans le commencement desquelles tout le corps se resserre, & de là naist le frisson & le tremblement, de mesme qu'il se dilate dans la suite, imitant en cela l'inclination & les mouuemens du cœur. Il ne reste plus à present qu'à faire voir l'vsage du resserrement & de la dilatation du cœur, pour en faire puis apres l'application aux passions de l'ame.

CHAPITRE IX.

De la nature de la dilatation & resserrement du cœur, de son vsage en chaque animal, tant en santé qu'en maladie, ce qui est demonstré par l'exemple des fievres. Le mesme est encore confirmé par l'exemple des insectes, & de la façon dont ils agissent en leurs operations.

TOVT animal est vne sorte d'estre, qui estant composé de diuerses parties,

& meſme entierement contraires, comme nous venons de monſtrer, eſt ſujet à la diſſolution & à la des-vnion des meſmes parties, dont l'aſſemblage luy procure la vie, à raiſon dequoy il a beſoin pour ſa conſeruation d'éuiter tout ce qui peut tendre à cette des-vnion. Et comme tout ce qu'il attaque pour cét effet, eſt contenu au dedans de ſes parties, ou vient ſimplement du dehors, il ne ſe peut oppoſer à la premiere ſorte d'attaquer qu'en chaſſant & repouſſant au dehors la matiere qui l'incommode. Mais il ſe defend de celle qui vient de dehors, ou par la fuite, & en ſe reſſerrant en ſoy-meſme, peur de luy donner entrée, ou en la repouſſant au loing, pour laquelle fin il ſe dilate de tout ſon pouuoir comme pour la chaſſer en dehors. Tout animal encore eſt vne ſorte d'eſtre, qui ne poſſedant pas parfaitement en ſoy tout ce qui eſt neceſſaire pour ſa conſeruation, & pour ſon entretien, a beſoin de rechercher hors de ſoy pluſieurs choſes neceſſaires à cette fin, & de leur donner entrée pour cét effet. Or c'eſt là ce qui ſe remarque, & en toutes les operations des animaux, & particulierement au cœur, lequel comme il ſe dilate & ſe reſſerre continuellement

tinuellement par les reſſorts que nous auons deduits, a pour but en la dilatation de receuoir quelque matiere, & en la contraction de ſe deliurer de quelque autre, & auſſi voyons nous par experience, que l'œconomie de la nature eſt telle que le cœur reçoit touſiours quelque matiere, lors qu'il ſe dilate; c'eſt à ſçauoir, vne portion du ſang contenu dans la veine caue qui entre dans le ventricule droict, & qu'il en repouſſe touſiours vne autre dehors quand il ſe reſſerre, c'eſt à ſçauoir vne partie du meſme ſang preparé dans la cauité ou ventricule gauche, qui eſt enuoyée dans la groſſe artere.

Et comme ces deux mouuemens dependent de la nature, non ſeulement il s'y occupe ſans peine, mais auſſi les meſmes nous eſtans tournez en habitude comme les poſſedans dés le moment de noſtre conformation, nous ne nous en apperceuons en aucune ſorte pendant qu'ils gardent leurs reigles naturelles & que rien d'eſtrange ne les oblige à la diminution, ou à vne plus grande violence: Mais lors qu'il arriue que l'attaque de quelque corps eſtrange, ou de quelque accident que ce puiſſe eſtre, le force à y ap-

porter quelque changement, soit pour embrasser ou pour repousser ce qui se presente, alors ce changement nous est tres-sensible, comme apportant de l'alteration en toute l'habitude du corps: Et c'est ce qui se remarque d'ordinaire en deux occasions, les maladies du corps, & les passions de l'ame.

Pour les maladies du corps, qui viennent d'ordinaire de quelque matiere, soit humeur ou autre chose qui blesse le corps par la quantité ou la qualité, ou tous deux ensemble, il est certain que quelque partie qui en soit attaquée, elle tasche de tout son pouuoir de s'en deliurer, vsant pour cét effet de quelques mouuements qui respondent en quelque sorte à la contraction & dilatation du cœur, & ce n'est sur autre chose que sur cette obseruation que les Medecins ont fondé la faculté expultrice qu'ils attribuent non seulement aux parties principales, & qui font quelque office commun, mais à chacune des moindres & plus simples parties, ce qui neantmoins ne se reconnoist qu'assez obscurement en cette rencontre: Mais lors que tout le corps en est assiegé, & que le cœur a part à l'incommodité, comme en la fiévre & au-

tres indispositions qui la font naistre, non seulement le cœur s'esforce de s'y opposer, mais aussi toutes les parties du corps concourrent à mesme fin, & taschent de la chasser dehors : & c'est pour ce sujet qu'au commencement de la fiévre, lors que l'humeur qui cause le mal vient à aborder au cœur auecque la masse du sang dans l'ordre de la circulation, le cœur qui en ressent la malignité se resserre en soy-mesme, & n'ouure ses conduits que le moins qu'il luy est possible, crainte de donner entrée à son ennemy, & de là vient que le battement du cœur & le poux des arteres est extremement petit & resserré, & de là vient le froid, le frisson, & le tremblement qui precede les fiévres ; car toutes les autres parties du corps imitans le mouuemẽt du cœur, & taschant de se resserrer en elles mesmes, crainte de receuoir en soy l'humeur vicieuse, de cette compression qui se fait de toutes parts arriuent le frisson ou le tremblement, selon que la contraction des parties est plus ou moins forte, ce qui dépend du degré d'acrimonie de l'humeur: & cela ny plus ny moins que la compression des mesmes parties causée, l'Hyuer par le froid exterieur excite en nos corps

vne pareille incommodité. Et quand au froid qui accompagne la fiévre au commencement, il ne prouient d'autre choſe que de la diminution du mouuement du cœur: car comme nous auons deſſein de faire voir en vn Traicté expres, la chaleur actuelle qui ſe ſent en nos corps ne prouient principalement & n'eſt entretenuë que par le mouuement continuël du cœur & des arteres, & par la rapidité du ſang en la circulation, d'où vient que la chaleur s'augmente ou ſe diminuë en nous ſelon que ces mouuemens deuiennent plus foibles ou plus violens. Mais dans la continuation de la fiévre, comme l'humeur entre peu à peu dans le cœur, (car quelque effort qu'il faſſe pour luy en empeſcher l'entrée, il ne peut s'empeſcher de ſe dilater touſjours vn peu pour receuoir quelque portion de ſang, d'où vient que le mauuais y entre confuſément auec le bon) le noble viſcere voyant qu'il ne peut plus empeſcher l'entrée, & en ſentant déja les pointes au dedans, il change de batterie, & au lieu de s'oppoſer dauantage à ſon entrée comme dans le commencement, il taſche de le chaſſer au dehors, & pour cét effet de lent & reſſerré qu'il eſtoit, ne craignant

plus d'ouurir ſes orifices, il ſe dilate puiſſamment, & cela afin que la contraction eſgalle la dilatation, car il ſe doit touſjours rencontrer quelque proportion entre ces deux mouuemẽs, & qu'ainſi il puiſſe chaſſer de viue force l'ennemy qu'il n'a peu empeſcher de gaigner au dedans. Et de là naiſt la dilatation & la viteſſe du battement de cœur & du poux des arteres dans la chaleur de la fiévre, & meſme nous pouuons aſſeurer que l'excez de la chaleur ne prouient d'autre choſe que de la viteſſe de ce mouuement, par lequel auſſi la rapidité de la circulation du ſang eſt neceſſairement augmentée. Car ie puis aſſeurer icy, quoy que par digreſſion, que l'eſſence & la cauſe prochaine de la fiévre ne conſiſte point en la chaleur comme on enſeigne auiourd'huy aux Eſcholes, qui n'en eſt qu'vn effet, mais en l'acrimonie & malignité de l'humeur qui attaque le cœur, par laquelle il eſt obligé premierement à la contraction, comme nous auons dit, d'où ſuit le froid & le friſſon, & en ſuite à la dilatation & au mouuemẽt violent, d'où prouient la chaleur & ſouuent la ſueur. Ce que ſi quelqu'vn trouue eſtrange & m'accuſe de nouueauté, il doit ſçauoir que

c'est d'Hippocrate que j'ay tiré le fondement de cette doctrine, lequel nous enseigne du livre de l'Ancienne Medecine, qu'encore que nous remarquions dans les fiévres vn excez de froid & de chaud qui s'entre-suiuent; ce n'est pourtant point là enquoy consiste la fiévre, mais en l'acrimonie de l'humeur, qui estant, ainsi qu'il parle, amere, acide ou salée, vient a irriter les parties, & notamment le cœur les oblige à l'expulsion, duquel effort le chaud, le froid, le tremblement & pareils symptomes ne sont que des suites & des accidens.

Cela se doit donc entendre par proportion de tout ce qui arriue en nostre corps par les maladies, & qui a beaucoup de raport, non seulement au flux & reflux de la mer, par lequel elle chasse hors de soy en certain nombre de jours, tous les corps étranges, de mesme que la nature de nos corps obserue aussi certain terme prefix pour se delivrer des maladies; mais aussi auec ce que nous remarquons en plusieurs reptiles & animaux imparfaits, comme les vers de terre & les sang-suës, qui n'ont quasi pour tous mouuemens de leurs corps que celuy de contraction & de dilatation qui ont du raport auec ceux du cœur, par

Digitized by Google

le moyen deſquels elles recherchent ce qui leur paroît vtile ou chaſſent au dehors ce qu'elles ſentent les bleſſer. Car le ſucement de la ſang-ſuë n'eſt autre choſe qu'vn effet de la dilatation. Mais qui n'a pris plaiſir à luy voir dégorger le ſang qu'elle a bû lors qu'on luy met du ſel, ou du vin-aigre ſur le corps, ou quelque autre choſe acre, ne peut comprendre facilemẽt ce que nous auons dit des mouuemens de dilatation, & de contraction que nous attribuons au cœur, & à tout le corps pour le deliurer des maladies: Car la ſang-ſuë ainſi éguillonnée taſchãt de chaſſer au loin ce qui la bleſſe, ou de l'éuiter par la fuite, tantôt ſe reſſerre en elle-meſme, comme pour l'éuiter, & voyant que cela luy eſt inutile, incõtinent apres elle ſe dilate, cõme pour repouſſer la meſme ſubſtance en dehors, & de ce reſſerrement & cõtraction égalle de toutes ſes parties vient qu'elle regorge & iette dehors le ſang qu'elle a ſuccé; ce qui peut fournir vne puiſſante idée de la façon que ſe font en nôtre corps tous les mouuemẽs que nous apellõs naturels, & qui ont du raport auec celuy de ces inſectes, comme celuy du cœur dans la contraction & dilatation, celuy de l'eſtomach

lors qu'il engloutit l'aliment, où lors qu'il le reuomit, celuy des inteſtins dans les meſmes operations, & ainſi des autres. Les vers de terre ont auſſi de pareils mouuemens, & qui a conſideré de quelle façon les limaçons & les limaces rouges retirent leur cornes & ſe reſſerrent en eux-meſmes lors qu'on les touche, ou qu'on les bleſſe & comment ils ſe r'allongẽt peu de temps apres, comprendra ayſément de quelle ſorte la nature agît en nos corps en pareilles rencontres, ſa diſpenſation étant quaſi pareille en cette rencontre aux animaux parfaits, & aux plus abjets. Et qui aura vne fois obſerué comment les cloportes, que les Latins appellẽt, *blatttæ mille pedes*, ſe retirẽt en ſoy-meſme, & ſe forment en vne boule ronde, lors qu'on les touche rudement, à fin d'éuiter le corps qui les bleſſe, n'aura point de peine à comprendre d'où viennent les auerſions que nôtre eſtomach a pour certaines choſes, & que la raiſon ne peut vaincre; car il eſt certain que reſſentant quelque choſe qui le peut bleſſer, comme certaines viandes pour leſquelles il a de l'auerſion, il ſe reſſerre à peu prés de la meſme ſorte, d'où viẽt qu'il nous eſt impoſſible durant ce temps de rien aualler, &

Digitized by Google

meſme la force de la contraction l'oblige quelquefois à vomir, & a rejetter les choſes qu'il auoit priſés auparauant auec volupté, comme nous diſions tantôt de la ſang-ſuë. Et c'eſt ſans doute auſſi de cette conſideration qu'on doit tirer la façon des éuacuations qui arriuẽt dans les maladies, tant par la nature, que par l'induſtrie de l'art, le tout procedant de l'acrimonie ou du remede, ou des humeurs, qui irritans la nature l'obligent tantôt à ſe reſſerrer, & tantôt à ſ'élargir pour ſe deliurer de l'vn & de l'autre, quoy que tous ſes reſſorts ne nous ſoient pas entierement conceuables.

CHAPITRE X.

Icy eſt remarqué en paſſant vne ſorte de mouuement ſympathique qui eſt en toute matiere, quoy qu'il ſoit preſque inſenſible, dont l'Autheur tire la principale cauſe des criſes, & du nombre de iours que la nature y obſerue, touchant quelque choſe de l'opinion des nombres de Pytagore; & que l'Ame compatit au corps dans les maladies.

IE ne diray point icy de quelle ſorte noſtre cœur & noſtre corps reſſentent les cauſes des maladies, & la qualité

des humeurs malignes qui sont contenuës au dedans, puis-que le sentiment animal qui a son fondement en l'Ame est épandu par toutes les parties au moyen des nerfs, seulement puis-je dire qu'outre le sentiment qui prouient de l'Ame, il y en a encore vn autre plus obscur à la verité, mais qui n'est pas de moindre consequence, qui prouient de la force de la matiere, & qui n'a égard qu'à l'vnion de toutes les parties: de mesme que les substances les plus insensibles ont en elles ce desir d'vnion, & vne auersion pour ce qui est capable de les separer; car ce n'est d'autre chose que prouient la fuite, ou la suite, & l'amour mutuel, & pareillement la concretion & resserrement en soy de certaines substances inanimées: c'est delà que prouient le flotement de certains corps sur l'eau, & l'effort de la mer à chasser les corps étranges qui sont contenus en son sein ne se remarqueroit jamais, si elle n'auoit ce sentiment d'vnion & d'harmonie entre toutes ses parties que nous attribuons aux autres corps insensibles, & à la substance des animaux, sans la considerer comme animée. Car il y a vn tel raport & vne telle harmonie entre toutes les parties

Digitized by Google

de l'animal, que mesme sans le sentiment qui leur vient de l'ame, elles prenent vn particulier interest à leur vnion mutuelle, & à leur conseruation. Et c'est en mon auis de cette sympathie harmonique que dépend la vraye source & le fondement de toutes les crises qui arriuent aux maladies, quoy que le sentiment animal ny soit pas inutile; & de la maniere que les mesmes parties s'accordent dans le mouuement qui suit l'auersion qu'elles ont pour les substances étranges qui les veulent des-vnir, & qu'elles employent, tant pour se reünir ensemble, que pour chasser dehors ces mesmes corps étranges, dépendent absolument les termes prefix que la nature employe aux mesmes crises, & ceux qui se remarquent aux éuacuations periodiques des femmes & aux accouchemens, & s'il se doit adjoûter quelque foy aux changemẽs qu'on dit arriuer en nos corps dans les années qu'on nomme graduelles, ou climacteriques; ce n'est point ailleurs qu'en cette mesme condition de la matiere qu'il en faut rechercher la cause. Enquoy cela semble ne se pas mal accorder auec l'harmonie Pytagorique, dont les vestiges nous restent dans les anciens Au-

theurs qui nous apprennent qu'il y a vne certaine concorde & harmonie entre les parties de toutes sortes de corps, & que comme chaque corps est composé de certain nombre de parties, elles se meuuent successiuement, & auec certaine proportion reglée dans les operations les plus imperceptibles, & du temps que chaque partie employe à se mouuoir ainsi insensiblement, & d'vne façon qui nous est imperceptible, dépend le nombre d'heures ou de iours, qui est necessaire auant que le corps entier produise le mouuement manifeste qui en resulte. Et ce qui m'oblige à tenir pour infaillible cette pensée du sentiment naturel (car c'est le nom qui luy conuient à la distinction de celuy qui est enuoyé du cerueau par les nerfs) qui dépend simplement de la force de la matiere, & à qui j'attribuë de si merueilleux effects; c'est qu'outre que nous obseruons ces mesmes mouuemens & inclinations dans les corps les plus insensibles, & lesquels par consequent il n'est pas raisonnable de dénier aux animaux; c'est que nous remarquons aussi dans les maladies où la violence du mal, le délire, ou l'assoupissement letargique ostent entieremẽt aux parties de

noſtre corps l'vſage du ſentiment animal, elles ne ſ'employent pas neantmoins auec vne moindre inclination à dompter la violence du mal, & la malignité de l'humeur, & quoy que ce meſme ſentiment animal ſoit du tout abſent & ſans vſage, elles ne laiſſent pas apres auoir dompté l'humeur de la chaſſer dehors en temps prefix, nous rendans par ce moyen l'vſage & du ſentiment, & des autres fonctions. Et c'eſt en mõ auis de cette puiſſance de la matiere que doit eſtre entendu le nom de Nature qui eſt ſi commun dans Hippocrate, & auquel il attribuë la diſpenſation de nos corps. Mais cecy ſemble outre-paſſer les bornes de noſtre deſſein.

Ie diray donc ſeulement que noſtre Ame à raiſon de la ſocieté & du mariage contracté auec le corps, compatit à tous ces mouuemens qui arriuent aux maladies de meſme que le corps compatit aux ſiens; car de là vient dans les maladies qu'elle ſatriſte, qu'elle eſt agitée de crainte, & qu'elle ſ'emporte ayſément à la colere, de ſorte qu'encore que la raiſon nous face comprendre que nous n'auons point d'autres armes à oppoſer au mal que la patience & les remedes faits à propos, ce qui en re-

tient plusieurs dans les bornes de la tolerance ; neantmoins les mieux instruits, & les plus stoïques sont incomparablement plus sujets aux transports & aux passions de l'Ame, soit de tristesse, ou de colere, par la presence des objets qui les y peuuent émouuoir, que s'ils étoient en parfaite santé, d'autant que les moindres agitations de l'Ame qui tendent à certaines passions sont bien plustôt secondées par le mouuement dépraué du cœur qui y a déja quelque disposition qu'en ceux qui sont parfaitement dispos. Et c'est ce qu'Hippocrate mesme nous apprend au livre de l'ancienne Medecine, remarquant que la faim trop long-temps continuée, & la disette d'aliment, qui ces luy passe pour vne espece de maladie, fait que les personnes sont facilement touchés de chagrin, ou de colere, le cœur & tout le corps étant déja disposez à se plaindre des causes qui luy retardent la nourriture. Comme au contraire le corps reuenant de quelque maladie, & commençant à goûter la santé, l'Ame en reçoit vne certaine joye, à laquelle elle ne peut penser sans quelque émotion ; & lors qu'vn homme sain n'a aucune disette, & a pleinement satisfait aux appetits naturels, l'Ame est entierement disposée à la joye.

CHAPITRE XI.

Où eſt faite application de tout ce qui a eſté dit de la Structure & des mouuemens du cœur, & du conſentement mutuel du Corps & de l'Ame, à ce qui arriue dans les paſſions. De quelle ſorte elles ſont communiquées de l'Ame au Corps ; & ce qui reſulte de la compaſſion du cœur auec l'Ame. Qu'il eſt impoſſible de rendre la cauſe des changemens qui arriuent ſur le viſage, & en tout le corps dans les Paſſions, ſans entendre la circulation, & le tournoyement du ſang obſerué par Harueus.

MAIS il reſte à preſent à voir cõment la choſe ſe paſſe dans les paſſions de l'Ame, qui arriuent ordinairement ſans que le cœur ny le corps ſoient obligez de ſ'émouuoir pour autre conſideration que celle de leur ſympathie, & de leur vnion auec l'Ame, ce qui eſt ayſé à conceuoir ſi nous remarquons ce qui a eſté dit cy-deuant, que l'Ame à raiſon de ſon étroite vnion auec le Corps, ayant de l'auerſion pour toutes les choſes qui ſont capables de les ſeparer, ou de les endommager,

Digitized by Google

& de l'amour du desir & de la joye pour celles qui peuuent estre vtiles à leur entretien & conseruation, elle ressent en soy-mesme de certains mouuemens qui tendent à la fuite, ou à l'embrassement, & qui nous sont inexprimables autrement que par l'experience que chacun de nous en a, ressentant les mouuemens en soy-mesme, & ausquels le cœur compatissant tres-étroitement, aussi-tost qu'il a ressenty par le mouuement de l'Ame que la chose qui se presente est à fuir, à suiure, ou à repousser, aussi-tost il augmente ou diminuë l'vn ou l'autre de ces mouuemens, se dilatant ou resserrant plus qu'à l'ordinaire, qui est le seul moyen, comme nous auons dit, que la nature luy fourniſſe d'embrasser, de fuir, ou de repousser les objets externes.

Ainsi, si la chose nous surprenant, l'Ame en a quelque apprehension, aussi-tost le cœur se resserre comme pour empescher que rien de dehors n'entre en soy. Car encore que l'action du cœur en la plus-part des rencontres soit du tout inutile, sa contraction, ny sa dilatation n'étant point capable de repousser ce qui nous menasse au dehors, ou d'embrasser ce qu'il faut suiure; neantmoins comme ce sont les seules facultez

cultez & les seules armes dõt la nature l'ait doüé pour se defendre soy-mesme, lors qu'il est attaqué par les objets de dehors, ou pour embrasser les choses qui luy sont vtiles, il ne peut pas sympatiser aux mouuemens de l'Ame, ny luy témoigner la deference qu'il a pour ses inclinations, ny les seconder autrement que par les mesmes instrumens & facultez, dont il s'en sert pour soy-mesme; car comme il ne raisonne point, & que son mouuement est purement naturel, il ne peut pas juger si les operations seront vtiles ou des-auantageuses aux intentions de l'Ame, mais seulement voyant que l'Ame tend à la fuite, il imite aussi en sa consideration les mesmes mouuemens dont il se sert lors qu'il est contraint d'éuiter quelque substance nuisible; & au contraire se dilate de mesme sorte pour imiter les mouuemens de l'Ame, dans le desir & dans la joye, qu'il a coûtume de faire, lors que quelque matiere vtile luy est presentée, & laquelle il s'efforce d'embrasser.

Et pour mieux conceuoir encore la raison de cette sympathie, comme nous demeurons d'accord auec tous les anciens, & la plus-part des modernes touchant les

principales facultez de l'Ame, mais sur tout la raisonnable & l'irascible : il faut sçauoir que la premiere ayant son siege au cerueau comme nous auons dit; c'est là où elle reçoit les especes des objets, & qu'en faisant vn jugement conuenable, elle les trouue aymables ou pernicieux, mais de là naît en elle le mouuement d'auersion ou d'amour, dont nous auons parlé; qu'elle ressent seulement dans le cœur, comme le vray siege où nôtre Ame est capable de ces mouuemens, de mesme qu'au cerueau elle ne peut faire autre chose que receuoir les images des choses qui sont entrées par les sens exterieurs, les comparer ensemble, en donner jugement & départir en tous les membres les ordres du mouuement volontaire. Et ces mouuemens que l'Ame reçoit dans le cœur, qui sont differens selon la diuersité de ce qui se presente, & lesquels sont entierement inexprimables, ne sont autre chose à proprement parler que ce qui merite le nom de Passions de l'Ame : le mouuement du cœur & des arteres, le boüillonnement du sang & des autres suites dont nous ferons tantôt mention, n'en étant que des effets, & non point de l'essence, quoy que com-

me corporels & ſenſibles ils ſe facent mieux apperceuoir, tant dedans que dehors. Ce qui fait meſme que perſonne n'ayant fait juſques icy cette diſtinction, toute la doctrine des Paſſions, telle que l'on l'enſeigne aujourd'huy ne conſiſte qu'aux preceptes pour le reglement moral, ou à la deſcription des caracteres de chacune Paſſion; c'eſt à dire des changemens & des alterations qu'elles cauſent au cœur & en tout le corps. Leſquelles à la verité procedent bien de la Paſſion, ou mouuemens internes de l'Ame; mais ſeulement comme des ſuites éloignées, & qui ne prouiennent que de la ſympatie & conſentement de la partie corporelle de nôtre eſtre auec la ſpirituelle. Et cependant, il eſt neceſſaire de connoître l'vn & l'autre exactement, à fin de comprendre les cauſes du déreglement qui arriue au cerueau en chaque Paſſion, qui ne prouient d'ailleurs que de la partie corporelle; c'eſt à dire du mouuement depraué du cœur, des arteres & de la maſſe du ſang, & conſequemment des eſprits. Car comme nous auons dit la faculté animale & raiſonnable a beſoin du miniſtere des eſprits, pour apperceuoir les images des objets, ſoit pre-

sens ou absens ; & pour cét effet il est besoin que les esprits qui sont au cerueau soient portez auec vn certain ordre, & vne moderation conuenable ; mais pource que les esprits prouiennent du sang, n'en estant qu'vne attenuation, & sont portez dans le cerueau par des vaisseaux qui ont de l'attachement aux veines & aux arteres, comme cela se voit aux lacis & entortillements de vaisseaux qui se nomment, *plexus choroides & retiformis*, ou se fait la dispensation des esprits animaux, il ne se peut faire que l'ordre naturel, conuenable & reglé du mouuement de ces esprits ne soit troublé par le déreglement qui arriue au cœur en chaque Passion : Car comme sçauent assez ceux qui ont compris l'admirable obseruation du fameux Haruæus touchant la Circulation où le tournoyement du sang des arteres dans les veines, & des veines dans les arteres par l'entremise du cœur, le sang est porté en toutes les parties du corps par le mouuement du cœur, qui en se resserrant en chaque contraction pousse vne certaine quantité de sang dans l'aorte ou grosse artere, qui passant pareillement vers les extremitez le sang qui y est déja contenu, fait qu'à chaque battement vne

Digitized by Google

portion de la maſſe du ſang eſt enuoyée par toutes les arteres en toutes les extremitez du corps ; & ce n'eſt point par autre moyẽ que le sãg qui ſert à la generatiõ des eſprits animaux eſt porté au cerueau, d'où vient que comme le ſang eſt porté auec plus de viteſſe, ou plus de lenteur, ſelon que les mouuemens du cœur ſont plus ou moins violens, auſſi les eſprits à raiſon de la continuation de leurs vaiſſeaux auec les arteres ; ſe reſſentans pareillement de la déprauation qui arriue en ce mouuement ſont portez par le cerueau auec plus de viteſſe ou de moderation, ſelon que celuy du cœur eſt reglé ou deſordonné, & de là prouient la confuſion & le deſordre fait au raport des images, qu'au jugement que l'Ame en fait dans toutes les Paſſions, & meſme dans les maladies où le mouuement du cœur, du ſang & des eſprits vient auſſi à eſtre troublé.

Voicy donc en peu de paroles tout l'ordre qui eſt obſerué en ce déportement de l'Ame. Premierement la faculté animale apperçoit les objets, & les juges bons ou contraires à l'vnion qu'elle a auec le corps, ou ſi vous voulez les conſiderer comme bons ou nuiſibles, de ce jugement naît in-

continent en la faculté irascible qui est au cœur, le mouuement d'auersion ou de suite : lequel imprimant au cœur le mouuement fait qu'il se serre ou se dilate plus qu'à l'ordinaire, d'où vient aussi que le mouuement des arteres & de la poitrine en est changé ; celuy-là, pource que les arteres imitent parfaitement le mouuement du cœur, & celuy-cy, d'autant que la poitrine se dilatant plus ou moins, selon que la chaleur qui est au dedans requiert plus ou moins de rafraichissement, il se trouue quasi en chaque passion que cette necessité augmente ou diminuë selon que le sang vient à regorger autour des poulmons, ou à s'en éloigner. Mais sur tout le mouuement circulaire du sang change entiérement de regle pendant cette deprauation : d'où vient consequemment que les esprits animaux sont portez ç'à & là confusément & sans ordre par le cerueau, qui fait que la faculté raisonnable ne s'en peut pas seruir comme auparauant pour le raisonnemẽt, d'autant qu'ils ne luy representent que des images confuses, tant qu'en fin le cœur vienne à se rassoir, & que le sang & les esprits reprennent leur cours ordinaire. Et neantmoins ce qui est re-

Digitized by Google

marquable en ce desordre des esprits; c'est que comme ils sont poussez confusément par l'operation du cœur, lequel de son côté tâche d'imiter l'émotion & l'inclination de l'Ame, comme s'ils en auoient receu vn commandement particulier, ils sont portez, ou au moins ils s'arrestent particulierement sur toutes les images des choses peintes en nôtre cerueau qui peuuent seruir d'instrument à accomplir le desir de l'Ame. Ainsi dans la crainte ils nous representẽt en vn momẽt tous les moyens de nous delivrer de ce qui nous menace, soit en nous sauuant & gangnant à la fuite, soit en nous cachant, ou vsant de telle autre adresse, selon la circonstance de la chose qu'il faut éuiter. Dans la colere au contraire, les mesmes esprits nous montrent comme en vn instant les instrumens qui peuuent seruir à la vangeance, & a repousser ce qui nous attaque, d'où vient que nous en venons incontinant à l'execution, ou que nous poussons soudain sur le chãp plusieurs menasses reïterées, faisant voir au moins auec la langue les instrumens, & les moyens que nous auons pour repousser l'injure qu'on nous veut faire, quoy que la turbulence des esprits en telle

rencontre empéchant la liberté du raisonnement solide, nous face souuent proferer des choses assez mal digerées, selon que les images s'en presentent à nous, & dont souuent nous auons apres tout sujet de nous repentir, lors que la raison nous fait juger que nous auons passé ses bornes. Ce qui se remarque tres-particulierement en toute sorte de Passions vn peu violentes.

C'est d'icy aussi que dépend l'éclaircissement de la diuision & du contraste que ceux qui ont écrit des Passions remarquét entre la faculté raisonnable de nôtre Ame, & celle que nous appelons irascible. Car l'Ame raisonnable entant que telle ne se peut empécher de juger des choses selon qu'elle les trouue conformes, ou éloignées à ce qui est du droit & de la bienseance, sans auoir égard à qui elles s'adressent: mais la faculté irascible est celle qui considerant les choses particulierement, comme s'adressant à nous, & tournant à nôtre vtilité ou dommage, les juge bonnes ou mauuaises, selon qu'elles luy sont vtiles ou pernicieuses, & laquelle ne peut non plus s'empécher d'auoir de la passion pour les vnes que pour les autres, l'essence

Digitized by Google

de ſa nature la portant neceſſairement à reſſentir en elle-meſme le mouuement d'auerſion ou d'amour que nous luy attribuons comme inſeparable, pour les choſes qui luy paroiſſent bonnes ou mauuaiſes. De ſorte que comme ce n'eſt pas celle-cy qui a le don de raiſon auſſi-tôt que la faculté raiſonnable luy repreſente quelque choſe comme bon ou mauuais, elle eſt incontinent émeuë ſelon la nature de la choſe, & oblige le cœur & le corps autant que faire ſe peut à pareil mouuement, ſans attendre que la raiſon examine l'affaire de plus prés, qui ſouuent juge en ſuite de peu de conſequence, lors qu'elle a tout examiné ce qui luy auoit paru conſiderable. Mais comme la faculté iraſcible eſt plus prompte en ſon action que la raiſonnable qui a beſoin d'vn temps conſiderable pour repaſſer deſſus les images des choſes qui ſe preſentent, & en examiner la nature, il arriue que la paſſion eſt déja émeuë, & a fait mouuoir tous les reſſors de nôtre corps, deuant que la raiſon ait commencé ſon office, qui vient auſſi-tôt à eſtre interrompu par le mouuement confus des eſprits que nous auons dit arriuer en chaque paſſion. Et delà vient que la raiſon;

c'est à dire l'Ame ayant tout considere, elle se blâme soy-mesme d'auoir si promptement pris l'alarme, & ce qui est de merueilleux, c'est que reconnoissant son tort pendant que la passion dure encore, elle ne peut neantmoins arrester si promptement le mouuement qui est imprimé en la faculté irascible, d'autant que cette derniere à déja émeu tous les ressors de nôtre corps, auec lesquels elle a vne sympathie mutuelle, de sorte que son mouuement est ensuite entretenu par le leur, de mesme que celuy du corps a esté émeu par elle. Et mesme ce que nous auons dit que le mouuement du cœur & des esprits imitent de tout leur pouuoir celuy de la faculté irascible, & que les esprits sont portez où s'arrestent principalement sur les images des choses qui peuuent seruir à l'Ame en telle ou telle passion, soit pour se vanger, soit pour obtenir ce qu'elle desire, fait que ses images se presentant pesle mesle à nôtre Ame, elle est fort long-tẽps, sans pouuoir raisonner comme il appartient, estant troublée par la representation de ces images.

Par où il est aysé à voir que les Passions sont des mouuemens aussi naturels à l'Ame

jointe au Corps que la raiſon meſme, quoy qu'ils ſoient ſouuent vicieux, & qu'ils doiuent en vne perſonne bien reglée ſe ranger aux loix de la raiſon, qui peut par l'habitude ſ'acquerir ſur eux vn ſouuerain empire, à la reſerue du premier abort des objets qui nous ſurprenant auant que nous ayons aucun loiſir de raiſonner, eſt en mon auis indomptable par la Philoſophie meſme la plus ſtoïque; & auſſi la Philoſophie Chrêtienne nous apprend que la plus-part des Paſſions peuuent eſtre innocentes juſques à vn certain degré & pour certains ſujets, comme eſtans hors du pouuoir de la raiſon, ou meſme ſ'acordãs auec elle, quoy que neantmoins, ſ'il eſt permis à vn Medecin de ſ'ingerer aux myſteres de la Theologie, j'eſtime qu'vn des principaux changemẽs qui ſoit arriué en l'homme par le peché conſiſte en ce que la partie raiſonnable de nôtre Ame eſt décheuë de l'empire abſolu qu'elle auoit ſur la faculté iraſcible qui a le gouuernement de toutes les conuoitiſes de nôtre corps, & qui n'eſt ſans doute autre choſe que ce qui eſt entendu dans les Livres ſacrez par le mot de chair & de partie charnelle en l'homme; & ce que ſainct Paul diſoit

Digitized by Google

ressentir en ses membres comme vne loy qui s'opposoit à la raison, & à la volonté Diuine.

Il ne nous reste maintenant qu'à expliquer la cause des changemens & des symptomes qui se remarquent en nôtre corps en chaque passion, dont la plus-part paroissent au dehors, & principalement sur le visage, lequel pour cette cause on appelle ordinairement le miroir de l'Ame, & lesquels changemens passent pour les caracteres & les marques exterieures des passions. Où il est besoin d'auertir d'abord que comme ces alterations ne paroissent sur nôtre corps qu'à raison des mouuemens du cœur qui changent en chaque passion, & qui distribuë le sang & les esprits diuersement par tout le corps, selon que ses mouuemens de dilatation & contraction sont differens en violence ou foiblesse, en frequence ou tardiueté, en ordre ou en desordre, & qu'ils s'accordent ou se surmontent l'vn l'autre. Ce qui dépendant entiérement de la doctrine de la circulation du sang, qui est l'obseruation de toute la Medecine la plus certaine & la plus nouuelle: Ie ne doute point que ceux qui l'ont étudiée ne tombent d'accord

Digitized by Google

auec moy, & ne s'efforcent encore d'auantage de polir cette pensée ; & pour ceux qui ne lasçauẽt pas, je les supplie de s'en informer auãt que de dõner aucun jugemẽt, ny se dégoûter de ce que nous auõs à dire. Ceux à qui la langue Latine est connuë, pouuant voir pour cét effet l'obseruation du premier inuenteur qui est le sieur Haruæus, en la langue qu'il l'a écrite, & les lettres de Monsieur Valæus qu'on peut dire qui l'a secondé en cette remarque, & dont mon cher Du Prat a donné au public la traduction Françoise, auec l'Anatomie du sieur Bartholin, pour ne laisser pas nôtre pays dépourueu d'vne si belle, & si necessaire connoissance : Quoy que mon sentiment ne s'accorde pas entierement à celuy du sieur Haruæus, puis qu'il ne donne au cœur pour sa vraye operation que la faculté de se resserrer, & que je luy attribuë également la dilatation, qu'il veut que le cœur ne se dilate à la maniere d'vn balon, que pource qu'il s'emplit ; & que j'estime que comme vn soufflet, il reçoit de la matiere selon qu'il se dilate ; ce qui n'empesche point neantmoins que le tournoyement du sang ne subsiste également en l'vne & l'autre. Si Aristote eût eu con-

noissance de la circulatiõ du sang, lors qu'il a traicté des caracteres de chaque passion, & des alterations qu'elles apportent sur nôtre corps, il n'auroit pas si justement encouru la reprimande d'Aulugelle, qui luy reproche que pour solution de cette question: pourquoy on rougit en la honte, & pallit en la crainte, n'en donne autre raison, sinon qu'en la crainte le sang se retire au dedans, & qu'il s'épand au dehors quand on est touché de honte; car comme il a tres-bien remarqué, ce n'estoit pas assez de dire que le sang se retire au dedans ou s'épand au dehors, qui est, ce dont personne ne doute: mais il deuoit montrer qu'elle est la cause de ce mouuement de sang; & c'est ce que nous apprenons de la doctrine de la circulation.

Chapitre XII.

De la Crainte.

Et pour commencer par la Crainte, il est certain que c'est la Passion qui est la plus naturelle, & à l'homme, & à tous les autres animaux, & qui se remarque en

toute ſorte de ſurpriſe des objets exterieurs que nous n'auons pas eu le loiſir de conſiderer: d'autant que l'Ame ayant pour but la conſeruation de ſon eſtre, ne voit rien qui luy puiſſe nuire, dont elle ne ſe recule de tout ſon pouuoir, à moins que la raiſon luy ait fait juger que l'objet qui ſe preſente incapable de nuire, ou qu'elle peut repouſſer à force ouuerte ce qui l'attaque, auquel cas la crainte ſe tourne en colere. Or ce mouuement qu'elle fait en ſoy-meſme pour ſe reculer des objets, n'eſt autre que ce que nous nommons la Crainte, qui eſt ſuiuy tout auſſi-tôt de la contraction extraordinaire du cœur, par laquelle il taſche auſſi de ſe retirer en ſoy-meſme, comme pour éuiter les objets exterieurs, de l'attaque deſquels l'Ame l'auertit qu'il eſt menacé, & d'autant que le ſang eſt continuellement porté des extremitez du corps par les veines, vers le cœur, & qu'il ne retourne du cœur vers les extremitez, qu'ayant premierement trouué l'entrée de ce viſcere ouuerte en la dilatation; & eſtant repouſſé par le meſme dans les arteres en la contraction, de là vient que le cœur eſtant extraordinairement reſſerré, & ne permettant point l'entrée

au sang qui ruisselle des veines vers luy, tout le sang des extremitez se porte au dedans à son ordinaire par le moyen des veines : mais ne pouuant estre renuoyé vers les mesmes extremitez, à cause que le cœur resserre le passage, de là suit necessairement, que le visage & les extremitez estans destituées de sang sont ternis d'vne extresme palleur. Par où il est ayse à voir que le mouuement du sang des extrémitez vers le cœur n'est point vne suite de la Crainte, comme on a pensé jusques icy, puis-que ce retour se fait continuellement dans les personnes plus tranquilles; mais seulement la Crainte fait que le cœur estant trop serré le sang ne trouue point passage pour retourner aux extremitez : Car c'est vn axiome de la doctrine de la circulation que le sang n'est porté vers les extremitez que par les arteres ; & ce par le moyen du cœur qui l'y pousse, lors qu'il se resserre, l'ayant premierement receu en sa dilatation, & qu'au contraire le sang n'est porté de dehors en dedans que par le moyen des veines.

Ie sçay bien qu'on me peut faire icy cette objection ; comme le sang ne coule dans les veines vers le cœur, qu'à cause qu'il

qu'il y eſt pouſſé ſucceſſiuement par celuy qui vient des extremitez, & que celuy des extremitez n'eſt pouſſé que par le ſang qui vient des arteres, d'où vient qu'en la crainte le ſang continuë à courir dans les veines des extremitez au dedans, puiſque le cœur à cauſe de ſa contraction extraordinaire n'en receuant que peu ou point, n'en pouſſe pas aſſez dans les arteres pour venir iuſques aux extremitez & chaſſer deuant ſoy comme à l'ordinaire celuy qui eſt dans les veines. Mais à cela la reſponſe eſt facile : ſçauoir que le mouuement de dehors en dedans eſtant deſia imprimé à la maſſe du ſang qui eſt dans les veines, il ne laiſſe pas de continuer ſa courſe vers le cœur en vertu de cette impreſſion, quoy que le ſang venu des arteres ceſſe de le pouſſer par derriere, de meſme qu'vn bateau à qui le vent a donné la ſecouſſe, ne laiſſe pas de pourſuiure quelque temps ſon chemin, quoy que le vent vienne à ceſſer tout à coup. Et de cela encore qu'en la crainte le ſang eſt porté vers le cœur, mais ne trouue point de paſſage pour s'y inſinuer, & de là retourner aux arteres, ſuit manifeſtement que le ſang s'amaſſe en quantité dans la veine caue à la baſe du

cœur & aux autres parties de la poictrine, d'où vient qu'en la crainte & en la tristesse qui ont beaucoup de rapport, nous nous sentons le cœur pressé, & la poictrine oppressée, l'affluence du sang faisant vne notable distention à toutes ces parties, ce qui change pareillement l'ordre de la respiration, aussi bien que celuy du mouuement du cœur.

De ce mesme retirement du sang en dedans dépend à mon aduis le tremblement ordinaire, & la crainte, dautant que par ce moyen le mouuement du sang vers le cerueau qui est la matiere & le ressort qui fait mouuoir les esprits animaux, estant supprimé ou retardé, les muscles ne reçoiuent pas vne suffisante quantité d'esprits pour mouuoir le corps au gré de la volonté, & le tremblement, comme chacun sçait, n'est qu'vne impuissance de mouuoir les membres à sa volonté, causée d'ordinaire par le manque d'esprits, ou la foiblesse des parties. On peut aussi apporter à ce sang la cause du Tremblement qui a esté cy-dessus mentionnée, sçauoir le retirement inégal de toutes les parties du corps, & de chacune en soy-mesme, qui arriue en la crainte & semblables passions, aussi bien

Digitized by Google

que cela ſe remarque au cœur, car de là naiſt vne ſecouſſe en tout le corps qui n'eſt autre que le tremblement, & c'eſt de là particulierement que nous auons fait naiſtre celuy qui ſuruient aux fiévres.

CHAPITRE XIII.

De la Triſteſſe, de la Haine, & de la Honte.

LA Triſteſſe, la Honte & la Haine, ſont des paſſions qui ont quelque affinité auec la Crainte, & qui dépendent des mouuemens de l'ame, aſſez approchãs de celuy qui la cauſe, quoy qu'il y ait neãtmoins vne difference notable. En quoy il faut remarquer que le cœur n'exprime pas ſi naifuement tous les mouuemens de l'ame, qu'ils ſoient aiſez à reconnoiſtre au dehors, n'y ayant ſouuent que celuy qui les reſſent en ſoy qui en puiſſe donner des teſmoignages certains. Ce qui vient de ce que noſtre ame eſt capable d'vne infinité de mouuemens ſelon que de nouuelles paſſions l'aſſaillent, quoy qu'elles tiẽnent toutes, comme nous auons dit, de la crainte, du deſir, ou

de la colere, diuersement meslées ensemble, mais nostre cœur n'a que deux mouuemens celuy de contraction & celuy de dilatation, par lequel il sympathise à nostre ame, d'où vient qu'il n'y a que la crainte, la ioye, ou la colere pure qu'il exprime naïuement, car quelque effort qu'il fasse en celles qui sont meslées, il n'en peut iamais donner vne idée parfaite par le mouuement du poux. Et voicy de quelle façon nostre cœur s'exprime en ces mouuemens qui approchent de la crainte, la tristesse estant vne connoissance de quelque chose nuisible dont la durée nous dõne le temps de considerer les causes, nostre ame & nostre cœur ont bien les mesmes sentimens qu'en la crainte, mais qui sont accompagnez de mouuemens plus lents, comme ils ont aussi plus de durée. Nostre cœur se resserre donc, & bouche ses orifices, aussi bien en la tristesse qu'en la crainte, mais neantmoins plus foiblement, & de là vient que le poux est lent & petit, & que le sang s'amassant beaucoup plus abondamment autour du cœur dans les veines qu'il n'est renuoyé par les arteres vers les extremitez, que nous nous sentons le cœur serré, & toute la poictrine oppressée pendant que

la triſteſſe dure, mais ſur tout lors que la preſence de certains objets ou de certaines penſées viennent à la réveiller, & comme la triſteſſe ſuccede ſouuent aux choſes que nous auons craint, il ſemble qu'elle ne ſoit qu'vne crainte paſſée en habitude, ou pluſtoſt la conſommation de crainte, ou ſi vous voulez, le ſentiment douloureux qui reſulte de la choſe qu'on a craint, lors qu'elle à obtenu ſon accompliſſemẽt, de meſme que l'auerſion que nous auons pour l'objet qui en eſt la cauſe, que nous auons dit eſtre le fondemẽt de la crainte, ſe tourne proprement en haine, qui n'eſt qu'vne auerſion habituelle pour certaines choſes nuiſibles, d'où vient qu'approchant de la crainte & de la triſteſſe, elle imprime en noſtre cœur des mouuemens qui n'en ſont pas fort eſloignez, & qui ne peuuent que difficilement en eſtre diſtinguez, ſinon en ce que ceux de la crainte eſtans plus violens, impriment ſur noſtre viſage les traits dont nous l'auons dépeinte, ſçauoir la maigreur & la paſleur, qui ne ſe voyent ny en la triſteſſe, ny en la haine, ſinon par la ſuitte du temps, toute l'habitude du corps, compatiſſant finalement à noſtre ame.

La Honte quoy qu'elle produiſe des ef-

fets plus sensibles, a neantmoins ie ne sçay quoy de plus caché, & dont il est difficile d'assigner la vraye cause. Ie croy neantmoins que quelle qu'en puisse estre la cause, c'est tousiours vne espece de crainte qui regarde dauantage l'esprit que le corps, & qui prouient du sçauoir mélé d'ignorance, du sçauoir en ce que nous connoissons le merite de certaines personnes au dessus du nostre, & le respect qui est deu à ceux qui possedent telles ou telles qualitez, & de l'ignorance, tant en ce que nous ne sçauons pas iusques à quel point s'estend leur merite au dessus du nostre, qu'en ce que nous apprehendons en eux vne chose qui est d'ordinaire innocente, comme leur abord, leur regard, & leur blasme. La honte se définit communément la crainte d'vne iuste reprehension, qui exprime fort bien en peu de paroles ce que nous en venons de dire, puisque nous n'apprehendons l'abord de certaines personnes qu'à cause que leur presence nous fait souuenir de certains defauts, lesquels nous craignons qu'ils viennent à apperceuoir en nous, ou à blasmer, & ceux qui ont vn humble sentimẽt d'eux-mesmes, rougissent lors que des personnes qu'ils connoissent pour tres-sinceres, leur

Digitized by Google

donnent quelque loüange, d'autant que ne croyant pas les meriter, ils craignent qu'elles ne soient au dessus d'eux, & que ce ne soit plustost vne explication de ce qu'ils deuroient estre, que de ce qu'ils sont en effet; par où il paroist que cette passion ne peut appartenir qu'à l'ame raisonnable, & dont les autres animaux ne sont aucunement touchez, non plus que les enfans lors qu'ils n'ont aucun vsage de raison. Qu'elle n'est ordinaire qu'à ceux qui ont vn humble sentiment d'eux-mesmes, c'est pourquoy elle est familiere aux ames bien nées, & ne loge point en vn cœur orgueilleux, quoy que ce soit aussi le supplice des personnes criminelles, & de ceux dont la conscience estant entachée de quelque faute que ce soit, se laisse aisément trahir par la naïfueté de cette passion, dans la crainte qu'ils ont que le mal dont ils se sentẽt coupables ne viẽne à la connoissance d'autruy, & de là vient encore que nous rougissons de honte deuant ceux que nous croyons au dessus de nous, ou faisons rougir ceux qui sont au dessous. Elle prouient aussi de l'ignorance, tant de nostre merite, que de celuy des personnes auec qui nous agissons, d'où vient qu'vn homme de merite & de

sçauoir est quelquesfois touché de cette passion à la presence d'vne personne bien au dessous de luy : & c'est aussi pourquoy les ieunes gens, & particulierement les filles, qui ont peu d'experience des choses du monde, y sont le plus sujets, & que cette passion se corrige auec l'aage plus qu'aucune des autres. Il y a encore vne raison de ce changement par l'aage, qui est que cette passion ne peint la rougeur sur nostre visage qu'à cause de la subtilité du sang, comme nous dirons tantost, laquelle subtilité se rencontre familierement aux ieunes gens, & sur tout en ceux qui commencent à estre touchez de l'aiguillon d'amour, d'autant que la chaleur estant vigoureuse en eux, & le sang estant chaud, boüillonnant & mobile, il se porte bien plus facilement aux extremitez du corps, & sur tout au visage, ce qui change entierement par l'aage, & par l'vsage de Venus, qui rallentit ce boüillonnement du sang, & épuise ce qu'il y a de plus subtil en nous. On me dira peut-estre que ces circonstances tesmoignent à la verité qu'en cét estat la honte se peint plus difficilement sur nostre visage, mais non pas qu'on soit moins touché de l'émotion de l'ame qui se nomme pro-

Digitized by Google

prement honte, ſur quoy ie veux faire vne remarque dont l'experience m'a ſouuent fait prendre en haine & la vie, & moy-meſme, c'eſt que ceux qui ſont ſujets à rougir de honte, ont plus de honte de cette rougeur que de la premiere cauſe qui l'a produitte en eux: d'où vient qu'vne perſonne qui s'apperçoit qu'elle rougit, eſt touchée d'vne nouuelle honte de ſa rougeur, ce qui l'augmente encor au double, & la pluſpart ne rougiſſent ſouuent que de la crainte qu'ils ont de rougir. Il y a encore vne choſe particuliere en cette paſſion qui ne ſe remarque pas ſi eſtroittement aux autres (car il m'eſt permis de parler icy ſans honte de la croix de mes ieunes ans) qui eſt la ſympathie entre deux perſonnes ſujettes à rougir de honte, dont l'vne peut difficilement rougir, que l'autre ne ſoit auſſi-toſt touchée de la meſme émotion, quoy qu'elle n'en reſſente aucune cauſe en ſoy, ce qui ne vient que de la crainte de tomber dans le meſme defaut que nous apperceuons en autruy, & auquel nous ſçauons que nous ſommes ſujets.

Mais c'eſt aſſez parler de ſa nature & de ſes effets, il eſt temps de dire quelque choſe de la cauſe de cette rougeur, dont il faut

Digitized by Google

rechercher la source dans le cœur, aussi bié que des accidens qui suiuent les autres passions.

Nous auons dit que la crainte rend le visage pasle, maigre & deffait, pource que le cœur se resserrant puissamment en soy, comme pour éuiter ce dont il est menacé au dehors, bouche tellement les ouuertures qu'il ne peut entrer de sang dans le ventricule droit, ny par consequent estre repoussé du gauche par les arteres vers les extremitez du corps, d'où il s'estoit rendu au cœur, mais dans la honte qui est vne espece de crainte moins violente, le cœur ne se resserre pas si fort, d'où vient qu'il y entre tousiours quelque quantité considerable de sang, quoy que moindre qu'à l'ordinaire, laquelle dans la contraction est dardée auec vne impetuosité extraordinaire iusques à la superficie du corps, qui fait que le plus subtil se portant iusques à la peau, la couure d'vne couleur vermeille, & qui se dissippe aussi aisément, & il ne faut point douter qu'vne chose n'ayde encore beaucoup à cela, c'est que le cœur se resserrant en cette passion plus qu'à l'ordinaire, il n'y a que la partie plus subtile du sang qui puisse y entrer, laquelle est poussée en

Digitized by Google

ſuitte auec d'autant plus de viſteſſe vers la ſuperficie du corps. Et ce que l'on rougit d'ordinaire au viſage pluſtoſt qu'en aucune autre partie, prouient du nombre des arteres qui ſont enuoyées vers la teſte & qui s'vniſſent en cette partie, & de là vient auſſi que pluſieurs reſſentent la rougeur en toute la teſte, au col, & par toute la poitrine : Ioint à cela que la delicateſſe de la peau en cette partie permet facilement à la portion plus ſubtile du ſang de s'épandre de toutes parts.

Il y a encore vne choſe en cette paſſion qui teſmoigne ſa correſpondance auecque la Crainte, qui eſt que l'homme touché de honte, ne ſe peut reſoudre à leuer la teſte, & taſche quaſi de la cacher comme en ſa poitrine, qui fait voir qu'en cette paſſion, comme en toutes les autres, tout le corps compaſtit aux inclinations du cœur, taſchant en quelque ſorte de ſe retirer & ſe cacher en ſoy-meſme, à l'imitation du cœur.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

De la Colere, où est touché quelque chose de la nature de la rage.

IL est aisé à juger, par ce que nous auons dit cy-dessus, que la crainte, la tristesse & la colere ont à peu prés vn mesme objet & vne mesme fin, sçauoir quelque chose de nuisible que nôtre Ame & nôtre corps tâche d'éuiter ; mais dans la crainte elle tâche de s'en delivrer par la fuite ; au lieu qu'en la colere, elle a pour but de repousser son ennemy à viue force ; enquoy il ne faut point douter que le mouuement de l'Ame n'ait en soy quelque chose de bien expressif : mais le cœur comme il n'a de propre que les deux mouuemens alternatifs que nous auons fait voir, il ne peut compatir à l'Ame qu'en reglant l'vn & l'autre, en sorte qu'il approche du sien. En la Crainte, l'Ame fait vn mouuement de retirement : lequel nôtre cœur imite en se resserrant de tout son pouuoir ; mais au contraire, dans la colere l'Ame se reconnoissant au dessus de ce qui l'attaque,

Digitized by Google

fait vn mouuement, par lequel elle s'efforce de sortir comme hors de soy-mesme, pour repousser au loin ce qui l'attaque au dehors, & pour mesme raison le cœur se dilatant de toute sa force, laisse à peine aucun temps pour la contraction, d'où vient qu'en cette passion, aussi bien qu'en la crainte, le sang ne peut estre porté du cœur vers les extremitez, & que la face deuient pâle en l'vne & en l'autre, quoy que pour deux raisons entierement differentes. Le sang, comme nous auons dit, se porte continuellement des extremitez vers le cœur, par le moyen des veines, & n'y peut estre repoussé que par les arteres, moyennant l'action du cœur. Mais dans la crainte, le cœur ne le peut repousser, bien que cela dépende de la contraction, puis-que se resserrant exactement, il empesche que rien n'y entre; & au contraire, dans la colere il ne peut non plus repousser le sang vers les extremitez, quoy qu'il le reçoiue en abondance: d'autant qu'il ne s'occupe qu'à la dilatation; & que cependant c'est le resserrement qui est necessaire pour ce retour vers les extremitez.

Ce qui se doit neantmoins entendre du premier abord de la colere, où la face ble-

Digitized by Google

mit de mesme qu'en la crainte ; Car dans la suite le cœur ne pouuant pas demeurer sans contraction, & d'ailleurs cette fougue excessiue ne venant vn peu à se rallentir, le visage deuient d'autant plus rouge & enflammé qu'il estoit auparauant pâle, ce qui n'est pas difficile à comprendre, puis-que le sang estant tout amassé au cœur des le commencement, à la moindre contraction il le fait rejallir impetueusement vers les extremitez ; & c'est ce qui se remarque aussi dans la continuation de la crainte, mais pour vne cause opposée, qui est que le sang estant pareillement amassé prés du cœur par sa trop grande contraction, aussitôt qu'elle se rallentit, & que le sang vient à entrer à l'ayse dans les ventricules, il le pousse tout aussi-tôt vers les extremitez, auec vne impetuosité d'autant plus grande que la contraction est encore plus forte qu'elle ne doit estre, & auec d'autant plus de facilité que le sang entre en abondance dans le cœur. Il n'y a point de passion en tout le reste du corps qui compatisse d'auantage à l'Ame & au cœur, & s'accommode à ses mouuemens qu'en celle-cy, où les bras & les jambes, voire mesme les dents se disposent aussi-tôt pour fraper,

pour mordre, pour abbatre, & pour atterrer l'ennemy. Les yeux mesme & la voix sont de la partie; ceux-là grossissans par l'affluence des esprits, comme si l'Ame se disposoit à sortir dehors par ces fenêtres de nôtre corps; & la voix exprimant auec violence & tumulte le mouuement turbulent de l'Ame. Et mesme quelquefois la raison en estant troublée, & la passion continuant, la colere se tourne en rage, qui est vne totale irritation du corps & de l'Ame, par laquelle ils s'efforcent d'abolir entierement ce qui en a esté la cause, où qu'ils croyent l'auoir esté. I'adjoûte cette derniere clause pour accommoder ma définition à tous les objets innocens, ausquels la colere s'attache par fois lors qu'elle n'est plus guidée par aucune raison; comme lors qu'vn homme estant pousse d'vn excez de colere contre sa femme, ou quelque domestique; comme j'ay veu quelquefois, casse les meubles, brise tout ce qui se trouue deuant luy, & frape & mort inconsiderement ce qui luy vient à la rencontre, amis & ennemis, hommes, bestes, & corps insensibles.

Ce qui ressemblant extrémement aux accidents de la rage, pourroit sans doute

seruir à en connoître les causes, s'il estoit de nôtre sujet d'en parler icy plus au long. Seulemẽt diray-je que comme nous auons remarqué que les maladies blessent quelquefois nôtre corps en telle sorte que l'Ame par consentement se porte à des mouuemens semblables à ceux qu'elle ressent dans les passions, de mesme dans la rage l'acrimonie extraordinaire de l'humeur, se glissant en toutes les parties du corps, & mesme au cœur; & les irritant extraordinairement tout à la fois, fait que l'Ame ne se pouuant garantir par la fuite, comme ayant l'ennemy au dedans, s'élance de mesme sorte qu'en la colere, comme pour le chasser au dehors; & ainsi la raison ayant perdu son vsage, celuy qui est pressé du mal ne trouue rien au dehors à quoy il ne s'attaque; comme si c'estoient autant de causes de sõ mal. Et pour le dire en vn mot, je croy que les grandes inquietudes que les malades ressentent dans les fièvres violentes, l'humeur estant épanduë de toutes pars, & qui leur cause tant d'agitation, & mesme des actions violentes de colere & de rage, ne different de la vraye rage, que comme du plus au moins, & peuuent seruir à en comprendre la nature. Surquoy ie diray

diray encore vne choſe, que le premier mouuement de l'ame & du cœur lors qu'il ſe trouue quelque choſe qui les bleſſe, eſtant de ſe reſſerrer en dedans, comme pour les éuiter par la fuitte, il y a touſiours quelque petit mouuement de crainte qui precede la colere, d'où peut eſtre ou pourroit faire naiſtre la paſleur du viſage qui paroiſt au commencement de la colere: & meſme comme la colere ne s'attaque qu'aux objets que noſtre ame croit au deſſous d'elle, il ſemble qu'elle ait touſiours beſoin de quelque eſtincelle de raiſon auant que ſe mettre en train, & de bannir la premiere crainte. Ce qui fait que les beſtes brutes qui n'ont pas aſſez de connoiſſance pour diſcerner ce qui eſt au deſſus ou au deſſous de leur portée, ne ſe mettent iamais en colere d'abord, mais commencent par la crainte & par la fuitte, lors que quelque choſe ſemble les menacer; de ſorte que leur colere qui naiſt par la continuation de l'irritation, & lors qu'ils ne ſe peuuent garantir par la fuitte, ſemble touſiours tenir de cette colere, qu'aux hommes nous accomparons à la rage. Et de ce que nous auons dit que l'Ame & le Cœur taſchent touſiours de ſe garantir d'abord par la fuit-

te & le resserrement en soy comme dans la Crainte, se peut, à mon auis, tirer conjecture, pourquoy les hommes, les chiens, & autres animaux trauaillez de la rage portent grauez en leur maintien tous les caracteres d'vne extreme tristesse & abbattement lors qu'ils sont hors de leur accez: car le cœur ne laissant pas en cét entre-temps de ressentir la malignité de l'humeur, se resserre de tout son pouuoir, de mesme qu'en la crainte ou en la tristesse, comme pour en éuiter l'abord, mais l'humeur venant à s'aigrir, à s'émouuoir, & à se respandre, la fuitte estant inutile, les mouuemens de crainte & de tristesse, tant de l'ame que du cœur & de tout le corps, sont changez en ceux de colere & de rage.

CHAPITRE XV.

Du Desir & de l'Amour. De ses diuerses especes. De celuy de Venus, & des causes de son plaisir. Comment la semence est produite. De la distinction des deux sexes, & de l'vsage de la beauté.

NOvs auons dit que l'Amour de soy-mesme, ou si vous voulez l'amour de la forme & de la matiere, du corps & de l'ame iointes ensemble, est le fondement de toutes les passions, qui a pour but & pour objet la conseruation de chaque estre: mais il y a vne autre sorte d'amour qui dépend pareillement de celuy-là, & qui a pour objet les choses de dehors qui nous sont vtiles, lequel nous conuient ainsi que nous auons dit cy-dessus, comme à des estres imparfaits, & qui ne peuuent subsister sans l'ayde des choses de dehors. En cette passion nostre ame court au deuãt des objets, s'ouure, pour ainsi parler, afin de leur donner entrée, ce qui estant absent la passion de nostre Ame se nomme Desir, & estant present vous cause la Ioye, nous parlerons

Digitized by Google

cy-apres de la Ioye, apres auoir dit icy quelque chose du Desir & de l'Amour. Il est certain que cette Passion, de mesme que les autres, est composée de deux mouuemens, l'vn du corps, & l'autre de l'ame, dont celuy-cy ne se peut exprimer par paroles, & celuy du cœur & du corps est plus obscur qu'en aucune autre rencontre. Et comme nous auons du desir pour plusieurs choses dont les vnes semblent ne regarder que l'esprit, & les autres appartenir quasi toutes au corps, il est besoin de considerer leurs especes, auant que d'en bien iuger. Celles qui appartiennent purement à l'esprit, sont diuines ou humaines. Les premieres sont les graces du Ciel, & generalemẽt ce qui regarde la Religion, dont nous n'auons point dessein de parler icy, comme nous arrestans à ce qu'il y a de plus physique. En nous les choses humaines, pour lesquelles nous auons de l'amour, sont les sciences, & mille curiositez que nostre ame considerant comme belles & vtiles, ne peut qu'elle ne leur porte de l'amour, & qu'elle n'en souhaitte la possession. Neantmoins les considerant comme indifferentes à son estre, & sans lesquelles le lien du corps & de l'ame peut aisément subsister, elles ne

luy cauſent aucun mouuement violent, qu'elle ne fait paroiſtre qu'aux choſes qui la touchent de plus prés, & c'eſt pourquoy rarement ſentons-nous de fortes paſſions pour ces choſes, & dont noſtre cœur ſoit émeu, ſeulement quand cela arriue noſtre cœur ſe dilate vn peu plus qu'à l'ordinaire comme dans la Ioye, ſi ce n'eſt que la crainte de quelque obſtacle, ou le déplaiſir du retardement l'oblige à ſe reſſerrer: car ces deux mouuemens ſont aſſez ordinaires dãs l'Eſperance, qui eſt vn deſir de quelque choſe abſente, la crainte & la joye prévalant ſucceſſiuement ſelon que nous nous flattons d'eſperances, & que nous nous propoſons des obſtacles. C'eſt pourquoy dans cette paſſion, non plus qu'en toutes les autres eſpeces d'amour, dont nous parlerons cy-apres, nous n'auons quaſi aucun caractere certain pour la reconnoiſtre au dehors; cecy à mon aduis, en eſtant la ſeule marque, lors que nous remarquons qu'vne perſonne eſt tantoſt enſeuelie en vne profonde triſteſſe, & incontinent apres fait paroiſtre des ſaillies extraordinaires de ioye, ſelon que la crainte ou l'eſperance manient ſon eſprit.

Les deſirs qui appartiẽnent entierement

au corps, sont celuy du boire & du manger, & celuy qu'on nomme particulierement Amour. Le premier semble dépendre entierement de la disposition des organes de nostre corps, selon qu'ils sont plus vuides & plus assechez; c'est pourquoy nostre ame compatissant au corps en cette rencontre, au lieu qu'aux autres passions c'est l'ame qui commence, & le corps qui compatit, on ne doit point, à mon auis, mettre ce desir, qu'on nomme appetit, au rang des Passions de l'Ame: car si l'Ame s'attriste, ou se courrouce quelquefois par la faim & la soif, c'est plus contre les choses de dehors qui semblent dénier, empescher, ou retarder ce que nous souhaittons, qu'à cause du sentiment mesme de la faim & de la soif, qui est vne passion plustost du corps que de l'ame.

Il est pourtant certain que l'ame n'est pas oyseuse de son costé en cette rencontre, & que si elle ne fait ce qui est necessaire pour le soulagement du corps, au moins elle n'oublie rien de tout ce qui est en son pouuoir, puisque enuoyant les esprits sur toutes les images des viandes qui peuuent assouuir la faim, elle nous fournit de moyẽs pour les mettre en nostre possession, & elle

Digitized by Google

dresse souuent en dormant des festins imaginaires, qui sont aussi inutiles au corps, que la dilatation ou la contraction du cœur sõt de peu de fruict à l'ame en la plus part des passions. Et comme elle n'a que ces images dont elle nous puisse regaler, elle en enuoye l'impression par l'entremise des esprits en toutes les parties du corps, comme pour en faire l'application à chaque partie qui est trauaillée de disette : car ie ne croy point que ce soit à autre cause qu'il faille attribuer les marques des choses exterieures que les enfans apportent du ventre, ce qui se fait en cette sorte. Nous auons dans le cerueau des impressiõs de toutes les choses qui sont tõbées sous nos sens, contre lesquelles les esprits animaux venans à heurter en reçoiuent l'impression, qui va touſjours en augmentãt, & en produit de nouuelles par toute l'estenduë des esprits, à peu prés en mesme sorte qu'vne pierre iettée dans l'eau y excite des formes rondes qui flottent long-temps durant dessus la superficie. Le mesme, à mon auis, arriue encore, & mesme plus viuement par la presence des objets externes qui impriment en mesme temps leur image au cerueau pour y demeurer grauée, & dans les esprits

pour les porter à nostre ame. Les esprits pleins de ces images voguent assez long-temps çà & là par le corps, mais particulierement si la chose est viuement desirée, l'ame compatissant au corps, & ne pouuant faire autre chose, oblige les esprits, comme nous auons dit, à porter cette image en toutes les parties du corps: mais n'estant pas assez grossiere pour émouuoir nostre corps, il ne la ressent point en soy. Cependant la femme estant enceinte, & son fruit n'ayant encore aucune solidité, les esprits passans iusques à la matrice, & y portans les mesmes images, heurtent quelquefois si viuement contre la matiere tendre de l'enfant, qu'ils en grauent l'image iusques à la peau. Et ce que nous voyons que les couleurs des choses desirées s'impriment quelquefois aussi naïfuement, que la figure mesme tesmoigne que les especes qui entrent par les sens ont quelque chose de corporel, & qui retient la couleur naïfue, aussi bien que les autres conditions des objets exterieurs; Ce qui estãt porté auecque les esprits, & s'attachant à la partie, peut donner aux marques d'enuie le lustre & l'air des choses mesmes. Il y a encore plusieurs particularitez qui appartiennent à

cette matiere, mais estans hors de nostre sujet, nous n'en dirons pas dauantage.

Seulement il est aisé à voir que ce desir de boire & manger cause rarement des mouuemens violens en l'ame, & qu'il ne peut estre mis, à proprement parler, au nombre de ses passions, sinon comme cause esloignée, de mesme que l'expulsion des excremens est vne operation du corps assisté de la presence de l'ame, qui ne sçauroit passer pour crainte ny pour colere, quoy qu'il ait vne mesme fin, & ne peut pareillement estre mise au nombre des Passions de l'Ame, quoy que parfois elles tirent de là leur naissance.

Il ne nous reste donc plus que l'Amour, qui, comme dit Monsieur Des-Cartes, est le sujet commun de tous les Romans, & des plus beaux traicts de Poësie, & c'est sans contredit la plus commune de toutes les passions, & dont neantmoins les ressorts nous sont plus cachez, car les autres seruẽt à embrasser ce qui nous manque, ou à éuiter ce qui blesse: mais celles-cy gist autant & plus dans le dessein de communiquer à autruy, & de se produire soy-mesme, que de receuoir rien d'ailleurs, car cette passion à l'égard du corps a, à peu prés, le mes-

me rapport que l'inclination de faire des Liures, ou de produire quelque nouuelle pensée, à l'égard de nostre esprit, puisque en cette derniere rencontre nous auons souuent vn desir violent qui ne tend ny à l'vtilité du corps, ny à celle de l'esprit, & qui prouient plustost d'abondance que de disette: & cependant par ce moyen nous donnons vn abregé de nous-mesme, & faisons voir vn vray pourtrait de la partie spirituelle de nostre estre, & mettons en estat de durer lors que nous ne serons plus, des choses qui seroient necessairement disparuës auec nous, si nous ne les eussions produittes de cette sorte. Et tout cecy se remarque naïfuement en l'amour, qui naissant de l'abondance qui est au corps, tend à donner & à produire plustost qu'à receuoir, & dont cependant il ne reuient aucune vtilité naturelle à nostre corps apres cette production, sinon en ce qu'il a accomply le desir qui le trauailloit, & neantmoins c'est par ce seul moyen que nostre corps donne vne image de soy-mesme, & rend de durée immortelle ce qui de soy est caduque & perissable, & c'est là en quoy gist la principale & vraye fin de l'amour. Quãt à l'autre partie qui procede de la di-

sette, & qui gist dans le desir que chaque sexe a l'vn pour l'autre, il semble que ce soit la chose la moins considerable en l'amour, quoy qu'on l'y fasse ordinairement tout consister: de mesme qu'vn homme de lettre ayant dessein de produire quelque pensée recherche le papier & l'encre, & les lieux esloignez du bruit, comme les seuls moyens de paruenir à sa fin, quoy qu'ils ne soient pas à proprement parler de l'essence de la chose dont il s'agit. Car de mesme le masle recherche la femelle, comme le seul bien propre où loger sa production, & la femelle au contraire le masle, comme le seul moyen de perfectionner la sienne, & de la faire voir au iour. Il y a neantmoins cela de plus en ce desir mutuel du sexe, que chacun n'estant qu'vn estre imparfait, consideré à part au regard de cette productiõ, il est impossible que l'vn se produise sans l'autre, au point de pouuoir subsister: Et c'est pourquoy Dieu, la Nature, & les loix ont apporté tant de soin pour cette vnion mutuelle. C'est de là que naist la ligue mutuelle du corps & de l'ame à s'efforcer d'obtenir tout ce qui peut seruir à l'accompliſſement de cette passion: c'est de là que viennent les desirs de plaire aux Dames,

& de se conformer le corps & l'esprit à toutes leurs inclinations. C'est encore au seruice de cette mesme passion que toutes les autres, la crainte, la tristesse, & la ioye, se monstrent les plus violentes, & la colere mesme, quoy qu'elle ait vn domaine tout contraire à celuy de l'amour, ne laisse pas quelquefois de s'aigrir, & de sortir de ses bornes au seul commandement de l'amour & pour le faire paruenir à sa fin. De fait il n'y a guere de passion dont vn amoureux ne soit trauaillé tour à tour à chaque moment du iour, qui fait que nostre ame & nostre corps n'ayant aucun mouuement reglé en toute la conduitte de cette passion, en empruntent diuersement de toutes les passions, d'où vient que le dereiglement du poux, du maintien & des actions d'vn homme joints à la curiosité de s'ajuster, sont les meilleurs caracteres par où son amour se trahisse, si vous y adjoustez la rougeur compagne de la honte, à l'abord de l'objet aymé, puisque l'amour non seulement nous fait aymer autruy, mais a aussi pour but de nous rendre aymables à eux, ce qui fournit vn continuel sujet d'apprehender que la personne aymée ne trouue en nous quelque deffaut, qui est le vray sujet de la honte.

Digitized by Google

Mais toute certe deſcription de l'amour eſtant pluſtoſt du faict de la Morale que de la ſcience naturelle qui cherche les choſes plus à plein, il eſt raiſonnable d'en dire quelque choſe de plus, & qui conuienne dauantage au but que nous nous ſommes propoſez. Et comme c'eſt de l'action meſme par laquelle s'accomplit l'amour, que nous pouuons tirer les meilleures connoiſſances pour l'explication de ce myſtere de nature, en quoy il n'eſt pas facile de demeurer dans tous les termes que la ciuilité requiert. C'eſt pourquoy ie ſupplie icy les Dames, & generalement tous ceux qui ayans vne obligation particuliere à la chaſteté, n'ont rien qui leur doiue donner enuie d'entendre exactement ces myſteres, de ne paſſer pas plus outre en la lecture de ce Chapitre, & de le terminer en ce lieu, me deſchargeant icy ſur leur trop de curioſité, du blaſme qu'ils pourroient imputer à ma plume, puis que ie n'ay deſſein d'écrire cecy que pour la ſatisfaction des Medecins & de ceux qui font profeſſion d'eſtudier particulierement les Secrets de Nature, auſquels il eſt permis non ſeulement de deſcouurir, cõme en l'Anatomie les corps nuds de l'vn & l'autre ſexe, mais auſſi de

parler naïfuement & sans scandale des operations plus abiectes de nostre ame : ou de mettre fin, dis-je, en cét endroit à la lecture de ce Chapitre, ou d'attendre qu'elles soiẽt seules enfermées dans leur Cabinet à le parcourir iusques au bout.

Pour déduire donc la chose dés sa source, ie croy que l'amour est vne passion égale du corps & de l'ame, dont toutesfois le commencement vient du corps qui est aussi-tost secondé par l'ame. Car pour laisser à part la derniere fin & plus esloignée que la nature se propose en l'amour, & le fruict qui en reuient pour l'ornement de l'Vniuers, il est certain que le vray but de chaque animal en cette passion n'est autre que la volupté & le plaisir qui se ressent en la conjonction charnelle ; & le desir que chaque sexe a pour l'autre, quelque pretexte qu'on puisse apporter, n'a point d'autre visée que celle de se ioindre ainsi. Non pas que ce soit simplement le but que de se ioindre l'vn à l'autre, mais bien de se chatouiller l'vn l'autre par vn frotement mutuel dont dépend tout ce plaisir, & aussi est-ce par là que l'action d'amour se termine, & l'amour ne commence en nous que lors que les parties destinées à la genera-

tion viennent à eſtre capables de ce chatoüillement, en la connoiſſance duquel giſt le principal point de cette doctrine. De ſorte que nous pouuons aſſeurer que qui ſçait quelle eſt la nature de ce chatoüillement des parties honteuſes & d'où il dépend, peut conuenablement parler de l'amour, comme le connoiſſant dés ſa ſource.

Quelques-vns ont touché cette matiere, comme pluſieurs de nos Medecins, mais ils l'ont fait ſi à la legere, qu'à peine eſt-on plus ſatisfait apres la lecture de ce qu'ils en ont eſcrit, & tous leurs ſentimens ſe rapportent à peu prés à cecy; que les parties genitales ſont doüées d'vn ſentiment exquis, & c'eſt d'où ils font dépendre tout le fondement de cette volupté, & que la ſemence eſtant doüée de quantité d'eſprits qui la gonflent & qui la font boüillonner, elle vient à chatoüiller en paſſant cette partie d'vn bout à l'autre, ce qui ſe fait d'autant mieux lors que la ſemence ſort en abondance, qui cauſe vn chatoüillement plus grand. Mais cela, à mon auis, ne ſuffit pas pour l'éclairciſſement de la choſe, puiſque nous voyons pluſieurs autres parties qui n'ont pas vn ſentiment

moins vif, & où le sang & les esprits viennent en abondance, qui pourtant n'ont rien de pareil. La chose est assez manifeste en l'œil, qui a le sentiment aussi vif que l'on puisse imaginer, & où les esprits affluent continuellement, & cependant ils n'ont d'eux-mesmes aucun sentiment voluptueux, & le moindre attouchement externe qui causeroit du plaisir ailleurs, ne peut estre receu d'eux sans vn vif sentiment de douleur. Peut-on imaginer vne partie plus sensible, & où le sang & les esprits abordẽt plus abondamment, que la membrane du cerueau qui se redouble en son milieu pour cõtenir le sang & les esprits qui y sont portés, & qui se perfectionnent en cette partie? & neantmoins personne n'a iamais rien senty en cette partie qui luy causast la moindre volupté.

Ie croy donc en effet que le secret de ce mystere ne consiste qu'au sentiment qui a quelque chose de particulier en cét endroit, & different de celuy qui le remarque par tout ailleurs; non pas que l'ame vse pour cét effet d'vne faculté differente, ny qu'elle employe d'autres organes, n'y ayãs que les nerfs icy, comme ailleurs, qui causent le sentiment: Mais ie croy que ce chatoüillement,

tõüillement, de mesme que celuy qui cause le ris, dont il sera parlé plus bas, ne prouient que de l'arrangement, de l'accord, & de l'harmonie mutuelle des nerfs, qui causent ce sentimẽt, de sorte que la moindre partie estant touchée, toutes les autres qui sont ajustées au mesme ton par vne correspondance necessaire, reçoiuent la mesme émotion. Car s'il y a quelque occasion où se confirme ce que Platon a dit, que nostre ame ayme l'harmonie, & qu'elle se gouuerne harmonieusement, c'est sans doute en celle-cy, où il paroist qu'elle reçoit vne merueilleuse volupté, non pas tant du sentiment, à parler simplement, qui est dans les parties honteuses, que de l'accord & de la symphonie qui se trouue en ce sentiment; ou si vous voulez dans l'émotion égale des parties nerueuses qui la composent, qui estans arangées & tenduës auec vn ordre conuenable à guise d'vn instrument de musique, & le ton, pour ainsi dire, de chaque nerf, respondant exactement à l'autre à peu prés, en mesme sorte que les cordes d'vn Luth, ou tel autre instrument, il est impossible d'en toucher deux ou trois que l'harmonie ne s'y remarque, & encore plus lors qu'on touche tout

à la fois, le concert estant lors parfaict, ce qui donne vn merueilleux plaisir à l'ame, de mesme qu'elle se resiouyt du toucher harmonieux des parties & des nerfs, de l'aureille par le son des voix & des instrumens. Car puis qu'il est certain que l'harmonie n'est pas moindre en l'attouchemẽt qu'à l'ouye, comme cela se voit aux instrumens de musique, dont les sons & l'harmonie respondent exactement au mouuemẽt des doigts qui touchent les cordes, & qui ne sont que des impressions de mouuemẽt, causez par l'attouchement; qui doute que nostre ame puisse estre aussi bien touchée de plaisir par vn attouchement reglé & harmonieux, que par l'ouye de semblables sons, dont la nature ne consiste aussi qu'en vn attouchement & en vn remuëment reglé de substances plus deliées?

De fait qui considerera bien la figure & la structure des parties honteuses de l'homme, verra que ce qu'on nomme le gland ne rapporte pas mal à vn instrument de musique, estant tissu de nerfs desliez arrangez en vn admirable ordre: car encore qu'il semble que ce ne soit qu'vne membrane de la nature des autres qui le couure de toutes parts, en sorte que ses fibres aillent

aussi bien en long qu'en trauers ; neantmoins si l'on prend garde comment le dessus est fait en demy rond, les fibres qui composent la membrane estans disposez en trauers ou en rond, comment ces demis cercles de nerfs vont en diminuant de grandeur à mesure qu'ils approchent du bout où est le conduit de l'vrine, & en croissant vers l'autre bout, & comment les vns & les autres vont tous aboutir à la couture qui est au dessous à l'endroit qu'on nomme le frein, comme si c'estoit le lieu où toutes les cordes qui font l'harmonie doiuent estre attachées des deux bouts, quiconque, dis-je, prendra garde à cela, se figurera aisément que toute cette dispositiõ n'a été faite de la nature que pour quelque harmonie secrette, & qu'il y a pareille correspondance du petit bout du gland au gros, c'est à dire les moindres cercles aux plus grands, qu'entre les grosses cordes d'vn Luth & les plus petites chanterelles. Et de plus qui remarquera les ressorts de la nature à faire enfler cette partie lors qu'elle s'en veut seruir, ou à la faire desenfler quand elle veut qu'elle soit oysiue, ne pourra iuger autre chose, sinon que les nerfs de cette partie destinez au sentiment

voluptueux ont besoin, de mesme que les cordes d'vn instrumẽt de musique, d'estre parfaitement bandez, & tous sur vn mesme ton pour rendre quelque harmonie.

Representons-nous donc cette partie comme vn instrument de musique, ou bien quelqu'instrument fait à la guise d'icelle, où les cordes aillent en demy-rond, & soient disposées en trauers de l'instrument, sans doute les cordes estant ajustées, & toutes prestes à sonner, il faudra que le musicien pour faire rendre l'harmonie, les touche de haut en bas, & selon la longueur de l'instrument, en sorte qu'il touche les cordes de trauers, & que ses doigts coulent de l'vne sur l'autre; & c'est là iustement ce qui arriue au déduit de Venus, où les parties honteuses de la femme touchent ainsi le gland de haut en bas, & de bas en haut, selon la longueur de la verge, & en trauers des nerfs du gland, d'où procede aussi-tost vne merueilleuse harmonie, qui ne se ressent qu'au toucher. Et ce qui est de plus en cét instrument qu'en ceux de musique, & en la maniere de le toucher, c'est qu'aux autres les doigts ne touchent à la fois qu'vne seule partie de chaque corde, & passent immediatement de l'vne à l'autre, au lieu

Digitized by Google

qu'icy comme l'inſtrument eſt rond, les cordes diſpoſées de meſme, & les parties de la femme deſtinées à le toucher conſtruites de meſme façon entrant exactement l'vn dans l'autre, non ſeulement tous les nerfs de cét inſtrument ſont touchez tout à la fois, mais auſſi chaque nerf eſt touché de toutes parts en toute ſon eſtenduë, ce qui ſans doute ſert merueilleuſement à augmenter cette harmonie.

Cela ainſi conſideré, ſi noſtre ame reſſent des mouuemens particuliers à la preſence de certains objets de dehors qui ne la touchent que de loin, il ne faut point douter qu'elle ne ſente vne eſtrange émotion par vne ſi grãde harmonie qui ſe ioüe ſur noſtre corps meſme, auquel, comme nous auons dit, elle compatit en tout autant aux biens comme aux maux, & ſur tout, puiſque nous voyons qu'il n'y a point de ton de muſique qui ait la moindre conuenance & le moindre accord auquel elle ne prenne plaiſir, & ne s'en ſente toute émeuë, d'où vient meſme que certaines maladies qui attaquent plus l'eſprit que le corps, ſont ſoulagées & gueries par la muſique, cõme la morſure de la Tarantule, & cette furie dont Saül eſtoit trauaillé, cette

harmonie remettant pour ainsi dire, l'ame sur les tons dont elle estoit sortie par la violence du mal, par la disproportion des organes. Et au contraire cette harmonie estant démesurée en certains égards, l'ame ressent des mouuemens déprauez, non toutesfois sans quelque harmonie, & oblige nostre corps à la suiure, & à l'imiter, comme en la maladie nommée Dance de S. Vit, où les malades ont vne continuelle enuie de dancer sur certains tons & certaines mesures.

Pour la nature du mouuement que l'ame reçoit en soy-mesme par cette harmonie de Venus, il est assez difficile de l'exprimer par paroles, mais la secousse mutuelle qui se voit en toutes les parties du corps, & qui prouient de leur estroitte sympathie, monstre assez que nostre ame imite le son des cordes qui sont touchées pendant ce temps tantost en haut, & tantost en bas, car elle sautelle comme hors de soy-mesme, tantost en auant, & tantost en arriere, s'accommodant à la cadance; & c'est aussi ce que tout le corps ressent tres-estroittement, s'ajustant à la mesme cadance, s'auançant en auant, & se retirant incontinent en arriere. Car c'est vne chose

certaine que non ſeulement les parties deſtinées à la generation, mais auſſi tout le corps eſt compoſé en telle ſorte, que toutes ſes parties ont vne conuenance harmonique, & dont les tons reſpondent l'vn à l'autre, comme cela ſe voit au chatoüillement qui nous fait rire, quoy que certaines parties y ayent bien moins de diſpoſition que les autres. Mais en cette rencontre tout le corps émeu par l'harmonie, tant de l'ame, que des parties honteuſes, ſe remuë égalemẽt de toutes parts, ne faiſant qu'vn ſeul mouuement, qui neantmoins a diuers temps, ſelon les deux diuers mouuemens, l'vn en dedans, l'autre ou dehors. Et ce qu'il y a encore de remarquable en ce mouuement, c'eſt que non ſeulement le corps ſe remuë en deuant & en derriere, mais auſſi toutes les parties ſe retirẽt comme en dedans ſe preſſant les vnes les autres, & ſe relaſchent auſſi-toſt: ce qui vient, à mon aduis, de ce que toutes les parties du corps non contentes de ſuiure l'harmonie qui ſe trouue aux parties, & d'imiter ſa cadance, font auſſi toutes quelque effort pour ſe porter vers le lieu meſme, comme pour eſtre dauantage de la partie, & s'approcher de l'harmonie, ny plus ny moins

que les bestes farouches & les corps les plus insensibles accouroient de toutes parts au son de la Lire d'Orphée: Et c'est de cette inclination de toutes les parties à s'approcher de ce lieu, que dépend la production de la semence, car chaque partie se secoüant en dedans comme pour se porter vers là, & en estant empeschée par la solidité, & par l'attache mutuelle, il se détache lentement de chaque endroit ce qu'il y a de plus subtil, & que rien n'est capable de retenir, qui partant de toutes les parties du corps tout à la fois, retient aussi la mesme vnion & la mesme disposition qu'il auoit auant le départ, portant ainsi vne vraye image de l'animal dont il est sorty. Car pour le dire en peu de paroles, ie ne trouue point qu'il y ait de sentiment au fait de la nature de la semence qui surpasse celuy du Diuin Hippocrate, qui l'a fait proceder de toutes les parties du corps, chacune donnant en cette façon vne image de soy-mesme, ce qui arriue au moyen de l'harmonie dont nous auons parlé. Et comme ce qui se détache de chaque partie est entierement subtil, il ne se faut point estõner s'il passe facilement & presque en vn moment au trauers de tous les pores insen-

sibles qui sont aux parties internes, pour se rendre au lieu desiré, où estant arriuée, le plaisir s'augmente tout à coup, tant à cause que les parties honteuses sont enflées de nouueau par l'abord de cette matiere, & qu'ainsi les cordes qui font l'harmonie en sont beaucoup mieux tenuës, qu'à raison du cours impetueux de cette mesme matiere par la partie ainsi disposée, qui au moindre attouchement augmente le ton, & la douceur de son harmonie : Mais aussitost tout le concert vient à cesser, & les cordes de l'instrument ne respondent plus au toucher, tant à cause que la plus grande part de la matiere qui les tenoit tenduës, estant sortie dehors, les laisse desbandées, qu'à raison de ce que le corps s'estant deschargé de toutes parts d'vne matiere qui le tenoit pareillement bandé, & le rendoit disposé à l'harmonie, il ne peut pareillement respondre si promptement au son, tant que sa matiere soit derechef disposée pour s'engager à vn nouueau concert.

Par lesquelles choses, il n'est pas difficile de comprendre qu'Hippocrate a eu grande raison d'accomparer le mouuemẽt amoureux à celuy des Epileptiques, puis qu'en l'vn & en l'autre tout le corps agit

également, se resserrant de toutes parts en soy-mesme, & incontinent se relâchant, se mouuant en auant, & se retirant aussi-tôt en arriere, l'vn & l'autre ayant pour but de se décharger d'vne matiere qui le presse & qui l'incommode, & occupant tellemẽt tous les organes, & attirant l'Ame dans le consentement, qu'elle en perd pour quelque temps l'exercice de ses plus nobles facultez, reduisant l'homme pendant ce petit espace au dessous des bestes les plus brutes considerées hors de ce mesme mouuement.

Ce que nous auons dit de l'homme se doit pareillement entendre de la femme, dont le col de la matrice est le vray instrument harmonique, & auec lequel toutes les parties de son corps ont le mesme consentement que celuy de l'homme, auec le gland & le reste de la verge : Où il paroît que les nerfs qui causent le plaisir en la femme, sont disposez pareillement auec mesure harmonique, mais en figure circulaire & au dedans de l'instrument, au lieu que ceux de l'homme ne sont qu'en demy rond, & quasi tous en dehors, quoy qu'il y ait aussi quelque harmonie dans le canal qui sert à l'vrine, & c'est sans doute de la

Digitized by Google

plus grande ou moindre disposition que ces parties des deux sexes ont à l'Harmonie Musicale que dépend l'éclaircissement de la question faite à Tiresias.

Pour finir donc par où j'ay commencé, je croy que l'amour à le prendre en sa source n'est autre chose que l'inclination à cette harmonie, & qu'vn sexe ne souhaite l'autre, qu'à cause que chacun ressentant parfaitement la conformation de toutes ses parties, & de quelle sorte sont situées les cordes que la nature a destinées à ce concert, chacun souhaite au dehors quelque chose de proportionné qui les touche conuenablement; ainsi le mâle les sentant en dehors & en rond souhaite aussi quelque chose de rond & de creux, dans lequel il se puisse fourrer, & qui le touche de toutes parts. Et la femelle au contraire les sentant en dedans & pareillemẽt en rond, souhaitte quelque chose qui puisse y entrer, & dont la figure estant proportionnée, touche aussi les cordes de toutes parts, & les face sonner comme il appartient; à peu prés de mesme sorte qu'vne beste brute ressentant de la demangeaison en quelque partie où elle ne peut porter la dent ny la patte pour la grater, recherche auec

auidité quelque corps solide, comme vne pierre, vne butte, ou vne muraille & chose semblable, contre quoy elle se puisse froter. Cependant comme chaque sexe rencontre en l'autre de mesme espece, autãt de sujets propres à le satisfaire qu'il s'y trouue d'indiuidus : la nature a placé au visage, & dans le reste du corps vn certain agreement qui dépend de la Symetrie & proportion de toutes les parties, que nous appelons beauté, qui selon qu'il plaît à nos yeux, nous determine à souhaiter plûtôt vn indiuidu que l'autre, à quoy suruiennent mesme en la societé ciuile les considerations Politiques & Oeconomiques, qui nous font souuent contenter d'vne moindre beauté, sçachans que nous ne serons pas frustrez de ce que nous recherchons comme principal en l'amour. Et cependant, ce desir de la beauté qui n'est qu'vn accessoire de l'amour, non plus que la gentillesse de l'esprit, la taille du corps, & l'ajustement des habits, passent en l'esprit de plusieurs comme les principaux motifs de cette passion ; ce qui est fort éloigné de nôtre pensée.

CHAPITRE XVI.

DE LA IOYE.

NOVS auons rangé l'Amour au nombre des paſſiõs de l'Ame, quoy qu'en effect elle appartienne dauantage au corps, & qu'elle n'ait point comme les autres, plûtôt ſon ſiege au Cœur qu'en aucune partie; celle dont nous auons parlé en eſtant le vray fondement: A preſent nous parlerons de la Ioye, comme vne de celles qui meritent veritablement ce rang, eſtant vne paſſion qui dépend d'vne émotion de l'Ame, à laquelle le cœur & tout le corps compatiſſent tres-promptement. Nous auons dit cy-deſſus, que lors que nous deſirons quelque choſe d'vtile à l'entretien & conſeruation de noſtre eſtre, pendant que nous ſommes en l'attente, le maintien de noſtre Ame en cét eſtat ſe nomme eſperance; mais lors que la choſe deſirée eſt prochaine ou preſente, il en naît vn mouuement en l'Ame, qui tendant à receuoir & embraſſer ce dont la joüiſſance luy eſt permiſe, ſe nomme ordi-

nairement Ioye, ou comme il ne s'agit que de receuoir & d'ẽbrasser le mouuement de nostre Ame semble n'estre en cette occasion, que comme vne dilatation, & vne ouuerture de soy-mesme, s'il faut ainsi dire, pour donner entrée à ce qui nous vient du dehors: c'est pourquoy nostre cœur n'ayãt autre soin que de s'accommoder entierement aux inclinations & aux émotions de l'Ame, s'ouure aussi de tout son pouuoir, & fait des dilatations violentes, non pas comme en la colere, où il oublie quasi à se resserrer: car icy l'Ame ayant pour but de receuoir & d'embrasser le cœur, imite l'vn & l'autre, mais auec vne violence extraordinaire en l'vn & l'autre mouuement; d'où vient qu'en la dilatation il entre vne quantité de sang bien plus grande qu'à l'ordinaire dans le vẽtricule droit du cœur, qui estant repoussée auec pareille impetuosité dans la contraction, jusques aux extremitez du corps, fait qu'elles deuiennent d'vne couleur vermeille; & mesme comme il paroît à la veuë, en beaucoup meilleur point qu'à l'ordinaire. Et c'est de la violence de cette dilatation, & de l'abondance de sang qui entre dans le ventricule droit du cœur en ce mesme temps,

qu'arriuent les accidents facheux qui ſe remarque également dans la Ioye & dans la coleré, juſques à cauſer meſme la mort: Car le ſang eſtant ainſi entré abondammẽt dans le ventricule droit, à raiſon de la grande ouuerture de la veine caue, & ne pouuant paſſer auec meſme viſteſſe dans le ventricule gauche, à cauſe de la petiteſſe, & du circuit des vaiſſeaux deſtinez à cét effet qui tournoyent par le poumon, lors que le cœur taſche de ſe reſſerrer, les valuules faites en trident qui ſont à l'entrée du ventricule droit, s'oppoſant d'vn coſté au retour du ſang dans la veine caue, & la veine arterieuſe eſtant incapable de le receuoir, il faut neceſſairement ou que l'action du cœur ſoit interrompuë, ou que les valuules & eſclus du ventricule droit miſes à l'entrée de la veine caue viennent à ſe rompre, dont le premier ne peut arriuer ſans quelque deffaillance ou autre grande incommodité, & le dernier eſt vn accident mortel, & qui cauſe vne mort ſubite. Ce qui n'arriue ny en la crainte, ny en la triſteſſe, où le ſang bien loin d'entrer auec impetuoſité & en abondãce dans le cœur, eſt arreſté dés l'entrée. Tout le corps ne compatit pas moins au cœur & à l'ame en

cette passion qu'aux autres, puisque les esprits estant portez par secousses violentes à diuerses reprises en toutes les parties du corps, elles remuent toutes de ioye chacune selon sa constitution naturelle, s'accommodans de tout leur pouuoir à ce mouuement de l'ame: ce que les Latins expriment fort naïfuement par cette façon de parler qui leur est ordinaire, *gaudio gestire*, que nous pouuons tourner en François, *tr[illegible]mousser & tressaillir de Ioye*, qui monstre le mouuement commun, quoy qu'assez inégal de toutes les parties, à la presence de la chose desirée.

CHAPITRE XVII.

Du Ris, & de ses causes. Que toutes les autres Passions dépendent de celles dont il a esté parlé, & se peuuent entendre par ce qui en a esté dit.

NOVS auons promis cy-dessus en parlant de l'Amour, de dire quelque chose du Ris & du Chatoüillement: C'est pourquoy nous ne luy pouuons choisir vne meilleure place qu'incontinent apres

apres la Ioye, auecque laquelle le Ris semble ne se pas mal accorder, non pas que ce soit vne vraye dépendance de la faculté irascible non plus que l'Amour, puis qu'elles n'ont pour objet l'vne & l'autre, ny chose nuisible à nostre estre, ny qui luy soit absolument necessaire, ny mesme qui luy paroisse tel, en quoy nous faisons consister celuy des Passions; ny pour fin, de repousser entierement ou de receuoir, qui est aussi le but des Passions proprement dites de l'Ame, ou plustost des mouuemens de la partie de nostre Ame qui fait sa residence au cœur, & que l'on nomme irascible: de sorte que la Ioye mesme & le Ris, quelque rapport qui semble estre entr'eux, sont d'vne nature entierement differente, la Ioye considerant dauantage les choses qui nous sont vtiles, qui fait qu'elle a son siege au cœur, & le Ris estant vne émotiõ du corps & de l'ame qui procede de la comparaison & de la conuenance de certaines choses les vnes aux autres qui sont souuent sans dommage & sans vtilité à nostre égard, & qui, comme nous dirons, semble auoir son siege au poumon; & dont la principale source dépendant de l'imagination & de la comparaison de certaines

choſes les vnes aux autres, en quoy il faut meſme ſouuent que le iugement agiſſe, il n'y peut auoir que l'homme qui en ſoit touché, les beſtes brutes en eſtant du tout incapables, au lieu qu'il n'y en a point de ſi brutes qui ne ſoient capables de ioye: ce qui nous monſtre que le Ris eſt vne paſſion de l'Ame, s'il faut ainſi dire, auſſi releuée par deſſus la Ioye, que la puiſſance raiſõnable de l'Ame l'eſt au deſſus des inclinations naturelles qui regiſſent noſtre corps; mais il eſt temps d'en rechercher la nature & les cauſes de plus prés.

Le Ris, comme l'experience nous apprend, eſt vn mouuement inégal du viſage & de la poictrine, dans lequel la bouche s'ouure plus qu'à l'ordinaire, & toute la poictrine ſe hauſſe & ſe baiſſe auec vne toute autre violence qu'elle n'a accouſtumé, pouſſant au dehors vne voix inarticulée, qui ſe reprend à toute heure, & qui garde vn certain ordre entre les tons & les meſures, quoy qu'elle ſoit tantoſt plus haute & tantoſt plus baſſe, laquelle n'a autre ſignification que certains mouuemens de noſtre ame, à la preſence des objets que nous nommons riſibles auſquels noſtre corps compatit.

Ce mouuement s'excite en nous, ou en

Digitized by Google

touchãt certaines parties du corps auec les mains ou les doigts de la façon qui ſe nomme chatoüiller, ou bien à la preſence de certains objets, & au recit ou meſme à la penſée de certaines rencontres de paroles ou d'actions qui émeuuent noſtre ame d'vne façon qui luy plaiſt, & dont le mouuement ſe communique auſſi-toſt aux parties du corps que nous auons nommées. De la premiere ſorte nous n'en pouuons alleguer d'autre raiſon que celle qui a eſté raportée en parlant de l'Amour; c'eſt que le ſentiment des parties de noſtre corps eſt double, l'vn qui eſt abſolu, & qui iuge ſimplement & naïfuement de la nature des objets qui le touchent ſans en reſſentir d'autre alteration; & l'autre qui eſt harmonique, & qui prouient, non tant de l'objet de dehors, que de l'arrangement mutuel des parties où le ſentiment a ſon ſiege, en ſorte que les nerfs portez à la peau, gardant entr'eux vn certain ordre, qui a du rapport à celuy des cordes d'vn inſtrument de muſique, il eſt impoſſible d'en toucher pluſieurs ſucceſſiuement, que la proportion qui eſt entre leurs tons ne ſe faſſe paroiſtre, & qu'il n'en naiſſe vne ſorte d'harmonie, qui émouuant noſtre ame auſſi bien

par l'attouchement que par l'ouye, elle nous fait aussi tost remarquer son émotion par les mouuemens qu'elle imprime au corps, qui sont du tout semblables dans le chatoüillement à ceux qui prouiénent des pensées & objets risibles, nous monstrant qu'en l'vn & en l'autre l'ame est quasi émeuë de mesme façon, sinon que dans le chatoüillement l'harmonie commẽce par le corps & se communique à l'ame, au lieu que dans les objets risibles, il n'y a que l'Ame qui ait part à l'harmonie, à laquelle nostre corps compatit par le mouuement des parties qui sont sujettes au Ris.

Ie ne croy pas auoir besoin de m'estendre dauantage en la consideration du chatoüillement, puisque ce que nous auons dit de l'amour peut assez seruir à faire paroistre de quelle sorte les parties de nostre corps peuuent estre sujettes au sentiment harmonique; seulement peut-on demander pourquoy nous ne rions point dans le chatoüillement d'amour, quoy que l'harmonie soit si grande. A quoy i'estime qu'il faut respondre, que le Ris n'est qu'vne émotion particuliere de l'ame, & à laquelle il n'y a aussi que certaines parties de nostre corps qui compatissent, ce qui prouiẽt

de l'imperfection de l'harmonie : au lieu qu'en l'amour l'harmonie eſtant parfaicte, toute l'ame generalement y compatit, & le conſentement eſtant égal en toutes les parties du corps, l'homme ne peut pas rire, puiſque le Ris eſt vn mouuement de certaines parties par deſſus les autres. Et cependant ce qui nous monſtre que le plaiſir de l'amour ne prouient que d'vn ſentimẽt harmonique qui a de la correſpondance auec le chatoüillement, c'eſt qu'il n'y a point de parties en noſtre corps plus ſujettes à eſtre chatoüillées par vn leger attouchement que les parties honteuſes & celles qui leur ſont voiſines. De ſorte que les enfans les plus ieunes & du tout incapables de l'harmonie qui ſe parfait auec l'aage, ne peuuent neantmoins ſouffrir qu'on leur approche les doigts de ces parties-là, comme pour les chatoüiller, ſãs en eſtre émeus à rire, ce qui augmente meſme auec l'aage, tant que cette harmonie imparfaite ſe change en vne autre nature. Et au reſte ce que nous auons dit, que le chatoüillement prouient de l'harmonie de pluſieurs nerfs deſtinez au ſentiment, ajuſtez ſur meſmes tons, & dont nous faiſons comparaiſon par l'attouchement ſucceſſif, ſemble aſſez ſe

confirmer par le remuëment des doigts dont on vse pour chatoüiller, qui ressemble à peu prés à celuy auec lequel on touche les instrumens de musique, les faisant couler inégalement sur toutes les parties voisines, de mesme qu'on a de coustume de toucher vne corde d'vn Luth incontinent apres sa voisine ou celle qui luy répond pour le ton. Et ainsi le chatoüillement est vne suitte de la comparaison des tons, qui selon qu'ils s'entre-répondent, causent necessairement vne moindre ou plus grande harmonie: Ce qui seruira sans doute à nous faire comprendre la nature des objets risibles, & qui s'adressent immediatement à l'ame, puisque elle est émeuë de mesme sorte en cette harmonie corporelle, & en celle des choses qui touchent l'imagination.

Car pour le dire en peu de mots, ie croy que le Ris qui prouient en la seconde sorte par les pensées, les paroles, & les actions risibles, n'est autre chose qu'vn mouuemẽt excité en l'ame par vne espece de conuenance & de proportion harmonique qui se trouue en certaines rencontres, lors que nous en faisons comparaison auec les connoissances que nous auons imprimées dans

l'eſprit. Ce que pour comprendre plus facilement, il faut ſe remettre en memoire ce qui a eſté dit touchant le raiſonnement, la façon que les images des choſes de dehors s'impriment en nous, & comment les operations de noſtre ame s'entreſuiuent, la ſimple & nuë apprehenſion des choſes qui nous les repreſente telles qu'elles ſont, l'imagination qui les confronte les vnes aux autres, & qui les ioint diuerſement; & en troiſiéme lieu la raiſon, qui par l'experience des choſes, tãt du dedans que du dehors, ſe forme certains axiomes en toutes rencontres, & d'vne choſe en infere vne autre par la comparaiſon mutuelle. Car comme nous acquerons par le temps & par l'vſage vne parfaite connoiſſance de la nature de toutes choſes, c'eſt à dire de leurs figures, de leurs proprietez, & de toute l'eſtenduë de leur pouuoir, cela nous tourne tellement en habitude, que la connoiſſance que noſtre ame en a, luy ſert de regle pour iuger de la proportion ou diſproportion, de la poſſibilité ou impoſſibilité des choſes qui ſe preſentent en les comparant auec les images qui ſont grauées dans le cerueau. Ainſi lors que la choſe qui ſe preſente eſt entierement conforme aux con-

noissances que nous auons, & aux regles par lesquelles nous iugeons de chacun, cela ne cause aucune émotion à nostre ame, mais seulement vn consentement à la chose qui est proposée; comme quand quelqu'vn dit, *il est iour, car voila le Soleil:* dautant que nous sçauons par experience que ces deux choses s'entresuiuent, au lieu que si quelqu'vn disoit, *il est iour, car voila la Lune*, cela discordant auec les connoissances grauées en nostre esprit, l'harmonie de l'ame en estant changée, cette proposition pourroit causer le Ris en certaines rencontres, par où il est manifeste que tout ce qui cause le Ris est meslé d'harmonie & de discord: d'harmonie, en ce que toutes les connoissances qui sont imprimées en nostre ame, & que nous tenons pour certaines, s'entresuiuent harmoniquement, tous les ressorts du raisonnement n'estans quasi qu'vne harmonie & vne certaine proportion des choses les vnes aux autres; & de discord, en ce que dans le point où la chose nous fait rire, elle a quelque disconuenance auec le circuit & l'ordre dont nostre ame se sert d'ordinaire dans le raisonnement, ce qui se voit en cette proposition, *il est iour, car voila la Lune*, où l'harmonie

ſe remarque en ce que nous ſçauons ce que c'eſt que iour, ce que c'eſt que la Lune, ce que c'eſt qu'eſtre abſent ou preſent; & de plus en ce que nous ſçauons de quelle façon le raiſonnement tire les conſequences accordant la cauſe auec l'effet, & l'effet auec la cauſe, & inferant la preſence ou l'abſence de l'vn de celle de l'autre, & au contraire le diſcord, en ce que nous prenõs pour cauſe ce qui ne l'eſt point, & meſme qui ne le peut eſtre: & comme cette diſproportion ſe rencontre en diuers degrez, l'vne regardant ſeulement les mots, comme dans les équiuoques, l'autre en aſſortiſſant les qualitez à des ſujets que nous ſçauons qui ne leur peuuent conuenir, comme en faiſant parler des beſtes, cheminer des arbres, & l'autre en peruertiſſant l'ordre dont la raiſon a de couſtume d'vſer en inferant les choſes les vnes des autres, de meſme qu'en la propoſition cy-deſſus alleguée, ce qui ſe peut faire en chacune de ſes eſpeces en mille façons differentes, il ne faut pas s'eſtonner ſi cette matiere du Ris eſt ſi commune, & neantmoins ſi peu connuë, n'y ayant perſonne que ie ſçache qui ait entrepris d'en parler auec ordre, ny meſme d'en inſinuer la vraye cauſe. Car la

matiere du Ris se peut rencontrer dans les pensées, les paroles, & les actions, & s'adresser à chacune des trois operations de l'entendement dont nous auons parlé.

Dans les pensées, comme estant l'operation de nostre ame, qui cõsidere les images des choses grauées dans nostre cerueau, & qui les compare ensemble & les assortit diuersement ; & aussi la pensée se prend quelquefois pour la memoire, qui nous peut representer auec tant de naïfveté les paroles ou actions risibles qui nous ont fait rire autrefois, que nostre Ame en est quasi émeuë de mesme sorte que la premiere fois, d'où vient que quelquesfois nous rions tous seuls : Car quoy que cela passe d'ordinaire pour vn signe de folie, la regle doit neantmoins receuoir quelque exception, puis-que la pensée ou la memoire des choses peut souuent auoir assez de force par sa naïfveté pour émouuoir les esprits les mieux faits. Au lieu que ce qui fait que les fols sont fort sujets à rire, prouient du déreglement des images qui se presentent à l'Ame en autre ordre qu'elles ne deuroient, & du mouuement déreglé des esprits qui sont portez par le cerueau, dont nous auons fait naître la folie. Car ce

Digitized by Google

deſordre des images interrompant l'harmonie de l'Ame, & la façon ordinaire de raiſonner luy cauſent ſouuent le meſme mouuement dont nous auons dit que dépend le ris. Dans les paroles, comme eſtans les interpretes de nos penſées, & ſeruans à repreſenter à autruy les meſmes images, & le meſme ordre qu'elles tiennent en noſtre cerueau.

Et pour les actions, elles nous cauſent auſſi le ris, ſelon qu'elles ſ'accordent auec la nature de ce qui les produict, & auec les circonſtances des lieux & des temps, où pour y auoir quelque choſe de riſible, il faut qu'il y ait pareillement de l'accord & du diſcord, dont je raporteray quelque exemple. Chacun ſçait qu'il n'y a rien de ſi naturel que de laiſſer ſortir les vents qui trauaillent les inteſtins; cependant l'vſage & la ciuilité nous ayant imprimé en l'eſprit vne habitude contraire, de là vient que quand il échape à quelqu'vn de laiſſer aller vn vent en preſence de perſonne deuant qui le reſpect devroit eſtre gardé, cette rencontre comparée en noſtre eſprit, auec les loix de la ciuilité, cauſe vn certain desaccord dont noſtre Ame eſtant touchée, elle eſt auſſi-tôt émeuë du mouuemẽt qui

fait naître le ris. Il n'y a rien à quoy la ciuilité nous engage dauantage, qu'à cacher tres-étroitement les parties & les actions veneriennes, d'où vient que cette habitude paſſe meſme pour vne loy naturelle, & pour cette cauſe, lors que quelqu'vn eſt ſurpris ſur le fait en vne occaſion qui ne nous importe; cette rencontre de l'action naturelle comparée auec l'habitude que la ciuilité a fait naître en noſtre Ame, fait enſemble comme vn faux ton, s'il faut ainſi dire, dont noſtre Ame eſt émeuë à rire. Et meſme les actions publiques des beſtes en ce point nous cauſent la meſme émotion, ſur tout en la preſence des filles qui ont vne plus étroite obligation à cette loy de la ciuilité. Nous tirons auſſi ſujet de rire de mille autres occaſions, où l'accord & le diſcord ſe remarquent; comme de voir vn Singe, ou autre beſte brute imiter les actions des hommes, ou en porter les habits; de voir vn homme habillé en femme, vn Payſan vétu en Capitaine, ou en homme de Palais, & ainſi de mille autres choſes, où il faut remarquer que certaines circonſtances rendent les choſes bien plus ou moins riſibles: car nous rions de voir tomber vn homme dans la bouë, mais bien

Digitized by Google

plus encore, si c'est quelqu'vn qui soit en reputation d'estre trop curieux de la gentillesse & de l'ornement des habits, & bien plus encore si c'est quelqu'vn de naturel gausseur, & qui prenne plaisir à railler les autres pour semblables rencontres. Nous rions aussi des disgraces arriuées à nos ennemis, à raison de l'accord qui est entre cette disgrace & l'inclination que nous auons à nous venger, le discord où est le point pour rire se trouuant d'ailleurs entre la nature de cette disgrace, & les conditions de la personne à qui elle arriue: car toutes les circonstances n'augmentent le ris que comme de nouuelles comparaisons des choses les vnes aux autres, par où nôtre Ame est touchée de nouueau, & son harmonie augmentée ou interrompuë.

Quant aux operations de l'entendement, d'où sont tirez les sujets de rire: il est certain qu'il n'y en a pas vne qui ne fourniſſe les siens. Car pour commencer par la premiere, qui ne consiste qu'en la connoissance que nous auons de la correspondance des noms auec leurs sujets, qui ne sçait que lors que nous appliquons aux choses des noms qui ne leur conuiennent point, ou que nous donnons aux mots

Digitized by Google

d'autres significations que celles qui leur appartiennent, ce sont autant de sujets de rire? ce qui consiste ou en la simple prononciation des mots; comme cela se voit en entendant parler des Estrangers qui prononcent les mots d'vne façon si differente de celle que l'vsage nous a appris, que nous en sommes émeus à rire; ou au changement des mots, comme quand les mesmes estrangers se meslant de discourir nomment vne partie du corps pour l'autre, ou bien forment des mots par ressemblance à ceux qu'ils ont ouy dire, qui ne signifient rien du tout, ou qui changent entierement la signification: tesmoin cét Etranger, qui estant arriué dans vne hostellerie auec vn Gouuerneur, & son Gouuerneur s'estant allé pourmener demandoit à tout le monde du logis où estoit son Coffre neuf, ce qui obligeoit vn chacun à luy monstrer tous les Coffres du logis; & voiãt qu'on ne l'entendoit pas, demandoit son Coffre neuf qui auoit de la barbe, ce qui ayant obligé à luy faire voir diuerses malles à poil, & reconnoissant qu'on ne l'entendoit point, demanda enfin son Coffre neuf qui auoit de la barbe, qui marchoit, & qui parloit: Et cét autre qui prioit son hostesse

Digitized by Google

de luy faire manger vne ſallade de chiens courans, voulant dire de chicorée. Car toutes ces équiuoques ont quelque choſe d'aſſez approchant du veritable terme, pour croire qu'vn étranger s'y trompe, & cependant la ſignification eſt ſi éloignée de l'intention de celuy qui s'en ſert, que cét accord diſcordant eſt capable par le ſeul recit de nous exciter à rire, ſur tout quand on nous aſſeure que c'eſt vne choſe qui eſt arriuée. Il y a auſſi mille équiuoques en chaque langue, comme quand des hommes portent des noms qui conuiennent à des beſtes, des bois, des foreſts, des maiſons, car attribuant adroittement ſous pretexte du nom les qualitez de la beſte à l'homme, ou celles de l'homme à la beſte, cela peut quelquefois ſi bien conuenir, quoy que le diſcord paroiſſe en ce qu'on prend le mot en autre ſignification qu'il ne faut, que c'eſt vn agreable ſujet de rire; teſmoin ce porte-faix qui paſſoit pour bon compagnon, qu'on nommoit par ſobriquet la Potence, qui faiſoit que pluſieurs femmes qui le connoiſſoient n'auoient point d'autre ſerment quand on les obligeoit à iurer de quelque choſe, ſinon qu'elles vouloient eſtre tout à l'heure me-

nées à la potence, si ce qu'elles disoient n'estoit vray.

La seconde operation de l'entendement est celle proprement qui fournit tous les lieux communs, d'où sont pris les principaux sujets de rire: car consistant en la comparaison & en l'arrangement diuers des images les vnes auec les autres, il en peut naistre autant de diuers sujets de rire, qu'il se peut faire d'arrangemens par l'operation de l'esprit, dont l'impossibilité paroisse par la connoissance que nous auons des forces & de l'estenduë de chaque chose; car c'est par cette operation que nous faisons parler les bestes, cheminer les arbres, nager les pierres sur l'eau, & que nous attribuons toutes sortes de qualitez à toutes sortes de sujets, estant celle proprement qui bastit les Chasteaux en Espagne, comme on parle d'ordinaire, c'est elle qui fait les corbeaux blancs, & les signes noirs, & qui sert de mere à toutes les chimeres. Car comme d'vn costé elle nous represente de si beaux arrangemens qu'elle nous oblige quasi à la croire, & que d'autre part nous sçauons combien ce qu'elle nous propose est éloigné de la connoissance que l'experiẽce nous a acquise, cette harmonie discordante

discordante, connuë aussi-tost les ressorts de nostre ame, & l'oblige à nous faire rire.

La troisiéme & derniere qui gist en la façon de raisonner & d'inferer vne chose d'vne autre dont nous auons les principes imprimez dedans l'ame, nous fournit autant de sujets de rire que l'on peut pecher en diuerses façons contre ces loix de la faculté raisonnable; d'où vient que les Galimathias comme on parle, qui sont des discours sans suitte raisonnable, fournissent quelquefois vn agreable sujet de rire, s'ils sont disposez comme il faut: car ce qui doit estre obserué en cette rencontre de mesme qu'aux autres, c'est que les discours de cette sorte pour auoir quelque chose de plaisant, doiuent estre meslez d'harmonie & de discord, c'est à dire qu'il y doit auoir quelque sorte de raisonnement, car vn discours où il n'y a ny rime ny raison, & qui n'a du tout aucune suitte, ne peut pas estre fort plaisant, mais le raisonnement y doit estre peruerty en sorte que ce qui deuroit estre mis pour cause, passe pour l'effet, & l'effet pour la cause, les principes pour les suittes; & les suittes pour les principes; & pour le dire en vn mot, comme la Logique à des reigles par lesquelles elle reconnoist

les diſcours qui ont vne ſuitte valable & ceux qui n'en ont qu'vne vicieuſe, tout ce qui peche contre ces reigles peut fournir matiere de ris. Enquoy il ſe faut ſouuenir de la diſtinction dont on ſe ſert aux Echoles de Logique naturelle & artificielle, car il eſt certain que chacun a tellement graué dans l'eſprit les reigles qui ſe doiuent obſeruer au raiſonnement, ſans beſoin d'aucun artifice que nous connoiſſons auſſi-tôt les diſcours qui ſe raportent auec les reigles, ou qui en ſont eſloignez, & ce ſont ces derniers qui nous obligent à rire, cauſans, comme nous auons dit en l'harmonie du raiſonnement, vne eſpece de faux ton qui émeut auſſi-toſt noſtre ame.

Par toutes leſquelles choſes il paroiſt combien grande eſt l'eſtenduë de la matiere du ris, qui meriteroit vn volume d'exceſſiue grandeur pour en faire voir le détail, & en apporter toutes reigles.

Par où ſe voit encore, que le ris qui naiſt premierement de l'eſprit, n'eſt qu'vne ſuite de l'harmonie ſpirituelle & occulte de nos ames dans la connoiſſance des choſes, & dans le raiſonnement, de meſme que celuy qui prouient du chatoüillement eſt vne ſuitte de l'harmonie, & de l'arrangement

Digitized by Google

des parties ſenſitiues du corps: car comme l'harmonie en la muſique vient de la comparaiſon d'vn ſon à l'autre, ainſi l'harmonie du chatoüillement vient de la conformité d'vne partie ſenſitiue à l'autre, & pour ainſi dire de la comparaiſon d'vn nerf à l'autre en la façon de receuoir les objets qui les touchent. Ce qui ſe remarque pareillement en l'eſprit, où le raiſonnement n'eſt qu'vne comparaiſon continuelle des choſes les vnes auec les autres par où nous en connoiſſons l'accord ou le diſcord.

Peut-eſtre me demandera-t-on, pourquoy les ſuittes parfaites dans le raiſonnement (en quoy ſans doute giſt le ſouuerain point de l'harmonie) ne nous obligent point à rire, mais ſeulement les mauuaiſes ſuittes: car puiſque le ris eſt compagnon de la Ioye, il ſemble que l'harmonie deuroit apporter d'autant plus de ſatisfaction à noſtre ame, qu'elle ſe trouue plus complette, & ainſi deuroit eſtre inſeparable du ris; & au contraire cette harmonie eſtant interrompuë, comme dans les diuers ſujets de rire, dont nous auons parlé, il ſemble que noſtre ame deuroit en receuoir de la triſteſſe pluſtoſt que d'en rire, & d'en eſtre ioyeuſe; ſurquoy il y auroit pluſieurs bel-

les choſes à dire, & ſur tout en auoüant ſon ignorance, qui eſt vn excellent ſecret en diuerſes rencontres, mais ie propoſeray ſeulement icy ce qui m'en ſemble, laiſſant à chacun la liberté d'en dire ſon auis.

I'eſtime donc que le raiſonnement parfait prouient d'vn mouuement ſi harmonique & ſi diuin tant de l'ame que des eſprits qui repaſſent auec vn ordre du tout admirable ſur les images des choſes, que ſi nous venions à le conceuoir tout d'vn coup, auſſi bien que nous n'en acquerons l'habitude que peu à peu, nous en ſerions touchez d'vn rauiſſement ecſtatique: car meſme quand nous voyons quelque nouueau raiſonnement ſur quelque matiere dont la ſuitte nous ſemble belle, cela nous donne au dedans vne ſatisfaction indicible. Et i'ay remarqué en toutes mes eſtudes, que la premiere fois que ie venois à conceuoir la ſuitte de quelque ſcience, & comment les principes en eſtoient dirigez à vn certain but, & que ie remarquois la connexion de toutes les parties, cela me touchoit d'vn rauiſſement ſi extraordinaire, que ie perdois volontiers le boire & le manger pour ſatisfaire mon eſprit en cette contemplation; & l'ardeur que nous auons pour ache-

Digitized by Google

uer vn Liure dont le commencement nous ſemble beau, n'eſt qu'vn amour de cette harmonie, & cependant en toutes ces choſes nous conſiderons pluſtoſt l'harmonie & la ſuitte qui eſt en la choſe meſme diſpoſée ſelon les principes de la raiſon, que nous ne faiſons reflexion ſur l'harmonie primitiue de nos ames, qui doit eſtre incõparablement releuée au deſſus de tous ces accords particuliers qui n'en ſont que des dépendances: & cependant comme cette harmonie ne ſe forme que lentement & peu à peu en nous, nous y acquerons vne telle habitude, que nous ſommes capables à la verité de nous en ſeruir en toutes rencontres, mais neantmoins incapables d'en admirer comme il faut la ſuitte & la douceur; ny plus ny moins que ceux qui ſont accouſtumez dés leur naiſſance au bruit de Cataractes du Nil n'en ſont aucunement touchez, quoy qu'il ſurpaſſe tous les bruits voiſins, de meſme auſſi que ce qu'vn Philoſophe a dit que les Spheres celeſtes eſtoient muës auec vn ſon le plus harmonique du monde, mais qui eſtans habituez dés le moment de noſtre naiſſance nous ſommes incapables de l'entendre, & de pareille ſorte que nous diſions tan-

toſt du mouuement du cœur & des arteres qui eſt ſenſible à tout autre qu'à nous, quoi que nous le portions en nous-meſme, d'autant que l'habitude que nous y auons acquiſe dés le moment de la naiſſance nous empeſche de le diſcerner.

Mais il n'en eſt pas de meſme du ris, dont les ſujets touchent à la verité noſtre ame auec vne harmonie qui a auſſi quelque choſe de diuin, mais qui neantmoins ne luy eſtant pas ordinaire, & ne s'accordant pas entierement auec celle à laquelle elle a eſté habituée dés la naiſſance, & dont elle a les ſemences profondément engrauées au dedans, viennent auſſi-toſt à l'émouuoir d'vne façon particuliere laquelle nous cauſe le ris, qui ne peut qu'elle ne nous ſoit agreable, premierement pource qu'elle eſt harmonique, & que toute ſorte d'harmonie eſt capable de delecter l'ame, comme approchant de ſa nature, & ſecondement pource que l'harmonie de ce qui nous fait rire eſtant incomplette, noſtre ame reconnoiſt par là en quelque ſorte ſa nature propre, & la ſublimité de ſon excellence au deſſus de cette harmonie imparfaite qui ſe trouue dans les ſujets de rire, car comme nous auons dit, la matiere du ris ne giſt

Digitized by Google

qu'en la comparaison de ce qui se presente auec les connoissances que nous auons gravées dans l'ame, & qui nous sont habituelles : ce qui fait que nostre ame reconnoissant cette difference, & voyant combien son harmonie ordinaire est releuée au dessus de celle qui la touche en la matiere du ris, elle ne peut qu'elle ne ressente vne merueilleuse satisfaction de soy-mesme en soy-mesme, d'où procede principalement la ioye qui est dans le ris.

Par où il est aisé à voir que le ris, de mesme que nous auons dit des passions, procede premierement d'vne émotion de l'ame par la nature des objets, mais qu'elle ne considere icy ny comme vtiles, ny comme nuisibles ainsi que dans les passions, mais seulement comme plus ou moins harmoniques, c'est à dire comme plus ou moins accordant auec son harmonie naturelle : lequel mouuement se communique incontinent au corps. Et pour bien comprendre pourquoy certaines parties de nostre corps en sont plustost émeuës que les autres, il ne sera pas mauuais, puisque nous auons fait voir qu'il y a en chaque operatiõ de l'ame vne harmonie & conuenance secrette qui a du rapport aux accords de Musique,

d'accomparer aussi l'ame toute entiere à vn instrument de Musique, dont toutes les cordes partans du cerueau, respondent en diuerses parties du corps, comme s'y inserans particulierement, & qui sont aussi-tost émeuës lors que cette partie de l'ame viẽt à estre touchée: car encore que l'ame soit d'vne nature indiuisible & releuée au dessus de la nature du corps; neantmoins estãt espanduë en toutes les parties du corps, il y a beaucoup de sujet de croire que les parties de l'ame ont vne particuliere conuenance auec les parties du corps ausquelles elles sont iointes, en sorte que l'ame n'estant pas vniuersellement émeuë en toutes sortes de rencontres, il n'y a souuent que certains endroits de l'ame qui ressentent l'émotion, selon la nature de la chose qui l'émeut, à peu prés en mesme sorte qu'on peut toucher vne ou deux cordes d'vn Luth, sans qu'il soit necessaire que les autres soient de la partie, & ainsi lors que ces parties de l'ame sont émeuës, ce n'est pas de merueille si les parties du corps qui ont auec elles vne particuliere correspondãce, ressentent aussi-tost cette émotion, & font paroistre leur correspondance auec l'ame. Ainsi nous auons fait voir que dans les pas-

ſions, la partie de noſtre ame qui en eſt premierement émeuë, a ſon ſiege, & ſa correſpondance au cœur : Et ainſi pareillement en deuons-nous autant dire de la partie de noſtre ame qui eſt émeuë dans le ris qui a ſon vray ſiege au poumon, comme la partie qui luy ſert à exprimer ſes mouuemens raiſonnables par l'entremiſe de la parole, de meſme que le cœur eſt le ſiege des mouuemens purement naturels. Car comme le poulmon eſt la veritable partie de noſtre corps qui a correſpondance auec la partie raiſonnable de noſtre ame pour en exprimer les conceptions, & les faire paroiſtre au dehors, ce n'eſt pas de merueille ſi cette ſympathie ſe remarque auſſi dans le ris, qui comme nous auons fait voir, dépend auſſi de cette meſme faculté raiſonnable, mais en telle ſorte que l'harmonie en eſtant incomplette, & ne ſe pouuant pas bien exprimer par paroles, de meſme que le raiſonnement complet, noſtre poumon ſe meut d'vne toute autre façon que lors que nous parlons, ſe dilatant & ſe reſſerrant auec violence, & auec vne ſuitte entrecoupée: d'où ſans doute il faut dire de meſme que des mouuemens du cœur, qu'encore que cette operation du poulmon ſoit pure-

ment corporelle, elle respond neantmoins autant que faire se peut à l'émotion qui est imprimée en l'ame par la matiere du ris, de mesme que dans le raisonnement parfait il s'accorde pareillement auec nostre ame en formant les paroles capables d'exprimer nos pensées. Car quoy que les paroles en chaque langue ayent rarement d'autre raport auec les choses, que celuy que l'institution des hommes leur a donné, & n'estant nullement naturelles : neantmoins la disposition du poulmon à se fléchir diuersement pour exprimer les sons que l'vsage a rendus propres à faire voir ce qui est dans l'ame, est entierement naturelle en l'homme, & ne dépend sans doute que de la grande sympathie qui est entre le poumon de la faculté raisonnable de nostre ame. Car pour le dire en peu de mots, ie suis fort éloigné du sentiment des Medecins, qui croyent que le mouuement du poulmon n'est qu'accidentel, & suit seulement celuy de la poitrine, car quiconque a pris plaisir à ouurir la poitrine des animaux viuans, comme i'ay fait plusieurs fois, a bien pû remarquer que le poulmon ne demeure pas immobile, quoy que les muscles du thorax ne fassent plus leur office, qui mon-

Digitized by Google

ſtre que le mouuement de dilatation & contraction eſt auſſi naturel au poumon qu'au cœur : & de fait il ſeroit difficile ſans cela de comprendre de quelle ſorte la reſpiration ſe fait lors que nous dormons, puiſque tout mouuement volontaire vient à ceſſer par le ſommeil.

Il eſt donc manifeſte par le changement de la reſpiration quand on rit, que le poulmon a vne particuliere correſpondance auec la partie de noſtre ame, d'où dépend le ris, & dont il imite l'émotion de tout ſon pouuoir : d'où vient que le diaphragme & les autres muſcles de la poitrine ſont obligez, de meſme qu'en la reſpiration ordinaire, d'imiter ſon mouuement, lequel neantmoins ne leur eſtant pas naturel, comme à luy, & y eſtans forcez par le lieu de la correſpondance d'office, de là vient qu'ils s'en laſſent facilement, & en ſont incommodez, comme cela ſe void par la douleur qu'on reſſent en toute la poitrine, mais ſur tout vers les flancs où eſt attaché le diaphragme, lors que l'on rit exceſſiuement, au lieu que le poumon n'en reçoit aucune incommodité.

Quant au mouuement des muſcles de la bouche qui l'obligent à s'ouurir, il n'eſt

qu'accidentel dans le ris non plus que celuy de la poitrine, eſtant obligé par la correſpondance de ſa charge auec le poumon à imiter ſes mouuemens; car le poumon eſtant deſtiné à tirer l'air de dehors en dedans, & le repouſſer au contraire ce qui ne ſe peut faire que par la bouche, ce n'eſt pas de merueille ſi dans le ris où l'inſpiration & l'expiration eſt ordinairement violente, les muſcles de la bouche ont vn commandemẽt exprés de la tenir ouuerte à la moindre diſpoſition de rire, d'où vient meſme que le mouuement du viſage ſe fait aſſez ſouuent ſans qu'il y ait grande émotion au poumon, les muſcles monſtrans par ce moyen leur déference aux inclinations de l'ame.

Voila les remarques que nous auions à faire touchant les Paſſions de l'Ame, dont nous auons non ſeulement examiné les principales en particulier, mais auſſi couché par écrit vne doctrine generale, dont il eſt facile de faire application à celles qui nous peuuẽt eſtre échapées comme moins conſiderables, dont la nature & les cauſes ſe peuuent facilement rapporter à celles dont il a eſté traité.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

CATALOGVE DES LIVRES compoſez par MR PAPIN *Docteur en Medecine.*

Papinius de Puluere ſympathico.

La Poudre de Sympathie deffenduë contre les Objections de MR Cattier.

Papinius de Aurium Ceruminum vſu. nouis experimentis inuento. Reſolutio Medica.

Raiſonnemens Philoſophiques touchant la Salure, flux & reflux de la Mer, & l'Origine des Sources, tant des Fleuues que des Fontaines, auquel eſt adjouſté vn Traité de la lumiere de la Mer.

Conſiderations ſur le Traité de MR Des-Cartes, des Paſſions de l'Ame.

Paraphraſe ſur le Livre d'Hippocrate de l'Ancienne Medecine.

Papinij Apparatus Phyſicus & Hippocraticus in magni Hippocratis librum de Priſca Medicina.

Leſdits Livres ſe vendent chez SIMEON PIGET *Libraire, ruë Saint Iacques, à la Syrene.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTECA